

Nixon passe à l'offensive

par Gil Courtemanche

Le président Nixon n'est pas un homme mort. C'est du moins ce qu'il a tenté de prouver hier à Chicago lorsqu'il s'est adressé à plus de 2,000 hommes d'affaires américains.

Rien n'a échappé au président. Watergate, embargo pétrolier, économie américaine et internationale, tensions avec l'Europe, M. Nixon a attaqué sur tous les fronts provoquant chez son auditoire des applaudissements triomphaux et la consternation dans les capitales européennes.

Watergate: M. Nixon a répété trois fois, après une fausse sortie: "Je suis encore président et je vais le demeurer". Il a tenté de prouver qu'il n'était pas au courant le 21 mars 1972 de paiements faits pour acheter le silence des sept accusés dans l'affaire du Watergate.

Embargo pétrolier: alors que règne aux Etats-Unis, un optimisme modéré quant à la levée de l'embargo, décision qui devrait être prise aujourd'hui à Vienne, le président a averti sévèrement les Arabes. "Ne posez pas de conditions à la levée de l'embargo, a-t-il dit en somme". On sait que plusieurs sources arabes indiquaient cette semaine que l'embargo ne serait levé que

Plus qu'une mise en garde, c'est un coup de poing sur la table que M. Nixon a donné hier et il est certain que ce discours surprenant fera oublier les pieuses excuses que M. Kissinger a formulées avant hier à l'endroit de l'Europe.

Sur l'épineuse question qu'il n'était pas question de remettre au Comité des affaires juridiques les documents et enregistrements que ces membres réclament. La Commission réclame entre autres 43 enregistrements supplémentaires et le président a déclaré qu'il n'était pas question d'aller plus loin.

Critiqué par son propre parti qui est menacé d'une défaite sans précédent aux prochaines élections législatives, abandonné par ses fidèles, (il ne reste dans le cabinet aucun des ministres qu'il avait nommé en 1968), torpillé par les sondages d'opinion (les pires dans l'histoire), M. Nixon a semblé retrouver hier un deuxième souffle voulant à la fois rassurer ses partisans et montrer au monde que Watergate ne diminuait pas ses capacités de gouverner. M. Nixon et ses biographes ont toujours insisté pour dire qu'il était à son meilleur en période de crise: hier le président a voulu prouver qu'il avait repris son aplomb et que les affaires de l'étaient n'étaient pas entre les mains d'un homme faible et désespéré.



pour une période de deux mois et que la décision serait révisée en fonction de l'influence que saurait exercer la diplomatie américaine sur la position d'Israël dans les négociations entre ce pays et la Syrie.

Europe: le président a provoqué la consternation dans les capitales européennes et en particulier à Bonn et à Londres lorsqu'il a annoncé qu'il n'était pas question de prévoir une date de réunion des chefs d'état pour le 25^e anniversaire de l'Alliance atlantique. Bien plus il a menacé les Européens de retirer les troubles américaines et de les priver de la protection nucléaire américaine si l'Europe ne met pas fin à son "hostilité" envers les Etats-Unis dans les domaines de la coopération politique et économique.



(Photos Antoine Desjardis)

Dans les hôpitaux de Montréal, des lits vides...

Les hôpitaux de la ville de Montréal ne sont pas aussi encombrés qu'on pense. Il y a plus de deux cents lits, comme ceux-ci, à l'hôpital Notre-Dame.

Nos informations, page 3

Pour construire les autobus de Montréal

GM s'installerait à Saint-Bruno

par Rose-Anne Giroux

C'est la compagnie GM qui a hérité du contrat de la Commission de transport (CTCUM) pour la construction de 540 nouveaux autobus, à un prix de \$55,363 l'unité. GM se trouve ainsi à bénéficier de la plus importante transaction du genre jamais effectuée au pays: même au Etats-Unis, aucune compagnie n'a jamais acheté

plus de 600 véhicules à la fois, selon la CTCUM.

Et la grande question qui se pose maintenant, c'est de savoir où seront fabriqués les nouveaux autobus: faut-il, notamment exclure Saint-Bruno, parce que GM l'a emporté sur MAN, la compagnie allemande qui prévoyait investir quelque \$22 millions à l'usine de montage SOMA, dont les

opérations ont été interrompues par le retrait de Peugeot-Renault? Il semble bien que non.

Car d'après l'attitude de certains dirigeants de la CTCUM, hier matin, il faut aujourd'hui se demander si le gouvernement provincial n'a pas réussi à convaincre GM de s'installer à Saint-Bruno, plutôt que n'importe où ailleurs et en particulier, à Ville Saint-Pierre.

Officiellement, les dirigeants ont refusé de se prononcer à la place de la compagnie. Officieusement, l'un d'entre eux n'a pas hésité à rappeler au JOUR que l'un des objectifs du gouvernement dans cette affaire était d'assurer la reprise des opérations à Saint-Bruno. Chose certaine, c'est que les nouveaux véhicules devaient être construits à Québec, comme le précisait l'appel d'offres de la CTCUM.

Entre GM et MAN, le plus bas soumissionnaire, il y avait une différence de \$2,5 millions, une marge qui passerait à \$6 millions, selon la CTCUM, lorsqu'on tient compte de facteurs comme l'intérêt, etc.

Précisons que le contrat accordé à GM prévoit une clause escalatoire, sauf pour les 120 premiers autobus, dont le prix est ferme. En gros, cette clause tient compte d'une augmentation possible des prix (nouvelles normes de sécurité, etc.) dont le calcul serait établi à partir de l'indice général du coût de la vie, le prix de l'alimentation en moins.

Selon la CTCUM, le contenu québécois des nouveaux véhicules sera de 25% au cours des 18 premiers mois; de 40% par la suite les livraisons étant échelonnées suivant un calendrier qui se termine en avril 1977.

Et comme les premières livraisons doivent débuter en septembre prochain, l'on voit mal, à la CTCUM, comment GM pourrait construire une nouvelle usine aussi rapidement: un autre indice en faveur de Saint-Bruno.

Nos informations, page 3

Fête en 74: le 22 juin

Près de mille personnes assistaient hier soir à la soirée thématique sur le deuxième anniversaire de la proclamation de l'Acte de Québec (22 juin 1774), organisée par la Société Saint-Jean Baptiste de Montréal. Elles ont réclamé du gouvernement québécois qu'il fasse du 22 juin prochain une journée digne de ce rappel historique.

Québec: \$60 millions pour les régions

C'est Montréal qui aura la part du lion à la suite de l'entente-cadre de développement que viennent de conclure les gouvernements du Canada et du Québec.

Mais les régions ne seront pas oubliées, du moins par le gouvernement du Québec. Il leur consacra en effet, à partir de 1975, une somme d'environ \$60 millions qui sera administrée par un Fonds de développement québécois, suivant des schémas régionaux.

également dans son annexe qu'on continuera d'accrocher une attention particulière à la région de Québec compte tenu de son

statut de capitale et de second centre urbain.

Nos informations, page 7

Grève des marins des Grands Lacs

C'est la grève depuis hier midi chez les 7,000 marins qui naviguent entre le Golfe et les Grands Lacs, de Terre-Neuve à Fort-William, avec principalement des cargaisons de céréales, de minerai et de pétrole.

Le Syndicat international des marins canadiens (SIMC) n'a pu arriver à une entente hier matin, à l'ultime séance de négociation avec l'Association des armateurs des Grands Lacs, spécialement quant aux salaires qui gravitent autour de \$100, par semaine, et quant aux horaires de travail qui se prolongent bien au-delà des 40 heures régulières.

La grève qui affecte 90% de la navigation canadienne sur le fleuve, compromet l'ouverture de la saison maritime.

Nos informations, page 3

91332
numéro
gagnant de
la mini-loto

Comment Jean-G. Moreau invente ceux qu'il imite

L'éloge des qualités d'imitateur de Jean-Guy Moreau n'est plus à faire et dans une récente émission à Radio-Canada, il a sans doute atteint un sommet dans cet art difficile en nous mettant en présence de Sol et de Patof sans qu'on pût un instant soupçonner sa présence à lui, qui pourtant était là et bien seul.

Jean-Guy Moreau, qui donnera prochainement un spectacle à trente personnages, mais toujours seul, sur la scène du Théâtre Port-Royal, s'entretient avec Gisèle Tremblay de sa philosophie et de sa conception de l'imitation ("Nous sommes tous, dit-il, des imitateurs"), des étapes agitées et diverses de sa carrière, de ce spectacle prochain et de ses projets. (Voir cette interview dans notre Cahier Vie et Culture page 20).



Dans ce contexte, et au fil de l'actualité d'aujourd'hui, une certaine méfiance systématique en face de l'information "officielle" me semble essentielle pour informer le consommateur comme, lui, a "besoin" de l'être.

Un exemple: les éleveurs de bovins de boucherie n'ont pas aussitôt fait savoir qu'ils refusaient d'accroître la quantité de leur bétail, à cause de la rentabilité insuffisante, que c'est le ministre de l'Agriculture, M. Eugène Whelan lui-même, qui dans le même communiqué, prédisait que le prix du boeuf pourrait encore monter de 30 à 40%.

On peut juger que cela est une nouvelle importante pour le consommateur. On peut aussi penser que si cette hausse est justifiée et inévitable, les consommateurs le sauront toujours assez tôt.

Face à cette nouvelle, je ne peux m'empêcher de me rappeler le rôle que plusieurs commentateurs attribuent aux médias d'information dans les moments de crise économique, ou d'inflation. La crise du pétrole par exemple. Des gens bien sérieux ont déjà dit à satiété qu'elle était fautive. Ce qu'on dit moins, c'est qu'elle a été magistralement orchestrée en un avant qu'elle n'éclate. On a même eu droit à une "générale" au début de l'été dernier. Et tous les médias ont prodigieusement joué chacun leur partition dans ce concert dont la musique avait pour but unique de préparer le peuple à prendre sa pilule de la hausse excessive des prix du pétrole.

Marie Vallée

sommaire

- Opinion4
- Le fond des choses5
- Économie8
- Informations internationales12
- Consommateur10
- Petites annonces11
- Mots croisés12
- Sports14-15-16
- Vie et culture17

D'autre part, le gouvernement québécois négocie présentement avec le fédéral une entente très spéciale, hors-cadre, en vertu de laquelle tout l'est du Québec pourrait jouir des mêmes avantages que les Maritimes, particulièrement le nord du Nouveau-Brunswick, qui font déjà l'objet d'une entente semblable à celle qui prendra fin en 1976 dans le Bas Saint-Laurent et la Gaspésie.

L'entente-cadre, signée hier au Salon rouge, à Québec, par les ministres Gérard D. Lévesque, pour le Québec, et Don Jamieson, pour le fédéral, souligne

les régions



La grève des autobus de Québec

Les chauffeurs invitent le maire aux négociations

par Claude Grégoire

QUÉBEC — Les chauffeurs d'autobus de la région de Québec ont invité, hier, le président de la Communauté urbaine de Québec, M. Armand Trottière et le maire de la ville, M. Maurice Lamontagne, assistera aux prochaines séances de négociations. On sait que le transport en commun est paralysé par une grève depuis huit jours.

Selon le président de la Fédération des employés des services publics, (CSN), M. Guy Beaudoin, la partie patronale a provoqué un blocage en règle mercredi et jeudi dernier, ce qui a conduit à la rupture des pourparlers.

MM. Trottière et Lamontagne, pourraient voir de quelle façon se comportent les négociateurs de la Commission des transports de la CUQ, s'ils daignaient répondre dans l'affirmative à l'invitation des grévistes, a expliqué le porte-parole de la CSN.

Ils ne peuvent pas rester indifférents au conflit", a déclaré M. Beaudoin. "La partie syndicale a de son côté rien à cacher et nous sommes capables de justifier nos demandes n'importe quand".

Selon lui, les relations entre la CUQ et la CTCUQ sont loin d'avoir été toujours cordiales. La présence d'un président de la communauté urbaine ne pourrait donc avoir qu'un effet bénéfique sur les prochaines négociations. Il ne semble pas toutefois que ces dernières reprennent avant le début de la semaine prochaine.

Hier, une partie de 443 grévistes ont manifesté paisiblement devant les garages de la CUQ pour exprimer leur désaccord avec les mécaniciens qui eux, sont syndiqués à la Confédération des syndicats démocratiques (CSD).

IMPASSE

Les prises de position du syndicat des chauffeurs démontrent clairement que l'impasse est à-peu-près totale présentement. D'abord, les grévistes refusent net les comparaisons déjà faites avec les chauffeurs d'autobus de Toronto et Montréal.

"On ne déménagera pas Montréal à Québec ou vice-

versa", a commenté M. Beaudoin. Il a précisé que les conditions de travail étaient différentes dans chaque ville, et qu'il ne sert à rien de tracer un parallèle avec les autres.

D'autre part, le porte-parole des grévistes a soutenu que la réduction des amplitudes d'heures peut se faire sans augmenter le nombre des chauffeurs. Rappelons que la C.T.C.U.Q. affirme de son côté qu'elle devrait engager 39 chauffeurs supplémentaires.

Quant aux heures supplémentaires, M. Beaudoin a déclaré que c'est fausser les discussions que de les intégrer dans les négociations actuelles. Elles

ne constituent selon lui qu'un "taux punitif".

La différence entre les offres et les demandes salariales restent grandes. La partie patronale offre toujours 4% pour '74; 6% pour '75 et également 6% pour '76. Le syndicat exige une convention collective de deux ans au lieu de trois et des augmentations de 15% pour '74 et 20% pour '75.

"Il est impensable que les gars se limitent à ces augmentations avec la hausse vertigineuse du coût de la vie", a lancé M. Beaudoin.

Les limites de temps prévues pour parcourir les différents circuits d'autobus sont ridicules, de l'avis des syndiqués. "De toute façon, la CTCUQ ne pénalise pas les retardataires, a poursuivi le représentant des grévistes jusqu'à l'impossible, nul n'est tenu!" Ces horaires rigides seraient toutefois la cause d'une grande tension nerveuse chez les chauffeurs.

STRATÉGIE

Les lignes de piquetage se tiendront de nouveau la semaine prochaine mais elles pourraient cette fois prendre une nouvelle importance. Il est en effet possible que les mécaniciens de la CTCUQ soient empêchés d'aller à leur travail.

Les mariés de toutes les municipalités de la CUQ ont été invités en même temps que MM. Trottière et Lamontagne à assister aux négociations comme observateurs.

La liaison Québec-Baie-Comeau

Marchand n'en savait rien!

par Jacques Guay

QUÉBEC — Alors que la colère gronde à Matane et que le gouvernement québécois est furieux, le ministre fédéral des Transports M. Jean Marchand, n'a appris que, hier, la décision du Canadien Pacific d'assurer une liaison fluviale ferroviaire entre Québec et Baie-Comeau.

Ce projet du Canadien Pacific signifierait l'abandon d'un projet de bateau-passeur-ferroviaire entre Matane et Baie-Comeau qui assurerait un lien permanent, 12 mois par année, et favoriserait le commerce entre les deux rives.

Cette seconde hypothèse est celle des spécialistes du développement régional qui ont toujours dit que les deux rives du fleuve sont complémentaires.

Rencontré lors d'une conférence de presse, à Québec hier, M. Marchand a tout simplement déclaré qu'il venait tout juste d'être informé du problème. Quelques minutes plus tôt, en réponse à des questions des journalistes sur un autre sujet, il avait expliqué que son ministère était très centralisé.

On parle, notamment, de fusionner le Front commun de Saint-Jean avec celui de la Rive sud (qui appuie les grévistes de la United Aircraft). Il y avait d'ailleurs trois représentants des grévistes de Westinghouse à la conférence de presse où fut annoncée, jeudi à Longueuil, la manifestation ouvrière du 29 mars.

L'affaire St-Germain

Une sentence qui était un sursis!

On se souvient que jeudi dernier, le juge Malouf, de la cour du banc de la reine, avait ordonné un sursis dans le prononcé de la sentence du juge Roche relativement au docteur Jacques St-Germain, reconnu coupable, en première instance, de négligence criminelle ayant causé mort d'homme.

Or LE JOUR, dans son édition d'hier, avait titré son information: "L'affaire St-Germain: Sentence suspendue". Certains journalistes de la presse judiciaire, peut-être trop heureux de constater un erreur de vocabulaire dans LE JOUR, m'ont "aimablement" informé que "sentence suspendue" signifiait une sentence déjà rendue mais dont seulement l'application est suspendue et non prononcée.

Leur remarque est exacte et LE JOUR leur en sait gré. Que ces journalistes d'autres journaux nous corrigent à l'occasion, cela prouve au moins qu'ils nous lisent. A eux de conserver cette bonne habitude.

Pierre Bertrand

A propos de la Place Royale...

"La Presse Canadienne nous attribue dans cet article des déclarations que nous aurions faites hier à un débat-midi à l'Université Laval, à Québec.

"Les dénonciations publiées, selon lesquelles "le ministre (des Affaires Culturelles)... contribuera, par son attitude, à tuer définitivement ce secteur historique de la basse-ville de Québec", et selon lesquelles nous aurions accusé le gouvernement de "gaspiller les fonds prévus pour ce budget en utilisant la formule "cost plus" et en accordant des contrats...

Place Royale" et où nous aurions "dénoncé le contrat intervenu entre le gouvernement et la chaîne des hôtels Hilton en affirmant que la Place avait été "prêtée aux Américains pour des peanuts" ne viennent pas de nous mais ont été tirés textuellement d'un tract préparé et distribué par le Conseil Central de la CONFEDERATION DES SYNDICATS NATIONAUX de Québec et réimprimé par les organisateurs du débat-midi.

Philippe Picard
Steven Plamondon
Eddy Morissette

L'Enquête sur l'incendie du métro

Depuis l'accident du 23 janvier

Une pluie de nouvelles directives de sécurité

par Pierre Bertrand

Trois "métrogrammes" et une nouvelle mesure (temporaire) de sécurité ont été communiqués aux opérateurs, inspecteurs ou surveillants du métro depuis l'incendie du 23 janvier.

Le premier métrogramme (feuille d'avis) concerne l'installation d'appareils-tests pour pneus porteurs aux stations Jarry et Crémazie. Le signalement d'un pneu porteur dégonflé sera manifesté par le clignotement du DSO (lumière signalant un départ sur ordre à la sortie du quai (direction nord) d'une de ces deux stations.

Le second métrogramme est relatif à l'usage du radio-téléphone dans les communications entre les conducteurs de métro et le poste de commande et de contrôle (CC). On y "rappelle" que la personne qui veut communiquer doit être positivement identifiée, en mentionnant toujours le numéro du train concerné.

Un troisième métrogramme est intitulé "précautions de sécurité" et recommande au personnel plusieurs mesures pour éviter que des débris métalliques ou autres objets jetés sur la voie par les voyageurs ne provoquent éventuellement coups de feu ou dommages aux pneus des voitures.

Enfin, une nouvelle mesure de sécurité doit être suivie en cas de détonation: le conducteur doit conduire le train en station ou y demeurer s'il y est déjà puis il doit procéder à l'évacuation des voyageurs.

Le journal du PCC

La séance de l'enquête nous a fait entendre hier les deux régulateurs de métro en fonction au PCC le 23 janvier et qui, à ce titre, ont reçu les communications des conducteurs de trains le matin de l'incendie et, en particulier, celles du conducteur de la rame 16 (celle qui sera incendiée). Malheureusement les communications reçues ne sont pas enregistrées par magnétophone et surtout elles ne sont pas toutes inscrites dans le "journal du PCC".

Ainsi, en consultant ce journal, on n'y constate aucune inscription relative aux deux messages transmis par le conducteur de la rame 24 (celle qui croisa la rame 16 à la station Beaubien): ces messages du conducteur Lamarre informaient le PCC de troubles constatés sur la rame 16.

M. Corbeil, régulateur au PCC à compter de 7.35hrs

ce matin-là n'a pas eu connaissance de ces communications. Son compagnon de travail, M. Dupré arrivé à 6.00hrs n'a pas encore été interrogé à cet effet.

Dans son témoignage écrit, M. Corbeil relate ce qui suit: 7.46 hrs, réception de l'appel du conducteur de la rame 16 à l'effet d'un bruit anormal entre Beaubien et Rosemont. 7.47hrs., le surveillant Bertrand se rapporte au PCC et on le délègue à la station Rosemont pour y inspecter la rame 16. 7.51 hrs par le "Visualisateur", du PCC, M. Corbeil constate que la rame 16 quitte la station Rosemont vers la station Laurier. 7.57hrs, le surveillant Bertrand (de la rame 16 maintenant dans le tunnel Rosemont-Laurier) avise le PCC qu'il va procéder lentement vers Laurier et "évacuer" à cette station. 7.58hrs, le train 06 (s'apprêtant à croiser la rame 16 dans le tunnel) rapporte au PCC qu'il voit un train en stationnement avec dégagement de fumée; on lui recommande de s'arrêter et de "refouler vers Laurier". 8.01, le conducteur du train demande au PCC de couper le courant.

Ces informations proviennent du témoignage écrit de M. Corbeil mais le journal du PCC ne contient que les conversations de 7.47hrs et 8.01 hrs.

Radio-téléphone défectueux

Toutes les conversations entre les conducteurs de métro et le PCC se déroulent suivant le principe adopté par plusieurs immeubles d'appartements: pendant qu'un correspondant parle, l'autre écoute et s'il veut parler aussi, il doit appuyer sur l'interrupteur.

Il arrive fréquemment, selon le témoignage des régulateurs du PCC, que, dans certains secteurs de la ligne 2 (Bonaventure - Henri-Bourassa), il soit difficile d'obtenir la communication avec une rame. Il faut parfois trois ou quatre essais.

D'autre part, si dans une même zone, (une zone comprenant un certain nombre de stations) deux conducteurs de trains essaient de communiquer avec le PCC, un seul d'entre eux peut être entendu correctement du PCC.

Lundi prochain, M. Gabriel Dupuis, régulateur au PCC aura à répondre aux questions du procureur adjoint à l'enquête, Me Eric A. Smith. Il s'agira notamment de connaître qui a effectivement reçu les appels du conducteur Lamarre avant 7.47 hrs le 23 janvier.

Objectif: \$800,000

La campagne de financement du PQ "repart en grande"

par Paule Beaupré-Champagne

Pour sa sixième campagne annuelle de financement populaire, le Parti québécois s'est fixé un objectif de "\$800.000 plus", sous le thème "On repart en grande".

Compte tenu que 35 pour cent de ces fonds sont remis aux comités et qu'il y a des frais à payer pour la campagne elle-même c'est un total d'environ \$400.000 qui pourra être consacré au financement des activités de l'opposition officielle et du parti sur le plan national.

MM. René Lévesque, président, Pierre Renaud, trésorier, et Philippe Bélec, directeur de l'Opération-ressources, ont parlé aux journalistes hier après-midi, à Montréal, ouvertement et publiquement de finances pendant que le seul vieux parti qui reste continue à en parler en coulisse", selon les termes du président.

En présentant la nouvelle campagne, M. René Lévesque a souligné que le financement du parti libéral était un financement "à double fond" et que l'ex-premier ministre Jean Lesage l'avait déjà admis: neuf-dixième des fonds du parti libéral proviennent des grandes compagnies.

"Si on s'imagine que le Québec est à l'abri de cas comme celui de Watergate, qui est l'exemple le plus flag-

rant du pourrissement de la politique par l'argent et d'une surabondance d'argent non-déclaré, c'est qu'on n'a pas suivi l'enquête sur le crime organisé ni l'histoire inqualifiable du contrat signé pour les Jeux olympiques par Paul Desrochers, le conseiller spécial de Bourassa" a déclaré M. Lévesque.

5000 militants

Selon le président du Parti québécois, le fait que son parti est le seul à rendre ses états financiers publics et à se financer grâce à un monsieur-tout-le-monde, démontre qu'un gouvernement de ce parti "ne serait

pas la chose des gros entrepreneurs et des gros financiers. Ce serait une sorte de révolution en soi que d'assainir le mariage argent-pouvoir politique".

L'année dernière, la campagne avait rapporté \$801.000 grâce à 31.000 souscripteurs rejoignant par le travail bénévole de 5000 militants. La campagne de cette année ne durera que quinze jours, du 15 mars au 1er avril, mais cette fois on a l'appui de 110.000 membres alors que l'an dernier on en comptait 62.000.

La campagne sera décentralisée dans les régions où on se servira des

structures électorales de comités, de quartiers et même de polls. Il se tiendra 115 assemblées publiques qui permettront aux instances du parti de rencontrer les militants.

Le Parti québécois est sorti de la dernière élection avec un surplus plutôt que des dettes, mais les besoins de fonctionnement sont grands; ainsi le financement des régions se monte à \$145.000 par année, un envoi par la poste aux membres coûte \$15.890 et les salaires de la vingtaine d'employés du bureau national représentent \$144.994 par année.



C'était le lancement hier, à Montréal, de la campagne annuelle de financement du Parti québécois. "Ce n'est pas demain ni même dans la semaine des quat'jeudis, tant que les libéraux seront au pouvoir, que le gouvernement touchera au financement des partis. Le Parti québécois est le seul à en parler ouvertement et publiquement", a déclaré M. René Lévesque à cette occasion.

Bref Travail

Westinghouse: l'offre salariale est rejetée

SAINT-JEAN — Conformément à la position de leur comité de négociation, les 276 travailleurs de Westinghouse, à Saint-Jean, ont rejeté dans une proposition de 62% une offre salariale inférieure à l'augmentation accordée l'automne dernier aux employés ontariens de la compagnie.

Ces derniers, a déclaré M. Jean Paré, porte-parole des ouvriers unis de l'électricité (FTQ), ont obtenu une hausse du salaire horaire de \$1,10 répartie sur deux ans, alors que les travailleurs de Saint-Jean viennent de repousser une hausse de \$1,20 à \$1,25 répartie sur trois ans.

Les grévistes de la Westinghouse, dont le conflit dure depuis près de quatre mois, ont annoncé leur participation à la manifestation du 29 mars prochain en faveur des grévistes de United Aircraft, qui eux ont cessé le travail il y a deux mois.

Le Front commun intersyndical de Saint-Jean, qui regroupe une trentaine d'associations et a organisé, il y a deux semaines, une première manifestation d'appui aux grévistes, a maintenant d'autres projets.

Cette semaine dans QUÉBEC-PRESSE supplément sur le Coopératisme

Entrevue avec Rodolphe Hamel, l'un des principaux dirigeants de la grève d'Asbestos.

Hull se rappelle totalement engouffrée par la Commission de la Capitale Nationale.

La pollution industrielle au Québec.

Jacques Parizeau analyse l'entreprise Tembec, de Témiscamingue, en comparaison avec le projet de Cabano.

LE JOUR

LE JOUR est publié par la société SOPEP INC., qui a son bureau principal au 387 Lebeau, Ville Saint-Laurent. Code postal: H4N 1S2. Il est imprimé à l'imprimerie Trans-Continental Inc., 433 Lebeau. La composition et le montage se font à l'atelier de composition D.S.C. Inc., 385 Lebeau. La Presse Canadienne et l'Agence France Presse sont autorisées à publier les informations du JOUR. Abonnement: édition quotidienne, livrée à domicile par porteur: \$1,25 par semaine; par la poste: \$52 par année et \$30 pour six mois. Édition du samedi: \$12. Tarif de l'abonnement servi par la poste aérienne sur demande. Courrier de deuxième classe: enregistrement numéro 3299. Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec.

collaborateurs

Redaction

Redacteur en chef: Yves Michaud
Redacteur en chef adjoint: Evelyn Dumas
Chef de pupitre: Pierre Godin
Politique: Jacques Guay, Maurice Giroux, Gil Courtemanche, Claude Grégoire
Consommation et affaires sociales: Marie Vallee, Marcelle Bouquet
Travail et éducation: Paule Beaupré-Champagne, Gisele Tremblay.

Affaires urbaines: Rose-Anne Giroux
Economie et finance: Jean Chartier
Vie et Culture: Alain Pontaut
Information générale: Pierre Bertrand, Pierre Tanguay,
Sports: Jean-Pierre Fournier, Alain Gerbier, Christian Nohet
Photographie: Antoine Désilets
Caricature: Berthio
Documentaire: Ginette Hétu

Administration

Administrateur délégué: Jacques Lévesque
Contrôleur: Robert St-Jean
Comptable: Marcel Latendresse

Publicité

Coordonnateur: Ronald Lamoureux
Représentants: Jacqueline Avril, Jean-Normand Senay, Rod Berger, National: Gérard Lapointe, Maquette: Bernard Beauchamp

Tirage

Directeur: Marcel Pisonnault
Adjoint: Michel Gagné.

Conception graphique: Henri-Paul Bronsard

TÉLÉPHONE: 331-8961 (lignes groupées)

LE JOUR

7000 marins en grève

Le transport maritime est paralysé



(Téléphoto: — PC)

Le premier piquet de grève des marins, à Montréal, a été dressé hier, au début de l'après-midi, à l'entrée du port rue McGill. A droite, devant la caméra, le président du syndicat, M. Roman Gralewicz.

par Gisèle Tremblay

La saison de navigation commence sur la grève. Le transport maritime restera paralysé des Grands Lacs au golfe Saint-Laurent par suite de la grève qu'ont déclenchée hier midi quelque 7.000 marins et officiers de marine, après une dernière et vaine séance de négociation dans la matinée.

Les représentants syndicaux ont jugé, en effet, "inacceptable" la dernière offre salariale qui accorde aux marins une hausse de 17 à 24 cents l'heure cette année et de 13 à 20 cents l'heure l'an prochain, ce qui équivaut, aux plus bas échelons, à quelques cents de plus que le salaire minimum.

Les pourparlers impliquent le Syndicat international des marins canadiens (SIMC), qui compte 5.000 membres et l'Association canadienne des armateurs des Grands Lacs, qui regroupe 17 compagnies.

Le Syndicat canadien des officiers de marine marchande fait cause commune avec les marins du SIMC, une clause de sa convention collective protégeant ses membres contre toute sanction quand ils refusent de traverser "une ligne de piquetage légalement constituée".

90% de la navigation

La grève touche 90% de la navigation canadienne sur les Grands Lacs et immobilise 267 navires qui transportent principalement des céréales, du minerai et du pétrole.

Selon le président du syndicat des officiers, M. Gilbert Gauthier, chaque bâtiment peut transporter un million de minots de céréales ou 28.000 tonnes de minerai.

La grève, indique M. Gauthier, affecte notamment les ports américains des Grands Lacs qui reçoivent le minerai de Baie-Comeau, Port-Cartier et Sept-Îles ou qui exportent des céréales vers Baie-Comeau, Québec, Trois-Rivières. Sont également atteints les pétroliers qui apportent le pétrole de Sarnia aux raffineries de Montréal pour alimenter l'est du pays.

Les revendications

Les marins réclament des augmentations de salaire de 10% par année pour un contrat de deux ans, alors que l'offre des compagnies ne représente que 6% par année.

D'après un porte-parole de la police, "trois individus armés, portant cagoules et masques, ont perpétré leur vol dans la banque, mais en sortant ils ont été interceptés par la police qui leur a ordonné de jeter leurs armes. Alors a commencé la fusillade entre la police et les suspects".

Tout l'argent volé a été récupéré, mais on ignore l'importance de la somme.

Deux cents lits vides à l'hôpital Notre-Dame

Par Marcelle Bourque

L'hôpital Notre-Dame ne fonctionne qu'à 75% de sa capacité. Plus de deux cents lits y sont inoccupés depuis le mois de janvier. Selon certains, on n'y ferait plus, depuis le début de février, d'admissions électives (autres que les urgences) selon d'autres, le service d'admission fonctionnerait de façon très ralentie.

Version de l'administration

Pourquoi tant de lits vides alors qu'on crie partout à l'encombrement des hôpitaux? Parce qu'il y a pénurie d'infirmières disent soeur Bernadette Poirier, directrice du nursing, et M. Jean-Claude Bouchard, directeur des relations de travail. "On a fermé une partie de l'hôpital parce qu'on n'était plus en mesure de donner aux malades des soins adéquats." A Montréal, cette pénurie d'infirmières est généralisée. Maison neuve a 27 postes vacants, l'Hôtel-Dieu en a 69, St-Luc, 13.

Version de certains employés

Les employés que nous avons rencontrés expliquent autrement la fermeture d'une partie de l'hôpital Notre-Dame.

Ils parlent d'une incurie administrative qui durerait depuis des années. "Tout traîne depuis longtemps."

Les griefs s'accumuleraient au bureau du personnel. On mettrait souvent un an avant d'en régler un. On m'a donné un exemple. Les employés du Service de l'Admission seraient plaints, pendant des mois, des conditions dans lesquelles ils travaillaient: saleté des locaux, plafond en mauvais état, manque d'air, bruit. On les aurait fait patienter, pendant des mois, avec des promesses de déménagement. Il aurait fallu qu'ils débraient pour qu'on vote un budget pour réplâtrer le plafond, construire des murs et des portes.

Et tout serait administré de cette façon dans cet hôpital.

Il faut ajouter à cela les réticences des médecins face à la réorganisation de l'administration des soins de santé. Ceux qui ont toujours fait ce qu'ils voulaient, comme ils voulaient, quand ils voulaient, n'acceptent pas facilement que des normes gouvernementales viennent régir leurs actes. Ils protestent de différentes façons. On en aurait vu refuser de traiter certains malades. Des infirmières auraient eu entre les mains bien des dossiers renfermant des manques d'éthique professionnelle.

Les spécialistes de Notre-Dame n'accepteraient pas facilement non plus la venue des omnipraticiens à la salle d'urgence. Ils feraient tout pour leur rendre les choses difficiles.

Ajoutez à ce genre de problèmes la pénurie d'infirmières et vous aurez le tableau de la situation à

l'hôpital Notre-Dame de Montréal.

Quand les problèmes s'accumulent depuis des années, vient un temps où ils éclatent. C'est ce que m'ont dit un employé de soutien, une travailleuse sociale et un médecin de l'institution.

Qui croire?

L'administration qui explique la fermeture par un manque de personnel? Ces employés qui attribuent la baisse de rendement de l'hôpital au pourrissement d'une situation qui dure depuis longtemps? A vous de choisir.

Reste un fait sur lequel tout le monde est d'accord: plus de deux cents lits sont vides à l'hôpital Notre-Dame et le Service de l'Admission est presque bloqué.

Cela me semble anormal. A vous?

Trois personnes blessées au cours d'un hold-up

Trois personnes ont été blessées et ont dû être hospitalisées après une fusillade nourrie, vendredi après-midi, quand la police a intercepté des bandits qui venaient de commettre un vol dans une succursale de banque du nord de la ville.

Selon la police, deux suspects ont été blessés, de même qu'un piéton. Un troisième suspect a été emprisonné. Quant aux trois blessés, on les dit dans un état satisfaisant.

PUBLICITÉ

ETAT D'URGENCE NATIONALE

AU QUÉBEC, il faut d'urgence: L'unilinguisme français territorial. C'est-à-dire le français seule langue officielle des lois, de l'État et de toutes les municipalités. Le français seule langue de l'ENSEIGNEMENT PUBLIC à tous les niveaux (avec enseignement efficace de deux langues étrangères qui devraient être l'anglais et l'espagnol). Le français seule langue de toutes les raisons sociales, du travail et des affaires par tout le territoire.

En conséquence, il faut aussi: Le retrait de l'infâme loi 63. Le retrait, par les membres du Parti Québécois, de l'article C-12 du programme du Parti Québécois sur la langue. Cet article, dans le programme du PQ, constitue l'emblème de toutes les contradictions de notre peuple désemparé. Notre salut national réside non seulement dans notre indépendance mais aussi dans une politique d'assimilation totale dès le lendemain de l'indépendance.

En d'autres termes: Il faut enlever, et dès maintenant, à la langue anglaise sa valeur légale au Québec sans quoi nos efforts de francisation resteront vains. C'est élémentaire.

BREF, c'est pour notre peuple une question de vie ou de mort. Etre ou ne pas être, voilà la question. L'actuel gouvernement, à Québec, le comprendra-t-il? Si oui, qu'il agisse immédiatement! Sinon, il nous prépare rien de moins qu'une guerre civile car il devra nous passer sur le corps avant que nous lui permettions d'assassiner la langue française et l'idéal québécois. Je veux qu'il sache, ce gouvernement, que pour ma part, je n'accepterai pas que mes six enfants, et plus tard mes petits-enfants, continuent de voter dans un État tronqué, dans un Québec franco-anglais et moribond. Québécois, Québécoise dignes de ce nom, DEBOUT!

G. Brosseau,
11 rue Bégin,
Saint-Jean, J3B 4C9,
Tél.: 347-6376.

540 nouveaux autobus pour les Montréalais

par Rose-Anne Giroux

La Commission de transport de la Communauté urbaine de Montréal (CTCUM) n'échappe pas, comme tout le monde, aux lenteurs de l'appareil bureaucratique gouvernemental.

C'est ainsi que la CTCUM a pu annoncer, enfin l'achat de 540 nouveaux autobus, conformément à sa politique de remplacement des anciens véhicules: une décision qui a été retardée pour toutes sortes de raisons et, notamment, à cause de la lenteur du ministère des Transports (Québec) à approuver son cahier des charges.

Mais tout est bien qui finit bien, puisque si le ministère des Transports voit maintenant à faire respecter certaines normes, au niveau des achats, il octroie,

en retour, des subsides intéressants: 10% sur tous les achats d'autobus publics, plus 20% s'ils sont fabriqués au Québec.

Comme ses nouvelles voitures seront fabriquées et assemblées au Québec, la CTCUM bénéficiera donc d'une récupération de 30% du prix d'achat, ce qui signifie que la semaine prochaine, le conseil de la Communauté urbaine sera amené à autoriser un règlement d'emprunt de l'ordre de \$39,500,000, moins ce que la Commission recevra de Québec, comme la résolution devrait le préciser.

Lors d'une conférence de presse présidée, hier matin, par M. Hanigan et le président-directeur général de la CTCUM, M. Lucien L'Allier, il a été annoncé, en outre, que la Commission change de couleur: elle passe du "kaki" d'avant-guerre au "bleu métro" et au "blanc cameo".

Opération ressources (1974)

Le Parti Québécois repart en grande

Le Parti Québécois tire uniquement ses revenus des dons libres et spontanés des citoyens ordinaires. Sans votre appui, il deviendrait en peu de temps un parti dépourvu, inefficace, marginal.

L'Opération Ressources '74 vise à réunir des fonds qui nous permettront de repartir en grande.

Venez à l'assemblée.

Comté	Lieu-Date-Heure	Orateur	Comté	Lieu-Date-Heure	Orateur
Acadie	CEGEP Bois de Boulogne Pavillon St-Paul 19 mars à 7.30h. p.m.	Camille Laurin	Marguerite-Bourgeois	Laurier Mac Donald 18 mars à 7.30h. p.m.	Mia Riddez
Anjou	Polyvalente Anjou 18 mars à 7.30h. p.m.	Jérôme Proulx	Mercier	Fraternelle des Policiers 18 mars à 7.30h. p.m.	Mathias Rioux
Assomption	Arsenaux- St-Paul l'Ermitte 19 mars à 7.30h. p.m.	Yves Michaud	Mille-Îles	Eglise Notre-Dame des Écotes 18 mars à 7.30h. p.m.	René Levesque
Bourassa	Ecole Ste-Lucie 18 mars à 7.30h. p.m.	Pierre Marois	Mont-Royal	Ecole Notre-Dame des Neiges 19 mars à 7.30h. p.m.	Gilles Proulx
Bourget	Ecole St-Donat 20 mars à 7.30h. p.m.	Camille Laurin	Notre-Dame-de-Grâce	Manoir NGD Salon C 18 mars à 7.30h. p.m.	Robert Lussier
Châteauguay	Ecole St-Jean 19 mars à 7.30h. p.m.	Pierre Renaud	Outremont	Polyvalente Paul Gerin Lajoie 19 mars à 7.30h. p.m.	Jacques Parizeau
Crémazie	Ecole Soeur Ste-Anne Marie 20 mars à 7.30h. p.m.	Claude Morin	Pointe Claire	Chevaliers de Colomb 18 mars à 7.30h. p.m.	Gilles Proulx
D'Arcy McGee	Ecole Sec. St-Germain 18 mars à 7.30h. p.m.	Jean François Bertrand	Robert Baldwin	Hôtel Pierrefonds 20 mars à 7.30h. p.m.	Pierre Marois
Dorion	Eglise St-Arsène 20 mars à 7.30h. p.m.	Jacques Parizeau	St-Henri	Salle des Métallos 19 mars à 7.30h. p.m.	Theo Gagné
Fabre	Eglise Bon Pasteur 20 mars à 7.30h. p.m.	Jean-François Bertrand	St-Jacques	Ecole Chénier 18 mars à 7.30h. p.m.	Claude Charron
Gouin	Ecole St-Jean Berchmans 19 mars à 7.30h. p.m.	Marie Vallée	St-Laurent	Ecole Sec. St-Germain 18 mars à 7.30h. p.m.	Jean-François Bertrand
Iberville	Ecole St-Jacques 250 est Aichmann Farnham 20 mars à 7.30h. p.m.	Jean-Jacques Lafontaine	Saint-Louis	Eglise St-Louis de France 20 mars à 7.30h. p.m.	Theo Gagné
Jacques-Cartier	Ecole Piche 17 mars à 7.30h. p.m.	René Levesque	Sainte-Anne	Centre de Perfectionnement des Adultes 19 mars à 7.30h. p.m.	Mathias Rioux
Jeanne-Mance	Centre Communautaire Ste-Angele 19 mars à 7.30h. p.m.	Claude Morin	Sainte-Marie	Notre-Dame de l'Assomption 18 mars à 7.30h. p.m.	Camille Laurin
Lafontaine	Auditorium Eglise St-Marcel 19 mars à 7.30h. p.m.	Pierre Marois	Sauve	Ecole Calixa Lavallée 20 mars à 7.30h. p.m.	Yves Michaud
Laporte	Jean de Brebeuf 18 mars à 7.30h. p.m.	Theo Gagné	Taillon	Polyvalente Gerard Filion 20 mars à 7.30h. p.m.	Guy Bisailon
Laprairie	Ecole St-Michel St-Lambert 19 mars à 7.30h. p.m.	Guy Bisailon	Terrebonne	Chalet des Citoyens 18 mars à 7.30h. p.m.	Jacques Parizeau
Laurier	Restaurant Prince Charles 20 mars à 7.30h. p.m.	Jérôme Proulx	Verchères	Dominique Savio 18 mars à 7.30h. p.m. Salle Daunas 19 mars à 7.30h. p.m.	Normand Caron Jérôme Proulx
Laval	Ecole des Cèdres 18 mars à 7.30h. p.m.	Bernard Landry	Verdun	Salle Linda 18 mars à 7.30h. p.m.	Marie Vallée
Maison-Neuve	Eglise St-Barnabe 18 mars à 7.30h. p.m.	Robert Burns	Westmount	Notre-Dame des Neiges 18 mars à 7.30h. p.m.	Yves Michaud

On repart en grande!



Parti Québécois

au jour le jour

SAMEDI

9h Bazar au profit des garderies populaires, au 1750 rue Roy est.

13h Grand bazar organisé par le Comité des parents de l'école Ste-Gemma, au 2515, rue Holt, à Rosemont. Les fonds recueillis serviront à procurer aux enfants des activités parascolaires.

19h Clôture du congrès de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, au restaurant Sambo. Conférencier: M. Marcel Pépín (CSN).

19h30 Banquet de Clôture du symposium du Conseil québécois de l'environnement organisé par l'Université du Québec à Montréal, à l'hôtel Reine-Elizabeth. Conférencier: M. Victor Goldbloom.

20h30 M. Jean Bienvenu est l'invité d'honneur à une réception offerte par les représentants de la Communauté aérienne catholique de Montréal.

21h Le Cercle Flamand tiend son bal de la mi-carême, à la salle de l'Union Nationale Belge, au 425 est rue Notre-Dame.

Assemblée syndicale des cols bleus de Montréal, au Centre Maison-Neuve.

Dernière journée d'orientation de la Fédération des loisirs et sports pour handicapés du Québec, au Quality Hôtel, 410 ouest rue Sherbrooke.

DIMANCHE

14h Le Dr Mary Andrew-Hartman prononcera une conférence publique sur "L'Amour et la Solitude", au foyer du McConnell Hall de l'Université McGill, 3905 rue Université.

19h30 M. Denis Hardy assistera à un dîner offert par la ville de Montréal, en l'honneur de la Comédie-Française, au restaurant Hélène de Champlain.

La campagne du timbre de Pâques, pour la région de Montréal aura lieu du 16 au 31 mars.

Rédacteur en chef: Yves Michaud
Rédacteur en chef adjoint: Evelyn Dumas

Tout compte fait, ce qu'il faudrait peut-être commenter surtout dans le message inaugural de la session parlementaire lu à Québec jeudi, c'est les blancs. La vocation du premier ministre à la social-démocratie est si tardive qu'il n'a peut-être pas encore eu le temps de lire tous ses classiques. Il ne sait sans doute pas que s'il y a une chose qui réunit toutes les diverses tendances de cette école, c'est un souci des petites gens.

Or qu'y a-t-il dans ce message qui renvoie au problème le plus aigu de l'heure pour le monde ordinaire, c'est-à-dire la hausse générale du coût de la vie, et surtout du prix des aliments?

l'ensemble de cette année atteindrait 11%. C'était le taux d'inflation le plus élevé en Europe en 1972, alors que tous les gouvernements de ce continent cherchaient des moyens de freiner le mouvement. Ici, maintenant, que ce soit à Ottawa ou à Québec, on n'entend personne au niveau gouvernemental exprimer ne serait-ce que des inquiétudes.

Qui pis est, le ministre fédéral de l'agriculture nous annonce hier que le prix du boeuf aux producteurs devra être haussé de dix cents la livre "si on veut que les éleveurs de bétails joignent les deux bouts".

La loi du plus fort

Le gouvernement de l'Ontario, conservateur, lui, et non pas social-démocrate, a annoncé mercredi qu'il avait fait savoir à Ottawa ce qui suit: il accepterait une hausse de six cents le gallon d'essence et d'huile le mois prochain, mais il exigeait ensuite que le prix soit gelé pour deux ans. En touchant au prix du pétrole, il a visé, je ne dis pas la cause, mais le centre nerveux de l'escalade des prix.

Le jour même où l'on entendait la lecture du message inaugural de Québec, Statistique Canada annonçait que le coût de la vie avait augmenté en février de 1%, et que si les augmentations continuaient à ce rythme, la hausse du coût de la vie pour

Et pendant qu'ils joignent les deux bouts".

Et pendant qu'ils joignent les deux bouts, eux, que fera le monde ordinaire? Faudra-t-il manger des haricots?

Non, décidément, il n'y a pas de social-démocratie, ni à Québec, ni à Ottawa. Il n'y a même pas de libéralisme au sens moderne, ce libéralisme qui consiste à tenter la conciliation des contraires. Il y a du libéralisme comme au siècle dernier, qui se résume à ceci: au plus fort la poche.

Evelyn Dumas



billet

Le coupon d'Achille

Le bureau grouillait paisiblement dans la tiédeur d'un jeudi après-midi. Tout le monde était à son poste. Même Achille Gagné qui, juché sur son rond de cuir traditionnel, n'en dominait pas moins la grande salle de travail éclairée toute à l'électricité. Heureusement, les toilettes n'étaient pas loin, traditionnel prétexte de notre Achille pour s'évader de la monotonie du confort propre, propre, propre... Or en ce jeudi le sept, notre homme usait toujours son fond de culotte et le trop-plein de travail lui avait fait oublier son prétexte. Il en avait même oublié le non-moins traditionnel chèque de paye hebdomadaire tant attendu. Grande fut sa surprise lorsque, réveillé par Hector le comptable, il découvrit sous ses yeux, l'objet de charme tant convoité. Ne tenant plus en place — comme les jeudis précédents — Achille se rua vers le poignon et malgré l'heure hâtive, risqua d'y introduire sa carte numéro 23129, quitte à y perdre son emploi. Il se retrouva donc à la même heure que d'habitude devant le même comptoir de la même Caisse Populaire, celle tout près du bureau. La même caissière lui répondit avec le même sourire acheté un an plus tôt chez Eaton's. Suite au bonjour et au comment-ça-va-ma-belle-notre Achille était charmeur, il se retrouva bien assis, rassuré et fier de lui, dans sa belle Météor Rideau 500 de l'année.

Mais quelque chose le chicotait. Il tenait bien en mains son livret de banque, il avait bien en poche

l'argent que lui avait demandé sa femme la veille — elle avait beau se réveiller tous les matins pour lui faire son petit déjeuner, ils ne se parlaient jamais, ayant pris cette habitude —, mais son petit doigt lui disait qu'il lui manquait quelque chose. Ne reculant devant rien, il se retrouva à nouveau devant la même caissière de la même...

Mais dites-moi donc mamezelle où est mon coupon?

—Votre coupon, mon cher Achille — elle l'aimait discrètement — comme tous les hommes d'un certain âge — se trouve dans votre livret...

—Mais je ne le vois point...

—Vous avez dû le perdre en chemin!

—Pourriez-vous m'en donner un autre. Ma femme va être en maudit sans ça... Et puis donnez-moi z'en donc deux, pour faire changement... on sait jamais...

Et la caissière de lui remettre les deux billets de mini-loto...

Achille Gagné a eu droit à son traditionnel petit bec du jeudi avant souper...

L'Abat-jour.

vous avez la parole

LE JOUR est votre journal. Écrivez-nous sur tous les sujets qui vous intéressent. De cent à deux cents mots (1 à 2 pages) Pas plus. Histoire de donner une chance à tout le monde. Merci. Adressez vos lettres: Vous avez la parole, Journal LE JOUR, 387 boul. Lebeau, Montréal, H4N 1S2

Une certaine nostalgie du FRAP

Le Comité régional intersyndical de Montréal (CRIM) s'expose au danger de la division parmi les travailleurs qu'il essaie de défendre et ce, à cause de la nostalgie que les auteurs ont du FRAP.

La position exprimée par ces derniers, qui est loin d'être celle de l'exécutif du CRIM, (j'en ai eu la confirmation) semble souhaiter une division plutôt qu'un regroupement des forces vives.

Un parti de travailleurs

En effet, on tombe dans la même rengaine de vouloir former un parti de travailleurs et, du même coup, écarter du revers de la main une alliance avec le P.Q. Pourtant, les objectifs du P.Q. sont sensiblement les mêmes. On n'a qu'à lire le dernier programme du P.Q. vis-à-vis la démocratisation, la pollution, l'habitation, etc...

Cependant, nos deux auteurs préfèrent une philosophie marxiste, sans le dire à haute voix, naturellement. On n'a qu'à constater le peu de considération que ceux-ci ont des décisions prises au dernier congrès de la F.T.Q., où les congressistes ont

Un Journal à 20c est trop cher

Bravo pour avoir pris la bonne décision de présenter des nouvelles et des articles élaborés imbibés de (vraie) vérité. J'ai toutefois des réserves en ce qui concerne le format et la présentation de notre journal. N'oubliez pas que notre journal, actuellement un journal purement d'information, doit faire concurrence aux autres quotidiens déjà établis, c.à.d. le Devoir, le Montréal Matin, le Journal de Montréal et la Gazette. Or, vous êtes dépassés tous les quatre en ce qui concerne la présentation et le contenu brut. Le Jour aura un bel avenir mais, à ce jour, aucun quotidien ne peut se comparer à la Gazette en ce qui concerne la présentation, éditorial, prise de position, et articles divers, sports. Un bravo pour avoir fait des mots croisés qui vous incitent à un défi. C'est un commencement. La section sport n'est pas élaborée; les articles de sport ne sont que superficiels, pourtant les lecteurs sont tous des sportifs affamés. Il y a une carence marquée dans la rubrique Finances et mondanités. Une section pour les bridgeurs et amateurs d'échecs serait appréciée. Les bandes dessinées sont médiocres - forcez-vous un peu. Pour la section spectacles, on a droit à une information qui soit en même temps une bonne critique. Oh, j'oubliais. Je n'ai point digéré le fait que vous ayez été les premiers à porter le prix d'un quotidien à 20c. C'est de l'INFLATION - Tous les autres journaux vont suivre et le Jour deviendra le bouc émissaire - Un peu de tête s.v.p. J'entrevois un bel avenir pour le Jour car les bases d'un bon Journal (honnêteté et compétence) sont là. J'aime bien ce journal mais je n'aime pas me sentir ROULE. On s'attend à des améliorations et cela pour demain.

La loi 63

Je profite en même temps pour émettre une opinion sur la question de la langue française au Québec. Je suis un Québécois d'origine italienne et d'après ce que je vois la colonie italienne de Montréal est impliquée de beaucoup dans cette polémique. Pourquoi rejeter la faute sur les italiens. A MtI il seraient 300.000. Vous ne me direz pas que 300.000 italiens ont pu déjouer CINQ MILLIONS de canadiens français, élire un gouvernement libéral et en plus passer la loi 63. Mais, cette sacrée loi 63 a été passée par des canadiens français (honte - M. Bertrand R.I.P.). Les italiens ne font que se servir de cette loi - Est-ce un crime que de respecter les lois?

Que le gouvernement, (qu'il soit libéral ou autre) ait le culot de légiférer (OUAIS) sur le statut de la langue française en faveur des québécois; qu'il ait le courage d'abolir l'égalité officielle de la langue anglaise au Québec (alors je me couperais ma chère moustache); que le gouvernement représente la majorité et non une minorité arrogante, alors vous verrez que les italiens enverront leurs enfants à l'école française. Pourquoi ne pas crucifier aussi les francophones qui envoient leurs enfants à l'école anglaise inexcusable).

Je crois en l'indépendance comme étant le commencement de l'épanouissement (et même un "sine qua non") de la nation Québécoise. Il y a longtemps que j'ai cessé de croire aux zoulous à Ottawa et à Québec pour protéger les droits des québécois. Aide-toi et le ciel t'aidera - Québécois à vous de jouer - demain il sera trop tard -

S. Stoia
Montréal

exprimé clairement qu'ils ne veulent même pas une étude envisageant la possibilité de la formation d'un parti de travailleurs.

L'élection municipale, un tremplin

Messieurs Gill et Denis (lumières universitaires) disent que, sans dédaigner les résultats électoraux, ils se servent de l'élection municipale comme tremplin pour le provincial. Merci! Moi, je l'ai su à la dernière élection municipale, où après avoir travaillé d'arrache-pied pour le candidat de Maisonneuve, Marcel Bureau, candidat du FRAP, et ce, avec une centaine d'autres bénévoles. Le résultat, assez satisfaisant dans les

circonstances, - environ 18% du vote - n'a pas semblé être apprécié par les hautes instances de ce mouvement. Ils nous ont dit qu'ils auraient souhaité un résultat beaucoup moins élevé (environ 3 à 4%) pour démontrer que la démocratie est nulle pour les travailleurs.

En terminant, je vous souligne la décision prise par les métallos en congrès, dont j'étais délégué. Il a été décidé unanimement de ne pas faire le jeu de ces derniers et de tout faire pour avoir une alliance des forces démocratiques des travailleurs avec le P.Q., où, d'ailleurs, les travailleurs se sentent bien à l'aise.

Vincent Di Candido
Montréal

Les journalistes ne parlent pas d'aide juridique

En juillet 1972 était sanctionnée la loi d'aide juridique devant multiplier au Québec les "cliniques légales" que des citoyens et des avocats commençaient à mettre sur pied localement. Parmi les gens alors impliqués, on a quelque peu rouspété devant cette opération que certains osaient qualifier de récupération. Depuis, c'est le silence. Un silence gênant!

En effet, les journaux ont peu traduit cette réalité que constitue la multiplication des cliniques et la prolifération de dossiers d'aide juridique dans nos palais de justice. On pourrait croire que ça va trop bien pour intéresser les journalistes. Pourtant, il n'y a qu'à fréquenter les milieux intéressés pour prendre conscience d'un certain malaise.

Les avocats de pratique privée reproche particulièrement au système actuel de les priver en fait de représenter même les défavorisés qui s'intéressent à leurs services. Lorsqu'un noble représentant du Barreau aborde le sujet, c'est pour faire valoir que notre loi d'aide juridique est discriminatoire, privant un groupe particulier d'un droit, celui du libre choix d'un avocat. Du côté des cliniciens, on laisse également entendre certains murmures d'insatisfaction.

Par ailleurs, on n'a qu'à jeter un coup d'oeil aux USA pour se rendre compte que ce problème y est très discuté depuis l'Economic Opportunity Act, loi favorisant également l'instauration de cliniques légales. Il s'en trouve un certain nombre pour dire que les recours des défavorisés sont illusoire. Ces mêmes gens ne se gênent pas pour plaider que, dans une perspective de lutte à la pauvreté, il faut d'abord et avant tout informer les défavorisés pour qu'ils apprennent à s'organiser et à éviter les pièges dont ils sont si facilement les victimes.

Ainsi, on reproche généralement à la Commission des services juridiques d'imposantes coupures aux budgets des corporations locales. Et, fait important, il semble que la Commission ait écartée jusqu'ici certains objectifs fondamentaux de la loi.

La vérité toute nue!

Impossible de parler à monsieur Armand Vaillancourt, au poste CKVL. Après une attente de plus d'une heure, on a coupé la ligne!

J'aurais voulu lui dire que c'est un geste de désespoir qu'il a posé en se dévêtant au programme "Appelez-moi Lise".

Après protestations dans les rues, les journaux, en société, sur les tréteaux, j'ai demandé un jour au président de la Ligue des droits de l'homme ce qu'il nous restait à faire quand nous ne voulions pas utiliser les bombes, etc. Il n'a rien eu à me suggérer.

Au Québec, nous sommes aliénés par une terrible servilité. C'est un puissant pouvoir écrasant qui détient les rames d'une gouverne outragante.

J'aurais dit à monsieur Vaillancourt tout le mérite qu'il a eu à se battre nu, face à la province, tout comme nos patriotes se défendaient jadis sans fusil devant l'armée envahissante de 1837.

Je m'incline devant sa grande liberté. J'excuse son geste, si peu gracieux pour un certain public, mais si plein de promesses et de grandeur d'âme quand on saisit son message d'une vérité douloureuse!

Alice Derome,
Montréal

Il y a donc des questions à se poser, la loi d'aide juridique étant d'ailleurs l'une des plus importantes que le Québec a connues ces dernières années puisqu'elle affecte les gens à faible revenu... et ils ne sont pourtant pas si rares! Messieurs les journalistes, si le silence est d'or, la pauvreté n'est pas d'argent!

Michel Bérubé
Montréal

La parole aux travailleurs

Enfin, voilà un journal, LE JOUR, qui répond à notre évolution, les gens des usines, les ouvriers et ouvrières des usines. Toutes nos félicitations à vous, monsieur Michaud, et à votre vaillante équipe de notre journal LE JOUR.

LE JOUR contribuera à faire disparaître les préjugés de classes qui



(Photo Antoine Deslert)

nous séparent depuis toujours en ouvriers et ouvrières d'usines et les autres classes. Il faut rapprocher ces classes. Cela se fait dans bien des pays, surtout les pays socialistes. Au pays du Québec, on cultive beaucoup les préjugés de classes, sur une haute échelle. Il n'y a pas un seul député ouvrier ou ouvrière d'usine au Parlement de Québec, et pour cause. Les préjugés sont là et tenaces.

Le mot ouvrier d'usine est très mal vu et très mal entendu de nos bourgeois qui se sont emparés du Parlement de Québec depuis toujours. Et pourtant, la province de Québec est une province d'usines et de petites boutiques. C'est là que la population canadienne-française passe sa vie à travailler (c'est-à-dire près de 80% de notre population).

Le journal LE JOUR est lu dans notre grande usine et les ouvriers et ouvrières sont fiers de le montrer à tous les gens des usines, même à ceux des autres races.

Les ouvriers et ouvrières d'une usine du grand Montréal par E.A. Sauvé, ouvrier d'usine
Montréal

Suggestion: Les journaux qui ne sont pas vendus pourraient être distribués aux portes des usines le matin. Cela pourrait se faire par des étudiants afin de faire connaître LE JOUR. Même, vous pouvez en donner à la C.S.N. Il est bien entendu que ce sont les numéros pas vendus.

le fond des choses

L'assimilation des francophones au Québec

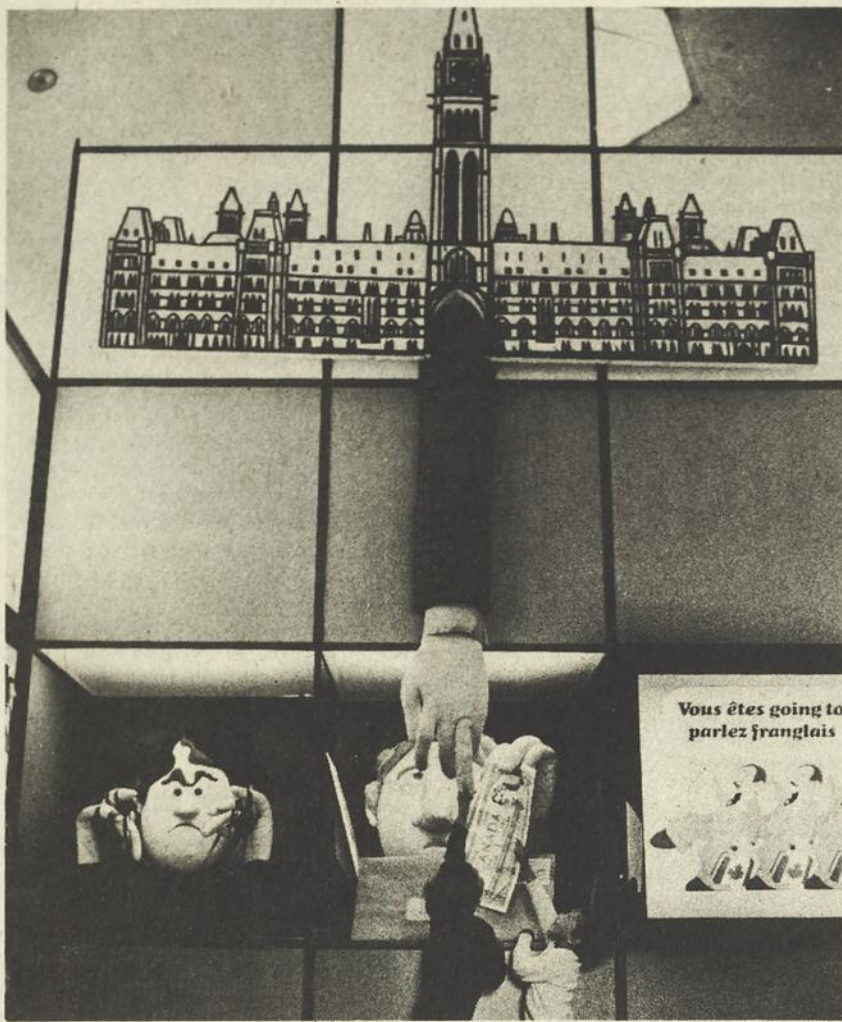
par Charles Castonguay

Rappelons que dans les transferts linguistiques au Québec, l'anglais réalisait des gains nets de quelque 100.000 effectifs tandis que le français réalisait un gain d'un peu plus de 3.000 (voir notre étude précédente).

À première vue, on est porté à conclure que cette piètre performance du français est due à sa faible attraction auprès du tiers groupe, mais qu'au moins les francophones ne s'assimilent pas au Québec. Ce n'est pas du tout le cas.

Le dernier tableau du bulletin 92-733 de Statistique Canada jette une lumière un peu plus crue sur la situation québécoise, qui, sous la surface, s'avère remarquablement active. Ce tableau donne les transferts bruts, par groupe d'âge, entre les groupes linguistiques au Canada.

Parmi ceux du tiers groupe qui optent pour l'une ou l'autre des deux langues officielles, les quelques 40.000 qui choisissent le français comptent pour seulement 3 pour cent, l'autre 97 pour cent préférant l'anglais. La moitié de ce 40.000 provient du groupe italien. Il est curieux de constater qu'au niveau du Canada, l'attraction du tiers groupe auprès des anglophones est un peu plus forte que celle du groupe francophone.



(Photo: Antoine Desilet)

Puisque ce n'est qu'au Québec que le groupe francophone est en contact avec un nombre important d'effectifs du tiers groupe, on peut supposer que c'est au Québec que s'accomplissent la plupart des échanges entre ces deux groupes. Du Tableau III il ressort que le français réalise un gain net de quelque 30.000 effectifs auprès du tiers groupe. Pour arriver à un gain total net de seulement 3.000 nouveaux usagers du français au Québec, il faut donc admettre que dans ses échanges avec le groupe anglais au Québec même, le français accuse un déficit de l'ordre de 25.000 effectifs.

Si en plus on postule que la plupart, disons 50.000, des transferts de l'anglais au français du Tableau III s'accomplissent dans la partie québécoise de ce que nous avons nommé dans notre première étude la "zone bilingue", on obtient une idée des dimensions des échanges linguistiques brutes au Québec entre ces deux groupes: il y aurait 50.000 transferts bruts de l'anglais au français et 75.000 transferts bruts du français à l'anglais, pour un déficit net du groupe français de 25.000.

Rappelons, enfin, que l'anglais au Québec réalisait un gain net de près de 100.000 nouveaux usagers. Vu que

25.000 de ces gains se réalisent auprès du groupe francophone, cela indique un gain net de 75.000 dans les échanges du groupe anglais avec le tiers groupe au Québec.

Les publications de Statistique Canada ne nous permettent pas d'aller plus loin pour le moment. Vu que le bulletin no. 92-733 ne donne même pas les transferts bruts par province, il est impossible de faire des études régionales plus précises de ces phénomènes, par exemple dans la zone bilingue de notre première étude. Néanmoins nos observations sont déjà lourdes de conséquences.

Briser le cercle vicieux

Le principal pôle d'attraction dans le triangle des transferts nets au Québec est le groupe anglais. La seule solution au problème de la minorisation des francophones au Québec est de faire du groupe français le pôle principal de ce triangle. Pour atteindre ce but, il ne suffira pas de légiférer uniquement sur la langue officielle et la langue d'enseignement du tiers groupe.

D'une part, parce que les courbes d'assimilation montrent que la langue scolaire n'est pas le facteur principal dans le choix linguistique définitif du jeune adulte. Toutes les courbes possèdent les mêmes caractéristiques, qu'elles soient ou non d'une province où le réseau d'écoles françaises est bien établi: c'est au moment où l'individu s'insère dans le monde adulte que les courbes d'assimilation décollent.

D'ailleurs, à partir des chiffres bruts canadiens par groupe d'âge, on peut constater que la courbe d'assimilation des anglophones par le groupe francophone a un comportement identique en tout point aux autres, atteignant un maximum bien net chez les jeunes adultes. Dans les régions comme celle de Québec où les anglophones se francisent, ce ne sont pas les écoles anglaises qui manquent, mais le milieu de travail est français.

D'autre part, parce que même si le contingent du tiers groupe préférant le français à l'anglais augmentait de 25 pour cent qu'il est à, disons, 50 pour cent, les pertes nettes du français à l'anglais, si elles continuent à être du même ordre, résulteraient en un gain net de 25.000 pour le français et de 75.000 pour l'anglais.

Il faut donc à tout prix briser ce cercle (ou triangle) vicieux en renversant l'orientation de la flèche existante entre les groupes anglais et français, ou du moins en l'effaçant. Cela ne peut s'accomplir qu'en faisant du français la langue de promotion sociale et

La publication par Statistique Canada d'une nouvelle donnée relative au recensement de 1971, à savoir la "langue par groupe d'âge", a permis à un professeur de mathématiques de l'Université d'Ottawa, M. Charles Castonguay, de franchir un nouveau jalon dans l'étude des transferts linguistiques au Canada et au Québec en particulier.

Nous présentons ici des extraits de l'étude.

Un transfert linguistique s'opère, par exemple, lorsqu'un individu de langue maternelle française en vient à adopter l'anglais comme langue d'usage chez lui ou l'inverse.

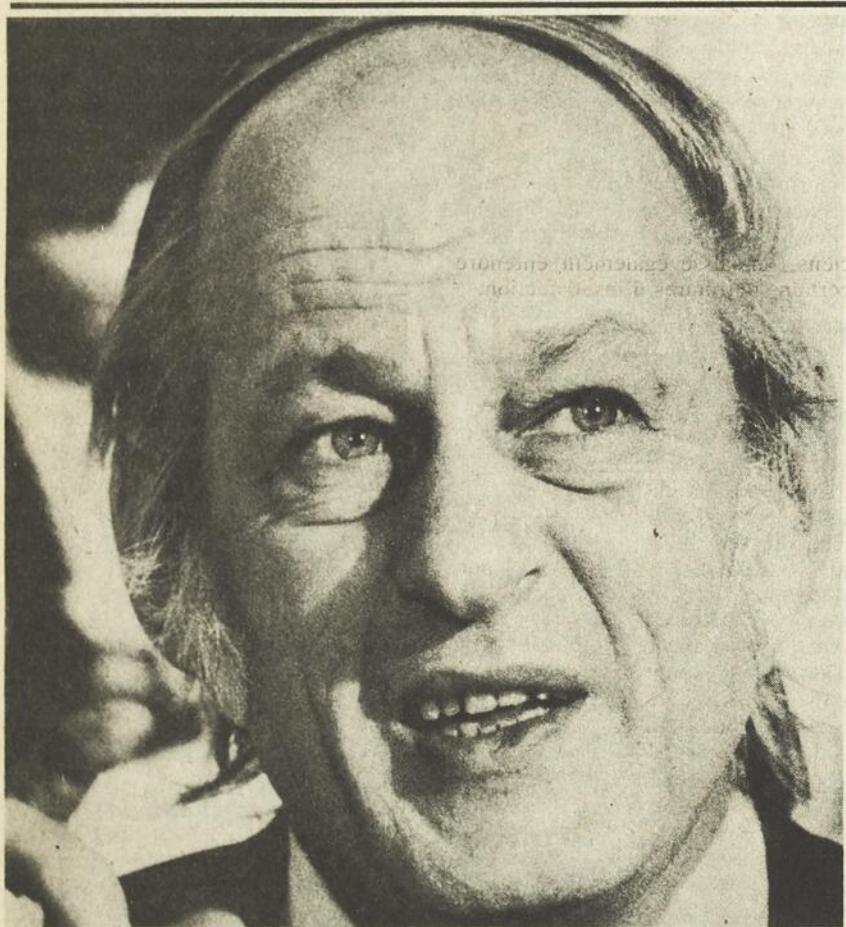
De l'étude de M. Castonguay, il ressort clairement que la plupart de ces transferts s'effectuent chez les individus de 18 à 30 ans, lorsque le jeune adulte quitte le foyer paternel.

Dans les régions du Canada (hormis le Québec) où sont concentrées les minorités francophones, l'analyse constate que, pour toutes ces régions et pour chaque groupe d'âge, la population utilisant en 1971 le français comme première langue au foyer est inférieure à la population de langue maternelle française.

Les chiffres concernant les régions du Québec sont encore plus révélateurs en ce qu'ils détruisent le mythe que la piètre performance du français n'est due qu'à sa faible attraction auprès des immigrants.

En effet, il apparaît qu'au Québec, en 1971, les transferts linguistiques des francophones vers la langue anglaise dépassaient de 25.000 le rapport inverse et ce, en excluant le groupe des immigrants.

(Pierre Bertrand)



(Photo: Antoine Desilet)

Le sommet de l'iceberg et le 75ème paragraphe

par René Lévesque

On aura - ou plutôt on n'aura pas - remarqué que c'est dans le 75ème paragraphe de son "discours inaugural" que le gouvernement Bourassa finit par se rappeler la réforme électorale. On y dit solennellement qu'il s'agit là d'un dossier "majeur", au même titre que la liberté de la presse... Quand on sait l'impatience avec laquelle les libéraux attendent l'occasion d'enterrer ce dernier sujet, on soupçonne en même temps le sort qui attend le volet à la fois le plus épineux et urgent de la réforme électorale: le financement des partis politiques.

Voilà la toile de fond ministérielle sur laquelle se situe la campagne annuelle de financement du PQ, qui s'ouvre en fin de semaine pour se poursuivre jusqu'au début d'avril.

Pour la sixième fois en sept ans, nous repartons sur tous les chemins du Québec pour demander à nos membres et sympathisants de financer ouvertement, publiquement, la seule formation politique de notre société qui ose parler d'argent devant tout le monde. Il est même des gens, aux lendemains des élections surtout, qui trouvent que l'on en parle vraiment trop souvent...

Tant est difficile à briser la tradition hypocrite des vieux partis qui, eux,

n'en parlent jamais qu'en cachette. Dans le seul vieux parti qui survive encore, on fera bien, par ci par là, des banquets à \$50.

Mais ce n'est là que glaçage sur le gâteau. Ou plus exactement, c'est comme le sommet de l'iceberg, seul visible alors que tout l'essentiel est bien caché sous la surface.

L'essentiel, c'est la caisse traditionnelle avec ses ramifications secrètes, ses perceptions à bras tendus, son pouvoir parallèle et souvent supérieur à celui des élus, et tout autour le climat profondément malsain qu'entretient ce mariage en coulisse entre l'administration publique et les gros intérêts. Le danger aussi qu'on en vient à confondre ce dépôt sacré que sont les fonds publics avec une assiette au beurre où l'on s'engraissent privément.

Il n'est pas de cas, ces années-ci, où les partis de gouvernement qui fonctionnent de cette façon ne finissent pas par tomber dans une sorte de décomposition interne et, au bout du compte, tête première dans les scandales. Le cas spectaculaire et bouleversant entre tous, c'est le Watergate américain, modèle parfait si l'on peut dire de la corruption du pouvoir dont l'un des ingrédients-clés est le poison vif de la "grosse argent" bien cachée.

Il faut être bien naïf pour s'imaginer qu'à notre échelle plus modeste les

mêmes dangers ne nous menacent pas aussi. En petit comme en gros, les mêmes causes produisent à peu près fatalement les mêmes effets. De l'affaire du crime organisé dont tous les dessous baignent dans des tractations douteuses, jusqu'à l'inqualifiable contrat olympique coté par l'éminence grise du parti libéral, on a tout ce qu'il faut pour entretenir, surtout dans les nouvelles générations, un décrochage qui va de l'indifférence à la révolte à l'égard de ce qu'on appelle la démocratie et des organisations politiques qui en font une foire d'empoigne.

Voilà pourquoi, depuis sept ans, le parti québécois tient à parler ouvertement d'argent. Et pourquoi cette année encore, pendant les prochaines semaines, une multitude de bénévoles vont tâcher de rejoindre et solliciter tous ceux pour qui c'est important: vital même pour la santé collective du Québec, un parti qui réussit à vivre financièrement au grand jour et de sources exclusivement populaires.

Au début, cela paraissait insensé. C'est ainsi pourtant qu'on a passé à travers deux élections, qu'on a atteint l'Opposition officielle et qu'un de ces jours on devrait fournir à la société québécoise le premier gouvernement de toute son histoire qui ne soit pas d'avance la chose des grosses compagnies souvent étrangères, de gros entrepreneurs et de gros patronneux.



Claude Morin

Au commencement était le verbe

Jeudi après-midi de cette semaine, le peuple québécois a eu droit à la pièce oratoire traditionnelle que constitue le Discours Inaugural. Je mets ici des majuscules pour souligner le singulier, un peu comme on ajoute des "s" aux mots pour indiquer le pluriel. En cette ère de souveraineté culturelle appréhendée, on doit innover. Et de toute façon, en bonne politique libérale et provinciale, l'usage et la signification des mots peuvent varier selon les circonstances. Pourquoi pas les règles de grammaire?

Ce discours est singulier, du moins par rapport à la présente administration. Il aborde un certain nombre de questions importantes, pertinentes et lancinantes, phénomène plutôt rare chez nos gestionnaires provinciaux. Bien sûr, on n'avait plus le choix et le gouvernement aurait eu l'air particulièrement bizarre s'il nous avait réservé ses couplets sur le fédéralisme rentable ou le PPBS. Faute d'appliquer des grands remèdes aux grands maux, il nous propose donc des grands mots comme grands remèdes.

Non, je n'irai pas affirmer que ce discours ne vaut rien. Au contraire, allons-y carrément, c'est un bon Dis-

cours, un excellent Discours même. C'est cela sa vocation véritable: être un bon texte, fournir des nouvelles pendant une journée ou deux, mystifier l'Opposition si possible et, surtout, transmettre une image. Essayer de détruire de ce morceau d'élocution les mesures qu'entend adopter le gouvernement, c'est faire fausse route. C'est comme tenter de se faire une idée exacte de l'économie d'un pays à partir d'une carte postale.

On oublie souvent que, pour des politiciens comme ceux qui nous administrent maintenant, un Discours Inaugural comme n'importe quelle autre déclaration publique un peu travaillée est une fin en soi. C'est une sorte de pièce de poésie politique qu'on prend parfois des semaines à polir, en pesant les mots, les tournures, les allusions et les virgules. La stratégie porte sur la forme, à peine sur le fond. La règle générale consiste à imaginer des phrases et à aligner avec soin des idées et des souhaits qu'il faudrait vraiment avoir mauvais esprit pour rejeter.

Dans le cas présent, on a voulu donner une série d'impressions. D'abord, qu'on se promet d'agir et vigoureusement, de telle sorte qu'on

corrige l'image d'un gouvernement peu dynamique et constamment ballotté. Ensuite, qu'on vise le bien commun, de façon à ne plus paraître dépendre de puissants intérêts privés. Ensuite, qu'on est attentif aux besoins du citoyen moyen, et ce pour acquérir la réputation d'être un gouvernement humain. Enfin, qu'on occupe toute la place politique au Québec en étant en même temps modéré, social-démocrate, créateur et nationaliste, l'Opposition devenant, dans cette perspective, à peu près inutile et susceptible tout au plus, de retarder la bonne marche des affaires de l'état.

C'est ainsi que se fabrique un Discours Inaugural, à partir de préoccupations émanant de circonstances de temps, de lieu et de personnes et tenant compte de la conjoncture générale ainsi que de l'impact recherché. Un tel discours est avant tout un geste posé pour lui-même, et pas tellement un programme d'action. L'erreur serait de prendre l'un pour l'autre.

"Au commencement était le Verbe"...? Verbe, il y a, c'est sûr, s'agit-il cependant d'un commencement?

Les éleveurs soulagés:

Whelan annonce des subventions

Par FAY LA RIVIERE

OTTAWA (PC) — L'annonce du ministre fédéral de l'Agriculture, M. Eugene Whelan, vendredi aux Communautés, d'une subvention accordée aux éleveurs de moins de sept cents la livre de poids vif, a

Canadienne que la question était maintenant de savoir si vraiment les sept cents seraient suffisants pour sortir les éleveurs québécois de la "situation pénible" dans laquelle ils se trouvent.

A cause d'arrivages massifs de bovins américains sur

monte tandis que le boeuf, devenant plus lourd, change de catégorie et les éleveurs y perdent encore plus", a dit M. Kirouac.

"Quand on est obligé de vendre à perte, la situation ne peut durer très longtemps sans mettre l'élevage en péril".

Le Québec produit environ 30 pour cent du boeuf qu'il consomme. Les éleveurs québécois sont donc très vulnérables aux prix qui prévalent sur les marchés, prix déprimés actuellement à cause des arrivages américains évalués à 10.000 têtes par semaine dernièrement, alors que 2.000 passaient d'ordinaire pour être un arrivage élevé.

Chaque jour, depuis le début de la présente session, les députés de tous les horizons de l'opposition, aussi bien libéraux, conservateurs que néo-démocrates, ont réclamé du gouvernement des mesures pour protéger ou aider les éleveurs de bétail canadiens, partant de subventions pour les grains de provende jusqu'à la hausse des tarifs douaniers et l'imposition de contingents à l'importation, ces deux dernières mesures étant favorisées par la Cattleman Association of Canada qui représente les éleveurs de l'Ouest canadien.

Mardi dernier, le néo-démocrate Terry Grier demandait en Chambre au premier ministre Trudeau s'il entendait intervenir du fait que la baisse des prix du boeuf payés à l'éleveur n'était même pas transmise au consommateur.

Les primes

Les primes annoncées vendredi par le ministre de

l'Agriculture n'ont pas pour but direct de faire baisser le prix du boeuf mais bien plutôt de stabiliser le marché des bovins, condition préalable à un approvisionnement régulier à prix raisonnables pour les consommateurs.

Premièrement, pour permettre aux éleveurs de se débarrasser des animaux qu'ils ont surengraissés dans l'attente d'un redressement des marchés, une prime de sept cents la livre, poids vif, sera payée pour tous les bovins A3 abattus entre le 17 mars et le 13 avril inclusivement et pour tous les bovins A4 abattus entre le 17 mars et le 6 avril inclusivement.

Deuxièmement, une prime, rétroactive au 4 mars, de sept cents la livre, poids vif, classés A1 et A2 sera versée "jusqu'à ce que la situation du marché et des prix se soit améliorée et stabilisée". Les primes ne s'appliquent que sur les bovins canadiens destinés à la consommation canadienne.

Le conservateur Bert Hargrave, critiquant la décision du ministre de l'Agriculture au nom de son parti, aux Communautés, a fait remarquer que ces primes n'avaient pas été demandées par la Cattleman Association qui favorise une approche de protection douanière.

Les éleveurs de l'Ouest vendent en partie pour la consommation américaine tandis qu'une partie de la consommation de l'Est du pays est, en proportion très variable, assurée par le boeuf de l'Ouest et le boeuf américain contre lequel les éleveurs de l'Ouest voudraient être protégés.

Congrès conservateur

Les Québécois devront prouver qu'ils existent

par Alain Duhamel
Collaboration spéciale

OTTAWA — La reconquête du Québec auquel se livre M. Robert Stanfield depuis les élections générales d'octobre 1972, passera par une phase décisive au congrès national du PC qui s'ouvre demain à Ottawa.

À la direction du Parti conservateur, on est parfaitement conscient de l'importance de l'événement pour les quelque 300 délégués québécois.

Il s'agit de consolider la confiance que leur inspire M. Stanfield et de les convaincre qu'ils peuvent contribuer de façon significative à la formation d'un gouvernement conservateur. Six ou sept députés québécois suffiraient à M. Stanfield pour prendre le pouvoir.

"Ce ne sont pas des Québécois qui sont isolés au Canada. Ce sont des libéraux qui sont isolés au Québec". Ce dit-on au quartier général conservateur, rue Queen, à Ottawa.

La délégation québécoise sera donc bien accueillie dans la capitale et on espère, sans l'affirmer ouvertement, qu'il ne se trouvera pas un "gaffeur" pour l'indisposer.

Le président du parti, M. Donald Matthews, un ancien candidat conservateur de la région de London, en Ontario, a même songé à retirer sa candidature en

favor d'un québécois francophone, possiblement M. Marcel Masse. Mais l'ancien ministre de l'Union nationale aura fort à faire pour choisir une circonscription et s'y faire élire.

mission de placer des militants sur un pied de guerre en prévision d'une élection qui pourrait survenir en 1974.

On mettra particulièrement en évidence la con-

On ne manquera pas de souligner aussi le fait que tous les caucus des députés conservateurs disposent d'un service de traduction simultanée, depuis la rentrée de M. Roch Lasalle.

On ne s'attend pas à ce que la délégation québécoise se constitue en front commun sur certaines questions.

Il y a d'abord les exposés qui ont été rédigés de telle façon qu'ils ne provoquent pas de tensions extrêmes entre les régions. Les frustrations et les préoccupations de certaines délégations provinciales apparaîtront sans doute, mais à la direction du parti, on prétend que le défi qui se pose aux conservateurs, c'est-à-dire de former le prochain gouvernement, dominera ces divergences d'opinion.

Il y a ensuite la délégation québécoise elle-même qui sera peut-être la moins bien préparée. Comment pourrait-elle l'être suffisamment puisque son congrès doit avoir lieu dans quelques semaines aux Trois-Rivières? Aucun problème, sinon celui de faire élire des candidats au Québec, n'a semblé justifier, aux yeux des leaders québécois, la mise en place et l'articulation d'un bloc québécois.

Pour le moment, seule la candidature de M. Meighen provoquera un mouvement québécois au congrès du PC.



Les conservateurs québécois fondent beaucoup d'espoir sur l'élection de Michael Meighen à la présidence du Parti conservateur fédéral.

Plutôt, c'est un québécois anglophone, M. Michael Meighen, ancien candidat conservateur dans Westmont qui conteste la présidence.

La lutte entre les deux candidats donnera au congrès un climat de "campagne au leadership" propre à stimuler les débats sur une vingtaine d'exposés de principe.

Les chefs de file québécois, MM. Claude Wagner, Roch Lasalle et Marcel Masse, ont pour

tribution de ces Messieurs à la préparation du congrès. M. Wagner agira à titre de président du congrès. On soulignera leur "rapport innovateur" à certains exposés de principes, notamment ceux sur les ressources énergétiques, les affaires extérieures et l'agriculture. C'est ainsi, par exemple, que le corps diplomatique assistera à une séance d'information sur la politique conservatrice des affaires extérieures, séance que dirigera M. Claude Wagner, critique de l'opposition officielle dans ce domaine.



(Téléphoto PC)

Eugene Whelan, ministre de l'Agriculture. En plus d'annoncer une subvention aux éleveurs, il a déclaré qu'il faudrait une hausse de 10 cents la livre pour que les éleveurs fassent leurs frais.

été accueillie avec soulagement par l'Union des producteurs agricoles du Québec.

Donnant son impression immédiate au cours d'une entrevue téléphonique, le secrétaire général de l'UPA, M. Jean-Marc Kirouac, a déclaré à la Presse

les marchés canadiens, les éleveurs subissent depuis quelque temps des pertes variant \$50 à \$100, ou même plus, la tête de bétail envoyée à la boucherie.

"Lorsque les gars sont obligés de vendre à déficit, ils décident de garder leur bétail le coût de l'engraissement

Nouvelle-Écosse

Le NPD tente une poussée

HALIFAX (PC) — L'avènement du NPD est inévitable ici, ce n'est qu'une question de temps", confiait M. Ted Chudyk, l'organisateur du Nouveau parti démocratique, occupé à mettre sur pied la campagne la plus difficile que ce parti ait jamais menée en Nouvelle-Écosse.

La stratégie qu'il utilise est celle qui a contribué à porter

au pouvoir dans l'Ouest trois gouvernements néo-démocrates: convaincre les électeurs que le NPD veut déloger les progressistes conservateurs dans l'opposition officielle aux élections provinciales du 2 avril, et ensuite moissonner les résultats.

Les néo-démocrates ont en ce moment deux sièges au Parlement, qui en compte 46. Le parti compte beaucoup sur son chef, M. Jeremy Akerman, âgé de 31 ans. "Akerman est devenu un actif très important pour nous, et nous l'utilisons comme arme principale", de dire Chudyk, vétéran de 39 campagnes néo-démocrates.

Les observateurs sont d'accord pour dire que l'image "équilibrée et énergique" que M. Akerman a projetée à la législature depuis 1970 sera bénéfique à

lui-même d'abord, et au parti ensuite.

Renverser les tories

M. Chudyk admet que les habitudes des électeurs sont difficiles à briser dans cette province. C'est pourquoi le NPD lance sa campagne à partir d'un point stratégique: l'île du Cap Breton, où le parti a connu une avance sans précédent, il y a trois ans. En effet, à ce moment-là, M. Akerman et M. Paul MacEwin un ancien instituteur ont surpris tout le monde en remportant deux bastions conservateurs.

Partant du principe que les conservateurs ont perdu de la popularité depuis le départ de Robert Stanfield, et qu'ils sont incapables de mener la lutte contre l'administration libérale du premier ministre Gerald Regan, le NPD a

préparé avec soin ses techniques électorales.

Ils disposent d'abord de plus d'argent bien que M. Chudyk soit d'avis qu'il ne s'agit pas de "peanuts". Des bureaux du parti, munis d'un personnel compétent, ont surgi un peu partout dans la province.

De leur côté, les conservateurs ont ignoré le NPD, aussi bien au Parlement que durant la campagne électorale.

Divorces: le Québec est au 6è rang

OTTAWA (PC) — Le nombre des divorces a considérablement augmenté au Canada depuis la libéralisation de la loi en 1967, atteignant 32.364 en 1972 au regard de la moyenne annuelle de 7.500 enregistrée au cours des dix années précédentes, rapporte Statistique Canada.

Au cours des années observées, soit de 1969 à 1971, les femmes ont été deux fois plus nombreuses que les hommes à réclamer le divorce, intervenant dans 63,4% des cas contre 36,6% pour les hommes.

L'écart est moindre toutefois au Québec puisque l'épouse a réclaté le divorce dans 54,6% des cas contre 45,4% pour les hommes.

Pour l'année 1972, le Québec occupe la sixième place des provinces canadiennes pour le taux de divorce par capita avec 106,1 par 100.000 de population, au regard de l'Alberta qui occupe le premier rang avec 227,7 La Colombie-Britannique vient au deuxième rang avec 224,1.

Phoques

Les Norvégiens seraient moins cruels que les Canadiens

OSLO (AP) — Le gouvernement norvégien s'inquiète d'une campagne américaine de protestation contre la chasse au phoque qui vient d'être déclenchée par deux organisations se trouvant aux États-Unis: Le Fonds international pour la protection des animaux dirigé par un couple d'Oakland et l'Institut pour la protection des animaux dont le bureau principal est à Chicago.

La campagne de protestation a déjà fait que l'ambassade de Norvège à Washington a reçu 60.000 lettres dénonçant les méthodes cruelles

employées pour tuer les bébés-phoques.

"Que ce soit ou non de l'excitation, c'est tout de même quelque chose dont il faut tenir compte", a estimé récemment M. Soeren Sommerfeldt, ambassadeur de Norvège à Washington.

Jamais auparavant les protestations n'avaient atteint une ampleur aussi impressionnante. La Norvège risque de se trouver à court de temps pour contrer la campagne, d'autant plus que la Columbia Broadcasting System se dispose à envoyer sur les lieux de chasse une équipe qui retransmettra la campagne en direct de Terre-Neuve.

Bref Travail

Le conflit d'Air-Canada: en bonne voie d'être réglé

"Les pourparlers de médiation se poursuivent et le dernier rapport qu'on m'a fait parvenir semble indiquer que le conflit est en voie de règlement", a déclaré hier aux Communautés le ministre fédéral de la Main-d'oeuvre, M. John Munro.

La grève tournante des préposés aux billets et aux réservations d'Air Canada a touché hier sept villes canadiennes: Montréal, Halifax, Sept-Îles, Vancouver, Victoria, Toronto et Hamilton. L'Association canadienne des employés du transport aérien proteste ainsi contre la lenteur des

negociations, qui ont commencé le 27 août dernier,

M. Munro a annoncé d'autre part que le service des relations de travail à Air Canada procédait présentement à une "restructuration en profondeur" qui donnera, espère-t-il, "de bons résultats à l'avenir".

Entre-temps, à Paris, un accord est intervenu entre la direction parisienne d'Air Canada et le personnel au sol, à propos des indemnités pour le déménagement d'Orly au nouvel aéroport Charles-de-Gaulle, à Roissy.

La FTQ avance d'un pas vers le 29

Au cours d'une rencontre imprévue avec les grévistes de la United Aircraft à leur local de grève, hier à Longueuil, le président de la FTQ, M. Louis Laberge, a promis que sa centrale s'impliquerait davantage dans ce conflit. "Il faut maintenant tout mettre en oeuvre", a-t-il dit.

Comme premier gage de cet engagement, la FTQ prête l'un de ses employés permanents qui consacrera tout son temps au conflit à compter de maintenant. D'autre part, tous les syndicats affiliés à la FTQ seront invités à soutenir "active-

ment et financièrement" les grévistes.

M. Laberge a salué la solidarité des syndiqués de la Rive sud, qui s'est bâtie autour du conflit de United Aircraft, et a souhaité qu'elle s'étende à l'ensemble du mouvement ouvrier québécois.

Ces propos préparent l'entrée progressive de la centrale dans le mouvement qui mène à la grande manifestation ouvrière du 29 mars prochain à Longueuil et qui passe par la rencontre des trois centrales CSN-FTQ-CED la semaine prochaine.

Manifestations contre Rose Films

À la demande du Syndicat national du cinéma qui regroupe quelques 180 artisans-techniciens pigistes, une quarantaine de ses membres se retrouvaient hier après-midi devant le 690 ouest, de la Gauchetière, où se trouvent les bureaux de Rose Films. Ils entendaient ainsi protester contre cette maison de production québécoise, dont le président est le réalisateur Claude Fournier, qui avait refusé de négocier une convention collective pour les techniciens engagés sur le dernier long métrage de Fournier: "La

queue, la pomme et les pépins". Cette attitude transigeante avait donc obligé le SNC à interdire à ses membres de travailler sur cette production.

La protestation du SNC vise également la présence sur cette production d'un assistant-caméraman français. Cet embauchage fait remarquer Michel Brault, président du SNC, va directement à l'encontre d'une loi de l'Immigration qui oblige les employeurs à demander un permis de travail avant de pouvoir embaucher des étrangers.

HAMMOND
Dominique Boulet

ORGUES

Vente-Echange-Location-Cours
De la musique à votre portée, voilà notre spécialité...

CENTRE-VILLE
1434, McGill College (métro McGill), 845-3211
Orgues et pianos neufs
Aussi belle variété d'orgues usagées

POINTE-CLAIRE
K-Mart, 187, boul. Hymus (angle Saint-Jean), 695-7623
Orgues et pianos

PLACE VERSAILLES
Sherbrooke et Hippolyte-Lafontaine 354-8140
Orgues neufs et usagés
Guitares, autres instruments de musique et accessoires.

CHOMEDEY-LAVAL
Centre d'Achats Saint-Martin 949, boul. Labelle 681-2559
Gamme complète d'orgues Hammond

VALLEYFIELD
123, rue Champlain 371-0070
Gamme complète d'orgues Hammond

SIÈGE SOCIAL
STUDIOS D'ORGUES HAMMOND
1401 ouest, rue Legendre, no. 301 384-2551
Cours d'orgue pour jeunes et adultes

Location d'orgues Hammond
jour — semaine — mois
service 384-2551

le salon de la race



As a member of a cultural, etc...

par Jacques Guay

Bon le français va devenir la langue officielle du Québec. Le lieutenant-gouverneur l'a dit après avoir appelé en anglais, que le citoyen possède des droits collectifs "as a member of a cultural, economic, social or religious community".

Soulignons, en effet et au passage, que M. Bourassa, indépendantiste culturel et social-démocrate, est revenu, au printemps 1973, à la poussière traditionnelle de faire lire son discours par le représentant de Sa Gracieuse Majesté. Le pauvre — c'est une figure de style — y va, noble et oblige, de quelques phrases dans la langue seconde, nationale, prioritaire ou protégée, on ne sait plus.

De toute manière, camarades sociaux-démocrates, hissons le drapeau rouge, nous avons maintenant une politique linguistique. Une politique linguistique qui, dit le lieutenant-machin, "reconnaitra à la communauté francophone ses droits culturels et assurera à chaque Québécois le respect de sa langue et de son identité dans tous les grands secteurs de l'activité humaine".

Applaudissez. Avez-vous déjà vu une plus belle formule? Si je comprends bien, le français sera officiel mais l'italien pourra travailler en italien, l'allemand en allemand et l'inuit en esquimaut? Je charrie, bien sûr. Mais demandez-vous ce que le gouvernement entend faire de l'anglais, le français, langue officielle.

La police

D'autant plus que je vais maintenant vous reproduire ce que M. Bourassa a répondu lorsqu'un journaliste lui a demandé comment il allait faire pour imposer le français comme langue de travail.

Je cite au texte officiel du Journal des débats: "Les gens font toutes sortes de réclamations, mais on ne peut quand même pas avoir un poste de police à l'intérieur de chaque usine pour que les gens parlent une langue plutôt qu'une autre..."

Notez qu'on pourrait lui faire remarquer qu'il n'hésite pas à envoyer les flics dans les usines quand il y a des grèves, mais passons.

Le 17 décembre 1972, j'y reviendrai d'ailleurs, M. Bourassa reconnaissait en Chambre qu'il avait échoué dans sa tentative de faire reconnaître le français comme langue de travail à la General Motors.

Il expliquait: "Il y a des problèmes pratiques. Les employeurs, on peut comprendre qu'ils posent la question, veulent savoir ce qu'on entend exactement par français comme langue de travail".

On peut comprendre en effet. Ce qu'on ne peut pas comprendre c'est que le 16 mars 1973, on ne sait toujours pas ce que le gouvernement entend exactement "par français comme langue de travail".

Il se pose encore la question. Sorry...

le parlement à la carte

Hier
Conférence de presse du ministre des Transports, M. Raymond Mailloux sur l'intégration du transport des écoliers au transport en commun.

Aujourd'hui
Relâche.

La manne tombe

Des milliards pour Montréal, des millions pour les régions

par Jacques Guay

Même s'il a décidé de favoriser d'abord Montréal et ses satellites dans un rayon de 100 milles, le gouvernement québécois n'entend pas, pour autant, négliger les régions.

Il leur consacra, à partir de 1975, une somme d'environ \$60 millions qui sera administrée par un Fonds de développement québécois suivant des schémas régionaux qui doivent être prêts en décembre prochain.

Ces schémas devraient également guider les différents ministères dans l'affectation de leurs budgets respectifs dans les différentes régions.

Enfin le gouvernement québécois négocie présentement avec Ottawa une entente très spéciale, hors-cadre si on peut dire, qui permettrait à l'est du Québec de jouir des mêmes avantages que les Maritimes, particulièrement le nord du

Nouveau-Brunswick, qui font l'objet d'une entente semblable à celle qui prendra fin en 1976 dans le Bas-Saint-Laurent et la Gaspésie.

Le ministre responsable de l'Office de planification et de développement du Québec, M. Gérard D. Lévesque, député de Bonaventure, est particulièrement sensible au danger que pourrait courir l'est de la province s'il cessait d'être privilégié dans les circonstances.

Ce sont là les seuls faits nouveaux qui sont sortis, hier, lors et à la suite de la conférence de presse conjointe que tenaient, hier, MM. Gérard D. Lévesque, ministre des Affaires intergouvernementales, et Don

Jamieson, ministre fédéral de l'Expansion économique.

En fait les deux ministres auraient pu apposer leurs signatures sur les premières des journaux de jeudi plutôt que sur le texte officiel de l'entente-cadre de développement.

La cérémonie, pour cause, manqua d'éclat malgré la présence au Salon rouge d'une mini-brochette de ministre québécois et de nombreux hauts-fonctionnaires des gouvernements. Les journalistes ont jeté un regard distrait sur les nombreux documents distribués qui ne faisaient que confirmer ce que tout le monde savait déjà.

Afin d'éviter un éparpillement qui pourrait compromettre les chances de développement du Québec et, compte tenu des facteurs modernes de localisation,

l'effort sera axé sur un nombre limité de centres urbains qui seront développés en fonction de leur potentialité". C'est ce qu'on peut lire sous le chapitre, Les équilibres régionaux, dans l'annexe A de l'entente.

Et dès le paragraphe suivant il écrit: "C'est l'orientation s'appuiera sur la consolidation de Montréal comme pôle de développement canadien et québécois". Et plus loin: "Il faut particulièrement favoriser des villes qui sont situées suffisamment loin de la région métropolitaine pour engendrer un véritable effet de répartition interrégionale, mais suffisamment proche pour bénéficier des économies externes de l'agglomération montréalaise engendrée". On mentionne les noms de Trois-Rivières, Sherbrooke, Drummondville, Joliette, Granby ou Sorel.

S'ils sont d'accord avec le Ministère fédéral de l'Expansion économique régionale, le NEER dans leur langage, quand il refuse de donner des subventions aux industries qui s'implantent dans les grands centres comme Toronto et Vancouver, les spécialistes de l'OPD essaient cependant de convaincre leurs homologues fédéraux que les villes satellites de Montréal ne font pas partie de la métropole.

Le MEER continuera, en effet, de donner des subventions aux entreprises, cette responsabilité étant proprement de sa juridiction. Le gouvernement québécois espère cependant qu'il tiendra compte de sa stratégie de développement économique nouvellement axée sur le cœur métropolitain du Québec. Les villes satellites de Montréal profiteraient donc et des ententes auxi-

liaires, comme celle signée hier, concernant Sidbec, et des subventions aux entreprises.

Par ailleurs, l'entente-cadre d'hier souligne, dans son annexe, qu'on continuera d'accorder une attention particulière à Québec compte tenu de son statut de capitale et de deuxième centre urbain.

Lorsqu'on a demandé à M. Lévesque combien le Québec allait soutenir d'argent des fonds fédéraux d'ici la fin de la nouvelle entente, dans dix ans, il a répondu: "Environ \$3 milliards". M. Jamieson n'a pas bronché.

M. Lévesque a, par ailleurs, presque fait éclater sa joie lorsqu'un journaliste a affirmé que \$5 milliards sur 18 ans c'était peu. M. Jamieson n'a toujours pas bronché.

Dans 40 villes du Québec

Écoliers et public dans le même autobus

par Claude Grégoire

QUÉBEC — Une partie importante du transport d'écoliers sera intégrée au transport public à l'automne dans une quarantaine de villes du Québec. C'est ce qu'a annoncé, hier, le ministre des Transports, M. Raymond Mailloux, lors d'une conférence de presse.

C'est donc le début de la fin d'une époque pour 80.000 écoliers du cours secondaire qui jusque-là ne connaissaient le transport que par autobus jaunes.

Le territoire visé par l'intégration comprend 23 commissions scolaires et 27 entrepreneurs qui agiront dorénavant comme transporteur écolier et public. Le déplacement des élèves de la maternelle et du primaire continuera toutefois d'être assuré par le service régulier du transport d'écoliers.

Le ministre a expliqué que cette décision avait été motivée par la hausse cons-

tante des coûts du transport. Cette nouvelle mesure permettrait d'économiser entre \$800.000 et \$1 \$2 millions par année.

Les commissions scolaires pourraient être appelées à modifier l'horaire des cours afin de les adapter au transport et d'éviter les embouteillages aux heures de pointe.

Les commissions scolaires régionales seront autorisées à négocier directement des contrats de transport d'écoliers avec les entrepreneurs publics plutôt que de procéder par voie de soumissions publiques. Environ 800.000 élèves bénéficieront du

transport scolaires dans toute la province.

La gratuité continuera d'être en vigueur pour les étudiants, même sur les circuits réguliers d'autobus publics. Au lieu de \$110 par élève, comme c'est le cas actuellement, ce montant pourrait diminuer à \$54. Toutefois, il faut attendre le résultat des négociations des commissions scolaires avec leurs entrepreneurs qui, de l'avis du ministre, devraient se faire au cours des trois prochains mois.

Car si le transport entraîne une modification au circuit d'autobus, ce montant serait alors de \$75.

La nouvelle politique du ministère des Transports implique que les écoliers ne devront pas marcher plus de 1.300 pieds pour se rendre au point d'embarquement et du lieu de débarquement à l'école.

M. Mailloux a précisé que son ministère étudie la possibilité d'appliquer cette

politique dans 19 autres villes de la province. Il a enfin dit espérer avoir la collaboration des parents, des commissions scolaires et des étudiants.

Dans un autre domaine, le ministre a refusé de se prononcer sur les conflits de travail qui paralysent actuellement plusieurs régions du Québec.

Les villes concernées

- Rimouski,
- Port-Joli,
- Dolbeau,
- Roberval,
- Saint-Félicien,
- Saint-Georges,
- Saint-Georges ouest,
- Rivière-du-Loup,
- Levis,
- Lauzon,
- Saint-Romuald,
- Plessisville,
- Arthabaska,
- La Tuque,
- Drummondville,
- Drummondville sud,
- Trois-Rivières,
- Lennoxville,
- Sherbrooke,
- Coaticook,

- Magog,
- Sorel,
- Tracy,
- Saint-Bruno,
- Saint-Hubert,
- Iberville,
- Saint-Jean,
- Répentigny,
- Joliette,
- Valleyfield,
- Saint-Hyacinthe,
- Beloil,
- Châteauguay centre,
- Noranda,
- Rouyn,
- Val D'Or,
- Baie-Comeau,
- Hauterive.

Bourassa à Laval Salaire minimum et social-démocrate

par Bernard Racine

QUÉBEC (PC) — Sur le plan de la justice sociale, le gouvernement du Québec n'a pas de leçon à recevoir d'aucun autre gouvernement, a déclaré hier, le premier ministre, Robert Bourassa, aux étudiants de l'Université Laval.

M. Bourassa, qui a rencontré les étudiants du Département des Sciences appliquées au Pavillon Pouliot, répondait alors à une question touchant la social-démocratie.

Après avoir rappelé que le discours inaugural avait parlé de social-démocratie, l'étudiant avait déclaré:

"Le parti québécois parle depuis longtemps de la social-démocratie. Vous arrivez maintenant à dire la même chose que lui. Est-ce parce que vous approuvez le PQ ou bien avez-vous des remords de conscience?"

"Comment se fait-il que ça vous a pris tant de temps pour y arriver?" Après avoir affirmé que son gouvernement n'avait de leçon à recevoir de personne dans le domaine de la justice sociale, M. Bourassa a cité ce que son

gouvernement avait fait dans cette sphère.

C'est ainsi qu'il a rappelé que 125.000 petits salariés ne paient plus d'impôt au Québec. Il a rappelé d'autres mesures adoptées par son gouvernement: assurance-médicament pour les nécessiteux, soins dentaires aux enfants, cour de petites créances, loi sur les loyers, etc.

Salaire minimum

M. Bourassa a révélé que mercredi prochain, au conseil des ministres, on discutera de la possibilité d'augmenter le salaire minimum, que son gouvernement a déjà augmenté plusieurs fois, a-t-il dit.

Son gouvernement a refusé d'indexer l'impôt à l'augmentation du coût de la vie parce que cela aurait favorisé les citoyens à revenus élevés. Il a préféré "agir avec exonération" en augmentant les allocations familiales et les bénéfices sociaux des personnes seules.

Est-il question de baser le système scolaire sur la langue plutôt que sur la religion? lui a demandé un étudiant.

Les centrales syndicales et le discours inaugural

Marcel Pepin: "Soumission"

"Depuis bientôt quatre ans qu'il est au pouvoir, le gouvernement libéral de Robert Bourassa nous a habitués à l'insignifiance, à la stérilité et à l'indécision. Le discours du trône qu'il nous a soumis jeudi ne déroge pas à cette habitude", a déclaré M. Louis Laberge, président de la Fédération des travailleurs du Québec.

"Le seul point sur lequel le gouvernement Bourassa semble vouloir bouger, c'est la question de la langue. Reste à savoir si les projets de loi que soumettra ce gouvernement constitueront un pas en avant dans l'affirmation des droits de la majorité francophone ou s'ils accentueront la domination dont elle est victime", a affirmé le président de la FTQ.

Il a poursuivi: "Nous ne pouvons qu'applaudir à l'intention du gouvernement de proclamer le français langue officielle du Québec, nous ne porterons un jugement définitif que lorsque nous verrons comment le gouvernement concrétisera cette belle intention. Ce gouvernement nous a habitués à transformer les belles intentions en trahisons. Ainsi il semble ne pas encore avoir mis fin à son indécision sur le maintien ou l'abolition de la loi 63, qui contribue à l'assimilation de la majorité francophone".

Le président de la FTQ a fustigé le gouvernement québécois pour son absence de politique sur le problème crucial de la hausse des prix, particulièrement dans le domaine de l'alimentation.

"Par cette absence de politique de lutte à l'inflation, le gouvernement Bourassa se fait complice des grandes corporations qui se servent systématiquement de la hausse des prix pour accroître leurs profits. Cette attitude de laisser-aller en faveur des compagnies est tout simplement criminelle et les travailleurs québécois devront se donner des moyens d'action pour forcer le gouvernement à mettre au pas ces corporations voraces", a souligné M. Laberge. Enfin, le président de la FTQ a mis en garde le gouvernement libéral contre toute tentative de ressusciter le bill 89 ou de passer le prétendu projet de loi anti-scabs du ministre du Travail, comme le laisse entendre le discours du trône.

"Si le gouvernement s'attaque au droit de grève, c'est à l'existence même du mouvement ouvrier qu'il s'en prend. Il devra alors faire face à une lutte sans merci de la part de la

Louis Laberge: "Insignifiance"

FTQ et de tout le mouvement syndical québécois", a conclu M. Laberge.

Les gouvernements antérieurs cherchaient au moins à dissimuler leur soumission aux intérêts américains. Pour ménager notre fierté collective. Le gouvernement Bourassa ne s'en cache même plus. Il dévoile en plein discours du trône que c'est dans le rapport Fantus qu'il tire son inspiration. Ce rapport américain qui vantait la productivité des travailleurs québécois, mais qui demandait au gouvernement Bourassa de mater leurs organisations syndicales, particulièrement la CSN. C'est ce qu'a déclaré M. Marcel Pepin commentant les aspects économiques du discours inaugural prononcé à Québec, jeudi. Il redit pour la cinquième fois dans autant de discours du trône, son intention de quêter les investissements étrangers qui accentuent notre soumission, alors que son propre ministre de l'Industrie et du Commerce a déjà affirmé qu'on a assez d'épargne au Québec pour financer tous nos investissements.

Mais cette fois, il quètera les investissements étrangers dans le cadre de "l'opération Fantus", dont il prend la peine d'écrire le nom en majuscules dans le texte, et il nous fera acheter notre propre langue dans les entreprises étrangères, par les subventions que la Société de développement industriel accordera aux entreprises qui voudront bien nous laisser travailler en français.

L'exploitation de nos mines, il continue de la laisser aux étrangers en disant ouvertement qu'il se contentera de ramasser quelques miettes, suite à l'augmentation des prix sur le marché mondial.

Quant à nos forêts, il continuera d'en favoriser l'exploitation par les étrangers, en accélérant la récupération par l'état des activités forestières qui ne sont pas payantes pour les entreprises: le reboisement, le zonage, les chemins forestiers, et tout ce qui est devenu nécessaire à la suite des coupes à blanc et du manque de planification des compagnies.

Et comme le mouvement syndical représente la seule force de résistance à la stratégie de soumission qu'il poursuit maintenant ouvertement, le gouvernement Bourassa se propose de le mater par un bill 89 remanié, obéissant ainsi au rapport Fantus.

Visitez l'Europe...
EN... AUTOMOBILE
ou en
EUROCAMPER-TOURMOBILE
Achetez ou louez
une automobile neuve,
hors taxes
Grand choix de
RENAULT - VW - CITROËN
FIAT - SIMCA - PEUGEOT
VOLVO - MICRO-BUS - ETC...
Kilométrage illimité
Assurance internationale
Permis de conduire international etc...
Réservations billets - Bateau - Avion
ITINÉRAIRES routiers gratuits.
DEPUIS 20 ans au service des voyageurs
SERVICE EUROPÉEN
DE TOURISME AUTOMOBILE
1176 rue DRUMMOND, MTL - 861-0200
"Touring Club de France"

COURS D'INITIATION À LA DÉCORATION INTÉRIEURE*
SOUS LA DIRECTION DES
ARTISANS DU MEUBLE QUÉBÉCOIS INC.
88 EST. RUE ST. PAUL VIEUX-MONTREAL (127)
RENSEIGNEMENTS
866-1836
DEBUT DES COURS
le 8 avril 1974
APPROUVÉ PAR LE MINISTRE DE L'ÉDUCATION

AVIS
M. Guy Rivard, opticien d'ordonnances et Optical Prescription Cie. Ltée, désirent aviser leur distinguée clientèle que leur bureau est maintenant déménagé à l'adresse suivante:
454 ouest, rue Ste-Catherine
Tél.: 861-2988

L'économie

Contrôle des prix et salaires: complexe et dangereux!

OTTAWA (PC) — Pour avoir quelque chance de succès, un contrôle des prix et des salaires doit répondre à deux critères: la simplicité et l'appui unanime de la population, a déclaré hier aux Communes, le secrétaire d'État aux Affaires étrangères, M. Mitchell Sharp.

M. Sharp prenait la parole, en l'absence du ministre des Finances, M. John Turner, dans le cadre du débat sur une motion néo-démocrate demandant la présentation immédiate de mesures pour contrôler de façon sélective le prix des produits essentiels et

donner au gouvernement ou à la Commission de surveillance des prix le pouvoir d'empêcher les augmentations injustifiables.

Le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, ancien ministre des Finances lui-même et impliqué, lorsqu'il était fonctionnaire, dans l'administration du gel des prix au cours de la dernière guerre mondiale, a déclaré qu'aucun programme de contrôle des prix n'avait, dans le monde, réussi en temps de paix, principalement par manque d'appui unanime du public.

Les essais de contrôle ont avorté aux États-Unis a dit M. Sharp, prenant à témoin les pénuries puis surapprovisionnement en bovins qui perturbent non seulement les États-Unis mais aussi les marchés canadiens.

Pour la Grande-Bretagne les contrôles des salaires ont "mis l'économie anglaise à genoux" et ont fait tomber un gouvernement parce qu'ils n'avaient pas suscité l'adhésion unanime de la population.

Mais, selon M. Sharp, le contrôle sélectif des prix n'est

pas une solution de rechange valable.

"Chaque groupe de la société veut que l'autre groupe soit l'objet d'action gouvernementale; si bien qu'on se retrouve dans un programme de contrôle général.

D'autre part, un programme sélectif porte les secteurs non contrôlés à anticiper les contrôles et à monter leurs prix avant que les contrôles ne s'abattent sur eux.

—Sharp

Troisièmement, a dit M. Sharp, le Canada est profondément engagé dans le commerce international, si bien que le contrôle sélectif des prix, entraîne le contrôle sélectif des importations, des exportations, des surtaxes à l'exportation, et des subventions à l'importation.

Ainsi, a dit le secrétaire d'État aux Affaires étrangères, ce qui paraît simple de prime abord est très complexe.

La seule solution valable, dans les circonstances actuelles est de produire plus, d'accroître l'offre des produits, a-t-il conclu.



(Photo PC)
UNE FEMME POUR VENDRE LA BIÈRE — Marthe Bouchard-Hatch est une des rares femmes à avoir percé dans ce monde "masculin" des brasseries, Chose surprenante en fait, elle devenait hier directrice des techniques commerciales de la Brasserie Molson Québec. "Autrefois, commente-t-elle, on donnait à la cigarette une image essentiellement masculine. Aujourd'hui la cigarette convient très bien aux deux sexes. Ainsi, peut-être qu'un jour, se rendra-t-on compte que les femmes aussi aiment la bière?"

Pris dans le "cercle vicieux" de l'inflation

Les taux d'intérêt sont-ils au seuil d'une nouvelle hausse?

Le comportement des taux d'intérêts préférentiels des banques n'intéresse à première vue que peu de gens. Allez donc emprunter à une institution bancaire, et comptez-vous bien chanceux si vous obtenez un taux inférieur à 11%.

Mais le taux préférentiel, celui consenti aux clients les plus importants (taux grosses corporations) peut quand même servir d'indice de la tendance générale des taux.

Ainsi, à la fin de l'année 1973, ce taux avait atteint le record presque imaginaire de 10%. Ce fut bien sûr de courte durée, et la

plupart des banques américaines (qui, indirectement, finissent par donner le ton au marché canadien des capitaux) avaient réduit leurs exigences. On prévoyait donc que cette lente retombée des taux finirait par se faire sentir à l'ensemble du marché, c'est à dire même au niveau des prêts personnels.

Mais ne nous réjouissons pas trop rapidement!

Après avoir baissé jusqu'à 7,34, il semble que le taux d'intérêt bancaire minimum est déjà stabilisé, voire même sur le point de grimper à nouveau.

Hier, la First National City Bank, qui était la seule banque américaine à avoir fait descendre ses taux en dessous de cette valeur, et jusqu'à 7,17, a décidé de revenir à la norme actuelle des 7,34.

Pour nous, Québécois, la transposition des mouvements des États-Unis au niveau de nos banques n'est pas directe. Les différentes politiques monétaires nationales peuvent certes impliquer des tendances divergentes.

Mais les actuelles hésitations du taux bancaire américain peuvent au moins nous indiquer que

l'espoir de voir enfin les taux d'intérêts redevenir "raisonnables" ne saurait être caressé à trop court terme.

Non, le mouvement inflationnaire n'est pas encore en perte de vitesse. Et c'est un peu un cercle vicieux. Car c'est justement pour freiner l'inflation que les gouvernements ont tendance à adopter des politiques visant à restreindre le crédit, i.e. le rendre plus cher... Mais en même temps, cette hausse du "coût de l'argent emprunté" contribue à son tour à la pression inflationniste.

(Pierre Sormang)

Malgré la reprise post-électorale

L'incertitude prévaut toujours chez les financiers britanniques

LONDRES (AFP) — La Grande Bretagne est revenue au plein régime de production mais les incertitudes politiques suscitent de nouvelles inquiétudes. L'opposition conservatrice a en effet décidé de proposer un amendement au discours du Trône qui sera soumis au vote des communes lundi.

Il vise à maintenir une politique obligatoire de contrôle non seulement des prix mais aussi des salaires. Les 14 députés libéraux ont décidé de la soutenir ce qui risque de mettre en péril le gouvernement de M. Harold Wilson.

Le programme législatif du nouveau gouvernement,

présenté par la reine, avait pourtant, grâce à son subtil dosage, rassuré les milieux d'affaires en évitant de susciter une opposition de l'extrême gauche travailliste.

Il promet dans des termes assez vagues une renégociation des accords d'adhésion à la C.E.E. et écarte, sur le plan intérieur la nationalisation directe des grands secteurs industriels tout en proposant la municipalisation des terrains à bâtir.

Mais le nouveau ministre de l'industrie M. Tony Benn

révélaient en cours de semaine, que grâce à des prises de participation votées par le parlement, le secteur public pourrait contrôler plusieurs industries clés et assurer ainsi la sécurité de l'emploi des travailleurs. En outre le gouvernement se propose d'enrayer la hausse des prix, de réorganiser la production entravée par la semaine des trois jours et de réduire le déficit de la balance des paiements.

Le patronat, pour sa part craint par contre une accélération de l'inflation.

L'incertitude a donc prévalu sur les marchés commerciaux britanniques qui ont été diversement orientés cette semaine. La reprise du plein régime dans l'industrie britannique a eu très peu d'effet alors que la recrudescence de la tension entre Israël et la Syrie a influé notamment sur les métaux. La spéculation a été dans l'ensemble moins fiévreuse que récemment à la suite de la nouvelle progression du sterling et devant la possibilité de la levée de l'embargo pétrolier vers les États-Unis.

Le ralentissement se poursuit aux E.U.

WASHINGTON (AFP) — La production industrielle aux États-Unis a diminué de 0,6 pour cent en février, soit la troisième baisse mensuelle consecutive, confirmant le ralentissement attendu de la croissance économique américaine.

L'indice de la réserve fédérale s'est inscrit à 1,1 pour cent seulement au-dessus du niveau de février 1973. La production industrielle avait diminué de 0,7 pour cent en janvier et de 0,5 pour cent en décembre.

La baisse de la production le mois dernier résulte pour l'essentiel du ralentissement de la production automobile (moins 4 pour cent), de celle d'électricité, et celle de matériaux industriels. En revanche, la production d'acier, de métaux non ferreux et de la plupart des biens non durables, continuait à un niveau élevé.

C'est sans doute ce qui a encouragé le président Nixon à réaffirmer hier qu'il n'y aurait pas de récession cette année aux États-Unis.

Le secrétaire au trésor, M. George Shultz, a indiqué pour sa part avant sa démission, jeudi qu'il s'attendait à une reprise de la croissance économique dès le second trimestre qui pourrait être stimulée par la levée de l'embargo arabe.

Obligations: baisse des prix et émissions nombreuses cette semaine

TORONTO (PC) — Les prix ont affiché une tendance à la baisse cette semaine à la Bourse canadienne des obligations et l'activité a été relativement légère, alors que les investisseurs attendaient les détails relatifs à une nouvelle émission d'obligations du gouvernement du Canada.

Les courtiers ont souligné que le marché est généralement calme avant une émission gouvernementale et on a manifesté cette semaine certaine inquiétude quant au succès de la nouvelle émission. Les détails de cette émission seront publiés lundi. L'inflation et la demande croissante de prêts ont également contribué à la dépression des prix. Plusieurs nouvelles émissions ont fait leur apparition.

Vendredi, Roynat Ltd. a offert \$30 millions à 7 3-4 p.c., échéant le 15 avril 1974. Le coût a été fixé à \$99,5 pour rapporter 7,71. Une émission de \$50 millions BM-RT Ltd. à 7 1-2 p.c., convertible en dix ans, a été offerte au pair jeudi.

Canon a offert mercredi \$16 millions d'obligations à 9 1-4 p.c., rachetables le 1er avril 1974. Le prix d'émission a été de \$99,50 pour un rendement de 9,30 p.c.

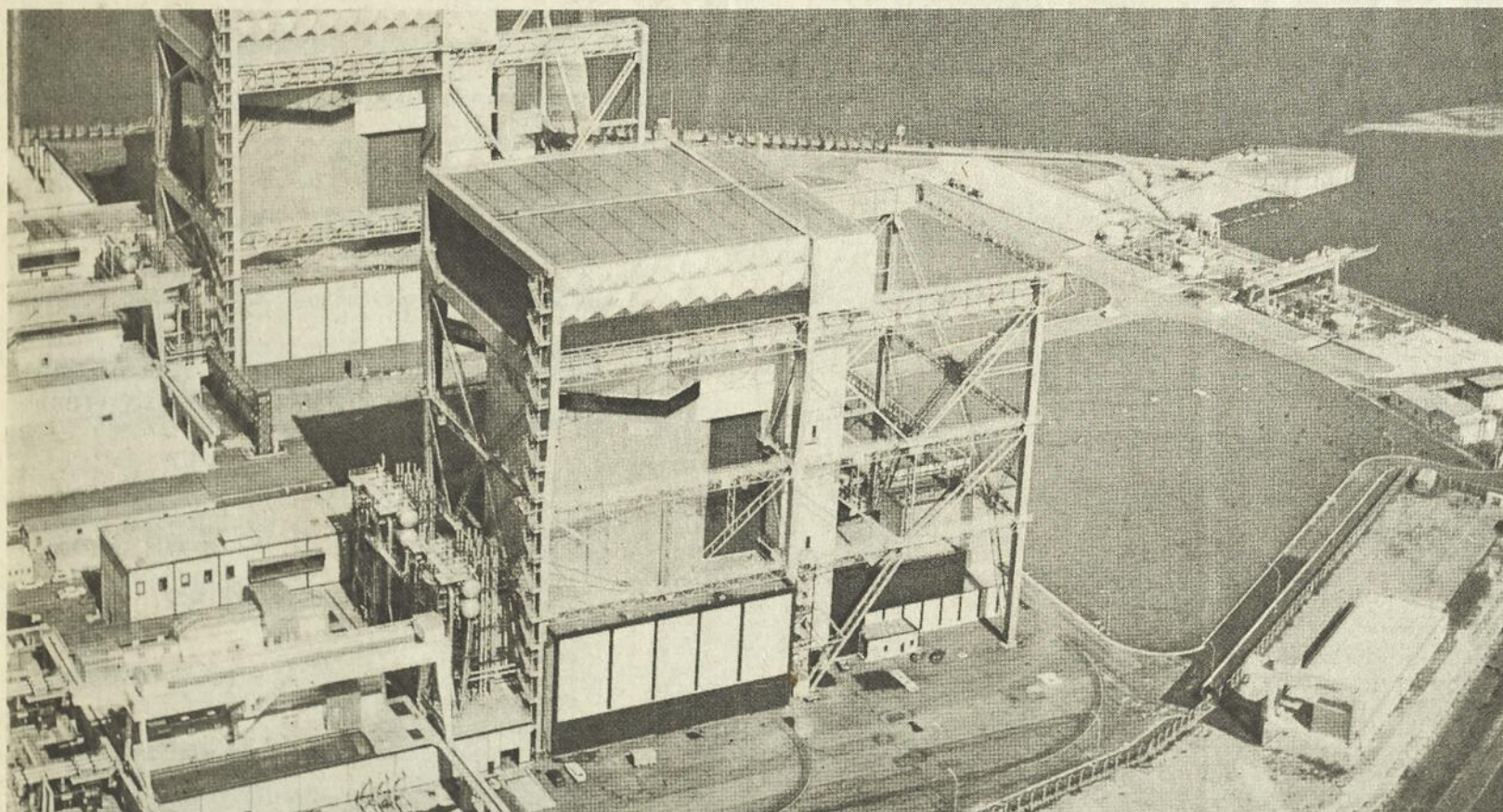
Mardi, Calgary Power offrait \$30 millions à 9 1-7 p.c. en obligations de première hypothèque, rachetables le 1er avril 1974. Le prix de l'émission a été de \$99 3-4 pour un rendement de 9,15 p.c.

Selon les courtiers, toutes ces émissions ont été bien accueillies.

Selon la maison Wood Gundy Limited, les

acheteurs n'oublient pas la fameuse parole: "Gare aux idées de mars", et restent sur leurs gardes en ce moment de l'année.

On pouvait obtenir cette semaine des emprunts au jour le jour au taux de 6 1-2 pour cent. Les bons du Trésor de trois mois se négociaient jeudi à une moyenne de 6,19 p.c.; deux de six mois à 6,21 pour cent.



Centrales Saint-Laurent-des-Eaux (1 et 2) en France. Sur ce site, le gouvernement a annoncé l'érection de nouveaux réacteurs atomiques d'ici 1979.

Et tant pis pour Ralph Nader

Accélération dans l'érection des centrales atomiques

Après quelques années d'hésitations et de pressions de la part des défenseurs de l'environnement, il semble que la Commission américaine de l'énergie atomique a définitivement opté pour l'énergie nucléaire conventionnelle pour satisfaire la demande croissante de kilowatts aux États-Unis.

La Commission consultative de la sécurité, chargée de conseiller cet organisme a en effet, recommandé cette semaine que les permis de construction des centrales atomiques classiques soient accordés beaucoup plus rapidement.

Cette coupure dans les procédures permettrait de passer en moins de six ans de l'étape d'un projet à sa réalisation finale, au lieu de

devoir attendre souvent plus de dix ans.

Mais cette coupure aura aussi pour effet de restreindre les dépositions de témoignages contre l'érection des centrales. On se rappellera que la "guerre au nucléaire" avait été un des thèmes les plus contestés de la bataille livrée par Ralph Nader, l'avocat-protecteur du citoyen, au cours des dernières années.

La fusion: pas d'urgence

Par contre, le rapport remis la semaine dernière recommande aussi de ralentir l'effort actuellement consenti pour en arriver au contrôle de la réaction de fusion nucléaire, une autre forme de réaction impliquant les

noyaux atomiques, dont le rendement énergétique est toutefois beaucoup plus grand. Le problème actuel, c'est que la fusion, possible dans le cas d'une bombe à hydrogène, est extrêmement difficile à produire sur une petite échelle.

Cette recommandation répond en fait à une contrainte budgétaire, l'Office du budget de la gestion ayant décidé de n'accorder que \$102 millions, sur les 134 millions demandés l'an prochain sur la fusion.

La France

Par ailleurs, la France a elle aussi décidé d'intensifier son programme de construction de centrales atomiques, alors que le premier ministre Pierre Messmer a annoncé il

y a environ une semaine la mise en chantier prochaine de 13 centrales.

Cette décision de l'EDE (Electricité de France) profitera d'ailleurs aux constructeurs américains de centrales, puisque la majorité des usines projetées adopteront la technologie américaine (eau légère et uranium enrichi).

Cette technologie existe présentement selon deux versions, brevetées respectivement par Westinghouse et General Electric.

Mais le gouvernement français a aussi annoncé son intention de faire place, dans son programme nucléaire, à des centrales de type "breeder", utilisant les isotopes non fissionables de

l'uranium pour "régénérer" le combustible fissible. Une telle centrale fonctionne déjà à Marcoule depuis décembre dernier, la France ayant dépassé en ce domaine la technologie américaine.

Enfin, le premier ministre a annoncé que le Commissariat à l'énergie atomique travaille présentement sur un autre type de centrales à haute température, ainsi que sur une version "française" des centrales à uranium enrichi.

En France, la part du nucléaire en 1973 s'est élevée à 9% de la production électrique. Elle devrait atteindre 25% en 1980, à la fin du programme annoncé récemment. Ce pourcentage devrait d'ailleurs dépasser les 50% des 1985.

le consommateur

Projet citron à Rivière-des-Prairies

La vente d'ameublement Un nouveau secteur coopératif?

par Marie Vallée

Depuis près d'un an, la Coopérative de Saint-Léonard possède une division de meubles. Le projet de ce nouveau secteur de vente a été préparé par un jeune coopérateur dynamique, Réal Noël. Face à l'impossibilité actuelle de transiger directement avec les fabricants, il a négocié des ententes avec des grossistes où les membres de la Coop peuvent aller choisir leurs meubles. En plus de permettre une économie intéressante, cette expérience est un premier jalon dans l'implantation d'un nouveau secteur coopératif.

Un peu, d'histoire

Les Cooprix de Montréal ont une division de meubles. Quelques autres magasins de la Fédération des magasins Coop ont bien quelques accessoires électriques. Mais la formule de Saint-Léonard est originale.

M. Noël a commencé par faire des comparaisons de prix dans plusieurs types de commerce à Montréal, pour voir s'il serait profitable que la Coop vende des meubles. Autrement dit s'il serait possible de concurrencer les prix des autres détaillants. Les possibilités se sont avérées intéressantes. Les difficultés

sont survenues chez les fabricants, qui exigent de leurs acheteurs d'avoir une salle de montre et qui fixent une possibilité d'inventaire déterminée.

Plutôt que d'abandonner, M. Noël a pensé de négocier, avec des grossistes établis, des ententes qui permettraient à la coopérative d'amener ses clients coopérateurs chez eux.

Cette formule s'avère être une étape nécessaire, qui permettra au nouveau secteur de faire ses preuves avant de pouvoir débouler

l'investissement considérable qu'il faudra pour se donner un vrai magasin de meubles à soi. Si on considère que pour bien fonctionner, un tel magasin doit avoir un inventaire qui se renouvelle 7 ou 8 fois dans une année, cela veut dire que pour réaliser un chiffre d'affaires de un million de dollars, il faudrait un investissement d'environ \$120.000.

Le service

Le fait de ne pas avoir de salle de montre à elle, la

coopérative doit procéder sur rendez-vous. Les membres qui désirent acheter des meubles, doivent téléphoner à M. Noël, actuellement le seul employé de la division ameublement, pour prendre rendez-vous. On le rejoint aux numéros suivants: 728-4228 et 321-4013. Les personnes qui ne sont pas actuellement membres de la Coopérative peuvent évidemment le devenir. Les parts sociales sont de \$5,00 Mme Lozeau, une québécoise et de \$50, pour les membres réguliers.



Comme on peut le voir, le choix est intéressant. Le domaine des gros appareils électriques est cependant plus restreint, parce que l'épargne serait moins grande. Les étiquettes que l'on voit sur les meubles, ne donnent que des informations codées. Cet inconvénient est malheureusement inévitable dans ce genre de commerce, mais il est compensé par la disponibilité du "vendeur-coopérateur" à répondre à toutes les questions.

Une consommatrice regroupe ses voisins

par Marie Vallée

Grâce à la détermination de Mme Lozeau, une québécoise énergique, décidée à aller jusqu'au bout pour obtenir justice, une nouvelle association de propriétaires de "projet citron" fera peut-être la guerre à un constructeur malhonnête et à la Société Centrale d'hypothèque et de logement.

Depuis un peu plus de deux ans, la famille Lozeau habite "Les prairies de Montréal". A ce nom enchanteur, correspond un projet d'habitation de Parkview Home, qui n'a pas mis de temps à se révéler être un autre projet "citron".

Pas assez intéressant

Aux dires de Mme Lozeau, ce constructeur qui construit également des maisons de luxe à \$40.000, semble utiliser les restants de matériaux de ses maisons "chics" pour construire des maisons plus modestes.

Depuis déjà longtemps, Mme Lozeau cherchait à faire connaître au public ce nouveau scandale. A ce moment, LE JOUR n'existait pas. Plusieurs journaux ont refusé son cas sous prétexte que ce n'était pas assez "gros", qu'on ne s'intéresse pas à des problèmes particuliers. Seul le Journal de Montréal a fini par montrer quelque intérêt, en publiant article et photo il y a quelques semaines. Mais les commentaires des autres journaux, ont quand même eu un bon effet, puisque Mme Lozeau s'est alors mise à faire du porte-à-porte dans le projet. Elle est allée demander à chaque famille, si elle était heureuse dans sa nouvelle maison.

Les réponses qu'elle a reçues, l'ont consternée. Elle croyait sa maison "une des pires" d'après l'opinion de ces proches voisins. Elle s'est pourtant rendu compte, que sur les quelque 180 maisons du projet, plusieurs étaient dans un état bien pire que la sienne. Toitures qui coulent, murs et planchers endommagés par l'eau qui entre soit par les fenêtres soit par les portes ou les deux, des planchers complets privés d'électricité à cause du terrain non nivelé qui entraîne l'inondation des caves, des planchers qui ont baissé de quelques pouces. Voilà quelques unes des plaintes qui reviennent le plus souvent. Sans compter les romans de chacun sur les démarches pour faire réparer et payer ces dégâts!



EVALUATION. On admet vingt noirs. Chaque carré noir supplémentaire fait perdre un point. On admet seulement des mots français. Deux lettres qui ne forment pas un mot (ex: er, in, nn, ee...) constituent une erreur et font perdre deux points. Les noms propres, les abréviations et les symboles chimiques sont proscrits.

PAR GERMAIN.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											
12											

HORIZONTELEMENT

- Fait des mots croisés durant la session. — On n'en a pas pour la statue de Duplessis.
- Mari normal s'apercevant que sa femme a foutu le camp. — A réalisé Les Males. (Si le nom propre vous énerve, remplacez par un verbe loquace ou par un moineau qui flûte. Ça marche quand même).
- Au ciel ou en enfer, peut-être entre les deux (qual. Pl.). — Rythme de travail de fonctionnaire (qual.).
- Tenteront de faire croire par des sous-entendus malicieuses (ex.: l'Adversaire détruit...).
- Conj. — Elles forment un poème.
- Un mari normal exige que ses vêtements le soient correctement!
- Après la conquête, a foutu le camp en France avec empressement. — Nommez-moi les cinq lettres de cet adjectif.
- A Noël, les prisonniers en recevoient de la Salvation Army. — Entre zéro et l'infini.
- Introduire (subj. prés. 3e p.s.).
- Gôter sans manger ou manger sans croquer.
- Travail d'un homme employé avec cinquante femmes dans une manufacture de souliers (Bof...).
- Nos Indiens fabriquaient d'excellents remèdes à partir de celles-ci. — Interj.

VERTICALEMENT

- Sert de support à un jeu de dames qu'apprécient surtout les messieurs d'un certain âge. — Les bouchers et certains médecins font ça tous les jours (inf.).

N	O	M	A	N	E	B
O	E	U	F	L	U	T
P	T	R	E	F	L	E
R	A	I	D	R	A	I
E	F	F	R	O	I	A
I	E	S	O	N	R	A
N	U	L	C	A	D	E
A	T	O	M	E	A	I
O	A	T	A	A	G	I
E	G	O	I	S	M	E
E	S	S	A	I	R	O
A	S	S	E	R	I	N

CARRIÈRES

Université du Québec à Montréal

Professeurs en Sciences biologiques

Dans le cadre de ses activités d'enseignement et de recherche en biologie de l'environnement, le département des Sciences biologiques recherche des professeurs chercheurs dans les disciplines suivantes:

- Ecologie animale
- Entomologie
- Biochimie
- Aménagement
- Microbiologie

Exigences:

Ph.D.

Traitement:

Selon l'échelle prévue dans la convention collective en vigueur.

Les candidats sont priés de faire parvenir un curriculum vitae détaillé, avant le 27 mars, à:

M. Luc Desnoyers, directeur
Département des Sciences biologiques
Université du Québec à Montréal,
C.P. 8888, Montréal, Québec H3C 3P8

RESPONSABLE DES MEDIA COMMUNAUTAIRES

FONCTIONS:

— Animation de groupes intéressés à l'implantation de média communautaires.
— Apporter de l'aide technique, légale et de méthodes d'organisation aux média communautaires existant sur le territoire.

EXIGENCES:

- Connaissance de l'audio-visuel (radio, T.V., magnétoscope).
- Expérience de l'animation de groupes.
- Habilité à travailler en équipe.
- Disponible à de fréquents déplacements.
- Connaissance de la région de Québec (03).

Salaires à discuter.

Faire parvenir par écrit, offre de service et curriculum vitae avant le 22 mars 1974 à:

CONSEIL DES COMMUNICATIONS
a/s M. Jean-Pierre Guay
367 Est, Boul. Charest
2ème Étage - Québec 2
GIK 3H3

Université du Québec à Montréal

POSTES DE PROFESSEURS DE LINGUISTIQUE

SPÉCIALITÉS:

- a — Psycholinguistique
- h — Didactique du français, langue maternelle
- c — Didactique du français et/ou de l'anglais, langue seconde.

EXIGENCE:

Doctorat

SALAIRE:

Selon les normes de la convention collective.

Veillez envoyer votre curriculum vitae avant le 22 mars 1974 à:

Guy Labelle, Directeur,
Département de Linguistique,
Université du Québec à Montréal,
Case postale 8888,
Montréal H3C 3P8.

Serge Ménard

Avocat

500, Place d'Armes, suite 1980
Montréal 126, tél.: 288-4241

Concours d'admission 1974-1975

Conservatoires d'Art dramatique du Québec

Enseignement gratuit, admission par voie de concours.

Inscription: on s'inscrit au concours d'admission par la poste ou en personne, tous les jours ouvrables de 10 hres à 16 hres.

Les inscriptions seront reçues:

- à Québec jusqu'au 15 mai;
- à Montréal jusqu'au 12 avri!
- Montréal: section d'interprétation 100 est, rue Notre-Dame. Tél.: 873-4283
- Québec: section d'interprétation et section de scénographie, 30 rue Saint-Denis. Tél.: 643-2139

Ministère des Affaires culturelles.

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC

Université Laval

Le département d'économique cherche un

Professeur de sciences économiques

FONCTIONS:

Le candidat sera, de préférence, spécialisé dans l'un des trois domaines suivants:

- économie du secteur public
- microéconomie appliquée (organisation et structure industrielles)
- économie des ressources naturelles

En plus, il sera appelé à contribuer à l'enseignement des cours fondamentaux en économie à l'université.

QUALIFICATIONS REQUISES:

Doctorat en sciences économiques. Priorité sera accordée aux candidats possédant une expérience d'enseignement et de recherche au niveau universitaire.

ENTRÉE EN FONCTION:

le 1 juin 1974 ou le plus tôt possible après cette date.

CONDITIONS:

Rémunération selon les qualifications du candidat.

Les personnes intéressées doivent soumettre leur candidature, accompagnée d'un curriculum vitae, dans les plus brefs délais au

Directeur
Département d'économique
Faculté des sciences sociales
Université Laval
Ste-Foy, Québec G1K 7P4

Cité universitaire, Québec

ROLLAND LAPOINTE

Assureur-vie agréé

L'Assurance-Vie Desjardins
211 Est, rue Jarry
Montréal
H2P 1T6

Bur.: 387-7313
Rés.: 388-2489

DU SECTEUR DE FORESTVILLE

(CENTRE LOCAL DE SERVICES COMMUNAUTAIRES)

RECHERCHE DEUX (2) MEDECINS

L'ÉTABLISSEMENT

Le Centre Local de Services Communautaires du secteur de Forestville constitué en mars 1973 et début d'opérations en août 1973.

LES PARTICULARITÉS DU MILIEU

Population de 9.500 habitants répartis en six (6) localités sur la rive-nord du St-Laurent. (Région no 09: Côte-Nord). Aspect géographique et attraits touristiques intéressants. Belles possibilités d'innover sur différents plans.

LES BESOINS DU MILIEU

Aussi variés que nombreux, les besoins déjà identifiés laissent place à toute une gamme de services possibles moyennant une équipe suffisante de médecins intéressés à participer au développement d'un centre de distribution de soins préventifs et curatifs.

LE PROGRAMME DES SOINS DE SANTÉ

Axé sur les objectifs généraux d'accessibilité, de continuité et de qualité des soins, le programme à réaliser vise:

- La satisfaction des besoins courants;
- le développement de services à caractère préventif;
- un travail d'équipe et la complémentarité des services avec les autres établissements et professionnels.

LE CARACTÈRE DU DÉFI

À la mesure des besoins du milieu et proportionnée aux possibilités d'innovations et d'initiatives, l'expérience apparaît susceptible de plaire à une ou à des équipes de médecins où le caractère des interventions peut varier selon les objectifs identifiés.

PARTICULARITÉS DES CANDIDATURES

- être médecin reconnu par le Collège des Médecins et Chirurgiens de la province de Québec;
- capacités et intérêt au travail d'équipe;
- les candidats sont encouragés à venir visiter le milieu; la Côte-Nord est accueillante!
- pour informations supplémentaires et pour ceux que le défi intéresse, notre numéro de téléphone est: 587-2130, notre adresse:

C.L.S.C. du secteur de Forestville,
Casier Postal 790,
Forestville,
Cité Saguenay, P.Q.
GOT 1E0.

Par: Normand Blais, directeur général.

petites annonces

Nos bureaux sont ouverts du lundi au vendredi de 10h. à 5h.

Coût à la ligne agate 35c Cinq mots à la ligne

331-8961 POSTE 38

Propriétés à vendre

DUPLEX À VENDRE
LONGUEUIL, duplex à vendre plus 2-3 pièces au sous-sol, revenu \$6.000. Prix: \$33.500. Tél.: 677-3645.

Rive Sud pour vendre ou acheter une maison. Immeubles Carboneau Inc. Appeler Luis Slezak: 655-9400 ou 655-9914.

Petit domaine, 195.000 p.c. 1 cottage, 1 bungalow, Ecurie moderne (18 stables), Piscine, boisé. Revenu: \$95.000. Ste-Thérèse: 435-9455.

Logements à louer

APPARTEMENTS MEUBLÉS à louer: 399 Gifford, Metro Laurier, 1 1/2 pièce, Tapis, moderne. Tél.: 843-5544.

CHAMBRE à louer: Outremont, étudiant \$15.00 — Tél.: 273-3798.

BOUL. PIE IX, 8845, 4 pièces fermées, 82. Pas chauffé. Tél.: 669-2871.

Bungalow ou duplex demandés. Bail 2 ou 3 ans, 8 à 9 pièces. Laval des Rapides, Pont-Viau, St-Vincent de Paul et Duvernay, tél.: 688-6267.

LONGUEUIL: haut triple, 4 1/2 pièces, cuisinière et réfrigérateur fournis, libre le 1er mai. \$120, par mois. 2094 Victoria, tél.: 674-1646.

LONGUEUIL HAUT DE DUPLEX

5 1/2 pièces, libre 1er avril, \$125, système chauffage, face à un parc, terrain de jeu avec piscine, école primaire, 3 minutes du Chemin Chamby, arrière de la Place Desormeaux. S'adresser à: 2737 Périgny, coin rue Prox, Siège du registraire du Parti Québécois de Tallon, ou signaler: 677-5906.

Chalets à louer

Laurentides, Rawdon, bord de la rivière, isolé, près de tout, pour groupe ou plusieurs personnes, saison ou courte période. Tél.: 276-5046.

Piedmont, près Mont-Gabriel, 6 1/2 pièces, face rivière du Nord et golf, saison ou année. Tél.: 739-1598.

Petit chalet pour 1 mois, 3 personnes, environ 45 à 50 milles de Montréal. Tél.: 324-3496.

Bureaux et locaux à louer

MAGASIN À LOUER
Magasin chauffé à louer, rue St-Hubert, près Jarry, 15 x 70. Tél.: 272-4707.

Divers

AMASSO
Service de rencontre sérieux, 822 est rue Sherbrooke, suite 5, Marthe Gaudette, b.a. b. péd. b. ph. Les lettres. Tél.: 524-3852.

Bahut ou commode, chêne doré, solide, style québécois. Longueur 54", hauteur 81", profondeur 21". Tél.: 274-9514.

Mendons, achats, échangeons meubles neufs et usagés, 10200 Boul. Saint-Michel, coin Fleury. Tél.: 381-9434 ou 381-8354.

Veste "Mao" 100% coton de Chine populaire, 2 couleurs, 3 grandeurs: \$7 chacune. Sacoche en jute de Bangla-Desh, 3 grandeurs \$3. 4616 Papineau, tél.: 525-4491.

PLANCHER
Sablage, finition plastique, varathane, nettoyage tapis. Tél.: 721-7738.

LEÇONS DE PIANO
Classique seulement. Théorie solfège. Jour information de 9h A.M. à midi. Tél.: 482-3399.

ON DEMANDE
Jeune voyageur recherche compagnon ou compagne pour voyage Europe, printemps-été '74. Claude Alexandre, tél.: 524-7622.

Meubles non peints: vendons et fabriquons. Vaste choix (commodes, bureaux doubles et triples, bibliothèques, mobiliers de cuisine, etc.). Avons aussi matelas toutes grandeurs à prix d'aubaine. 207 Beaubien est, tél.: 276-9067.

À VENDRE
A sacrifice, dictionnaire Larousse 1973, valeur \$495, et divers ouvrages sérieux. Tél.: 288-6606.

Peaux de mouton tannées à vendre. Tel. après 6h. 796-3421. Demander Jacques.

PROFESSEUR DE FRANÇAIS

Minimum BA - Études en linguistique stage VJF - temps plein ou partiel. Écrire à: Journal Le Jour, 387 Boul. Lebeau, Montréal H4N 1S2; casier postal 28.

BONNES VACANCES

Jeune femme distinguée bilingue, mère de 2 fillettes de 6 à 9 ans, accepterait travail d'été à la campagne, à titre d'hôtesse, collaboratrice, préparée à la réception dans un établissement de villégiature de bonne réputation, auberge pension familiale, ferme, maison, d'accueil. Conditions et salaire à discuter. Tél.: 489-6313.

DENTUROLOGISTE

Fabrication et réparation de prothèses dentaires amovibles. Tél.: 728-3401.

PIANO à vendre en bon ordre, \$250. Livraison non comprise, téléphonez à 331-8961

Acheterait animaux

Acheterait chevaux arabes et canadiens de sang pur, femelle levrier Afghan. Communiquer par courrier, Ronald Leduc, C.P. 565 rue L'Annonciation, Cte Labelle, P.Q.

Entretien-ménager

Entretien général d'art, maintenance d'édifice, bureau, lavage plafond, muraille, tapis, 1 à 2 soirs ou tous les soirs. Estimé gratuit, tél.: 677-5031, 844-5120, 521-3090.

Antiquités à vendre

Salle à dîner à vendre, antiquité, 11 morceaux en chêne \$500. Mme André David, tél.: 1-436-7048.

Choix considérable, meubles antiques, prix très raisonnable, ouvert 7 jours — 2 Boul. Labelle, Ste-Thérèse. Tél.: 435-4350

On demande à acheter besoin antiquités de toutes sortes, salle à dîner, porcelaine, etc. Tél.: 374-1224.

Armoires québécoises, courtpointes, bahuts, vaisselle, banc-lit, table renaissance, 1620 Pierre Richer, Antiquaire 1111 Bernard, tél.: 279-1432.

Cameras

Camera Mamyca C-33, boîtier 130 et 220 plus lentille 55-105-180 mm., plus équipement divers plus tripiér linhof, contacte printer 8x10 rexo 3. Tél.: 845-0090

Impôts

DÉCLARATION D'IMPÔT
Formule depuis 1968, tél.: 381-5425.

IMPÔT particulier propriétaire, tenue de livre complète, commerce, paye, etc. Tél.: 388-8803.

IMPÔT jour ou soir, travail garanti assumons pénalité s'il y a erreur de notre part. Prix suivant travail à compléter. Domicile, bureau, allons chercher et livrons. Yves Rozand, tél.: 276-4823.

IMPÔT QUÉBEC TAXE

ENRG. 363-0636
Rapport d'impôt de tous genres, ouvert à l'année \$5, minimum pour les 2, 7663 Centrale, angle 5e Ave. Lasalle, Michel Ferland, conseiller fiscal.

Pour Laval, rédaction de rapport d'impôt, pour particuliers et commerçants. Tél.: 627-0867.

Terrains à vendre

A Belœil: 3 grands terrains à vendre ensemble ou séparément, vue sur la rivière Richelieu. Tél.: 467-1741.

Meubles à vendre

Urgent départ, vend table, cuisine antique, chaises en rotin, salon style Louis XV, etc. Tél.: 271-6649.

Matelas, sommiers, directement du manufacturier. Simple, double Queen, King, lits-ronds. Sofas-lits aussi rembourrage. Tél.: 681-0307.

Femmes filles demandées

DEBROUILLARDISE requise: jeune avocats-durs, impatientes et exigeantes ont be-

soin d'une secrétaire additionnelle à temps partiel (17 h à 20.30 heures) Beaucoup de travail et de responsabilité. Écrire à: Journal Le Jour, C.P. 30, 387 Boul. Lebeau Montréal H4N 1S2.

Office Municipal d'Habitation de Montréal

STÉNO-SECRÉTAIRE

QUALIFICATIONS: bilingue Bonne connaissance de la sténographie, de la dactylographie et de la disposition des textes. Expérience nécessaire. Traitement: \$6.713.00 à 8.995.00

STÉNO-DACTYLO

QUALIFICATIONS: Bonne connaissance de la sténographie, de la dactylographie et de la disposition des textes. Expérience requise. Traitement: \$5.500.00 à 7.923.00

DACTYLO

QUALIFICATIONS: Connaissance de la Dactylographie et de la disposition des textes. Aucune expérience requise. Traitement: \$4.520.00 à 6.628.00

Faire parvenir curriculum vitae à:

Division du Personnel
390 E. rue St-Paul
Montréal, Québec
H2Y 1H2

Demande emplois

Prendrais travaux de DACTYLO à domicile. Mme Bissonnette, tél.: 688-0351.

Filles prendraient travaux de couture de tout genre: cuir, blouse, robe, réparation, broderie. Tél.: 523-5776.

Autos à vendre

Corolla G.T. '69 radio, stéréo tape, faut essayer, \$550. Tél. jour: 766-4333; soir: 659-0312.

American Motors, Rebel, 67 sedan, vente rapide \$195. Tél.: 321-8948

Ford 66, 70,000 milles, bon état, cause voyage, \$200. Tél.: 737-9419.

Volk 68, Beates à vendre \$450.00. Tél.: 331-5440.

AVIS

Avis est donné que Bellechasse Transport Inc., permis no 7237 - fera une demande de permis spécial à la Commission des Transports du Québec pour donner le service suivant: Classe: Transport restreint - longue distance - route restreinte contrats service de Rivière-du-Loop à Montréal pour le transport de tourbes pour le compte de PREMIER PEAT MOSS. Restriction: ce permis est demandé pour une durée de 3 mois, à compter de la date du dépôt de la requête. Tout intéressé qui désire s'opposer à la présente requête doit le faire dans les 4 jours qui suivent la première parution de cet avis à la Commission des Transports du Québec.

Louise Baillargeon
Procureur

ÉCOLE DE CONDUITE

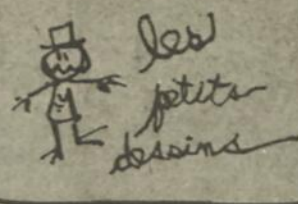
669-4440

CROYEZ-LE OU NON
J'AI APPRIS À L'ÉCOLE DE CONDUITE
VILLENEUVE
843-8822

LOCATION VENTE-SERVICE
TELE-COULEUR
Nous louons TV Couleur (Minimum 3 mois)
Nous louons TV Noir et Blanc (Minimum 1 mois)
LIVRAISON IMMÉDIATE
274-7688
• Achat si désiré
• Aucun COMPTANT
1er versement: 45 jours
• Stéréos de marques renommées
• Service 1 heure
Nous desservons les banlieues

ARTISANAT ET MATÉRIEL D'ART PLASTIQUE EXCLUSIF QUÉBÉCOIS À LA PORTÉE DE TOUS.
érable, cellophane, mosette, savon, liège, carton artisanal, siporex, etc. Écrivez à JACQUES DARCHE INC. rue Principale, KATEVALE, Qué. JOB 1W0 pour recevoir votre catalogue gratuit.

La Coopérative



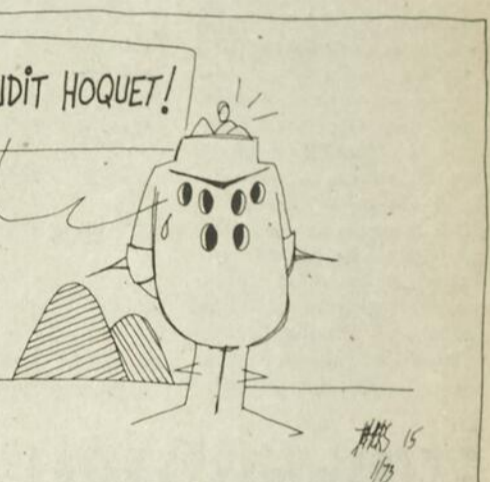
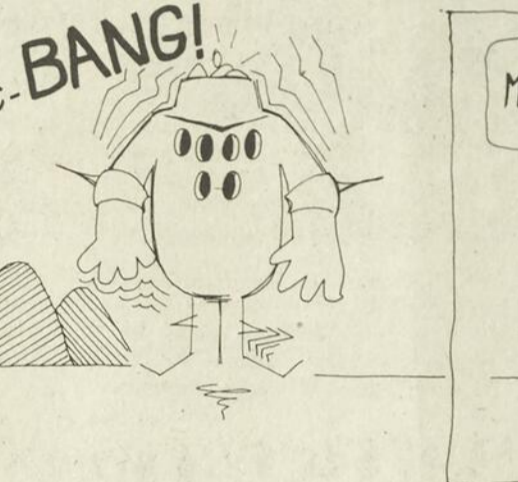
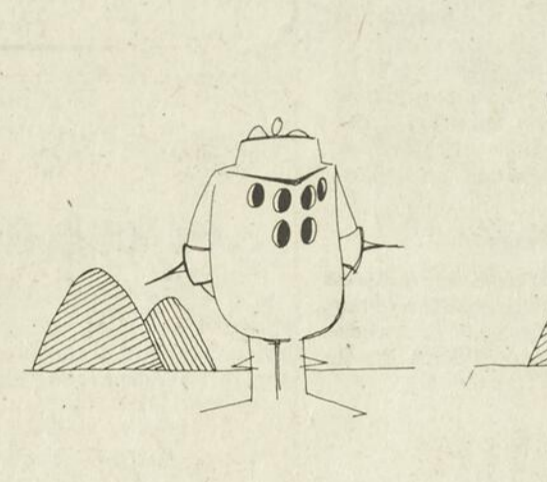
et LE JOUR présentent

Les bandes dessinées québécoises

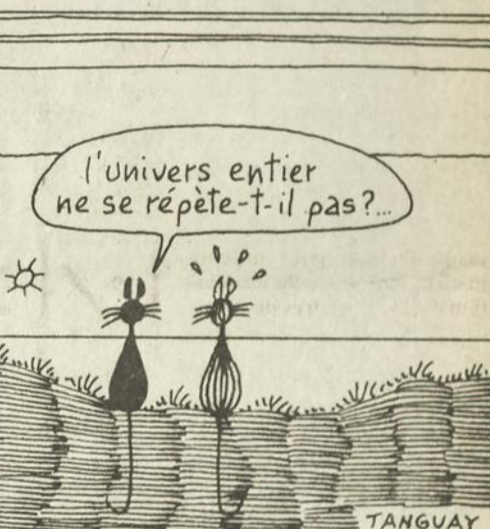
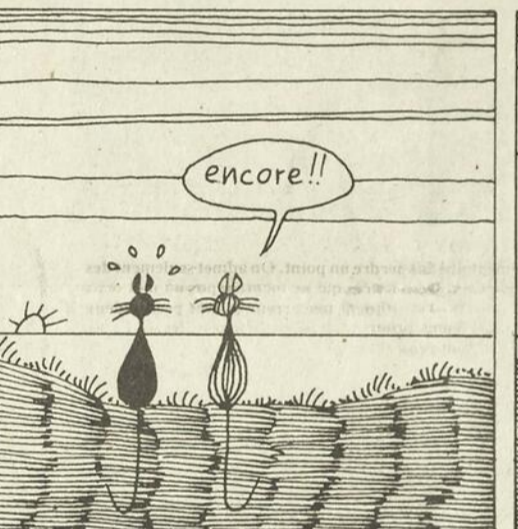
LES TERRIENS par Réal Godbout



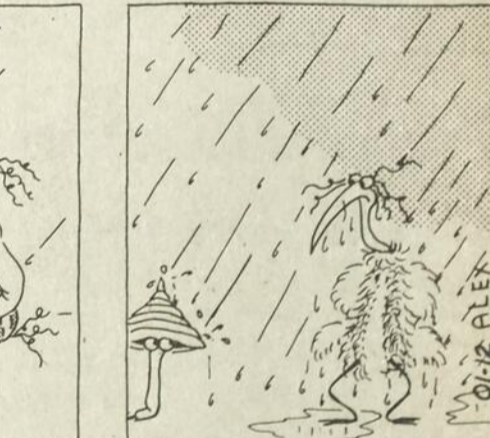
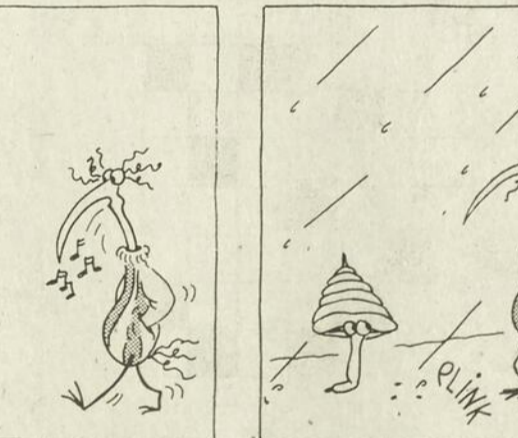
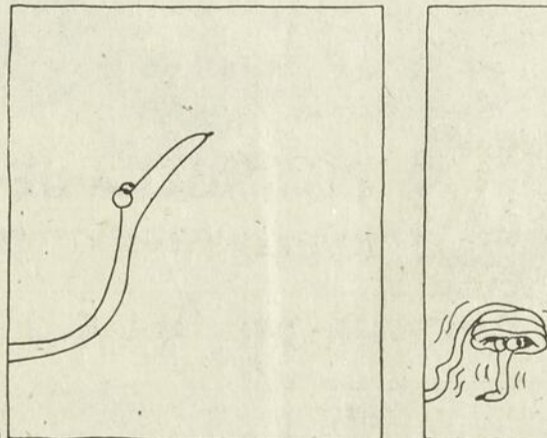
celestin par DEMERS



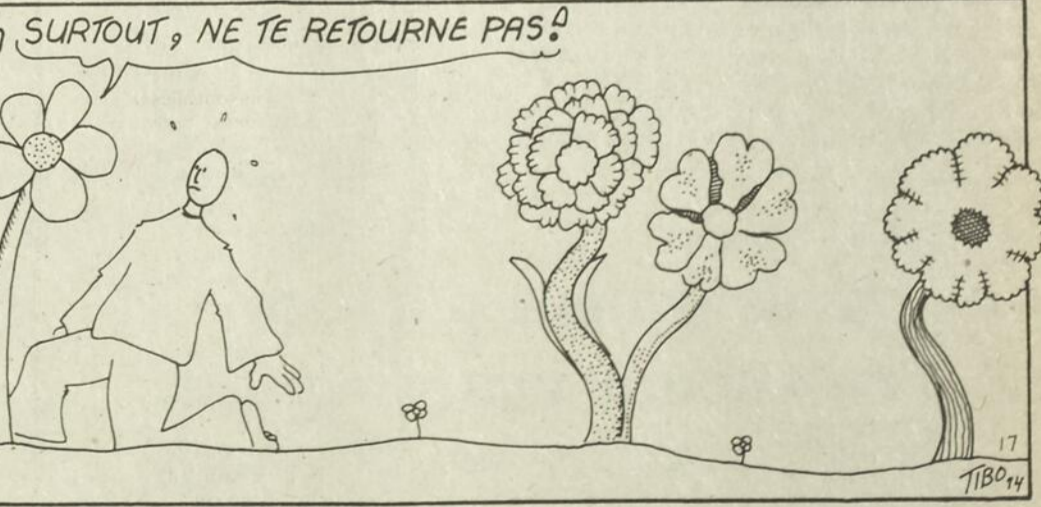
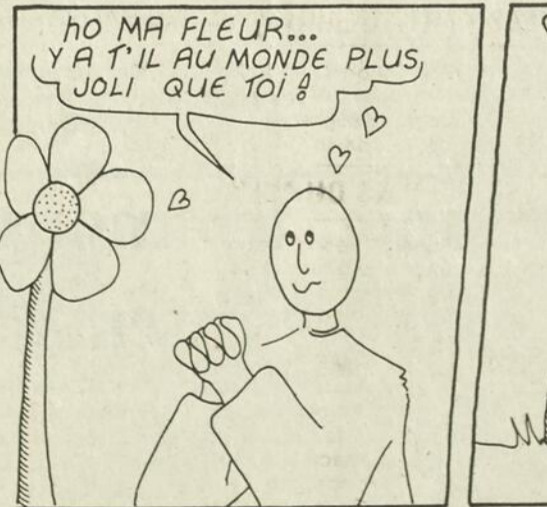
JAUNES D'OEUFs par TANGUAY



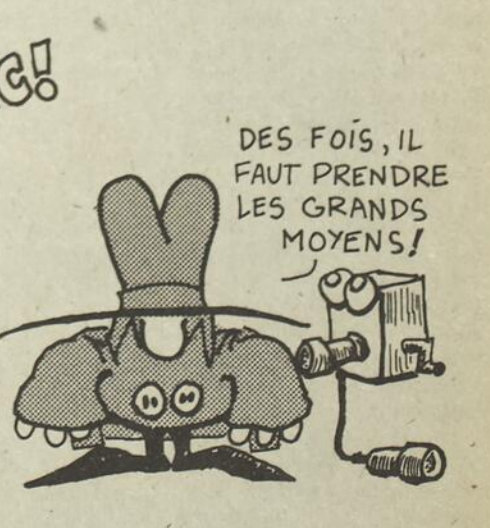
les âmes limpides de Richard Côté et Claude Croteau



lunambule par tibo



le sombre vilain



PROTÉGEZ VOTRE SANTÉ!
ADOPTEZ LA MÉDICATION NATURELLE À BASE DE PLANTES MÉDICALES!

<input type="checkbox"/> Acné	<input type="checkbox"/> Irritabilité
<input type="checkbox"/> Arthrite	<input type="checkbox"/> Irritation de la gorge
<input type="checkbox"/> Asthme	<input type="checkbox"/> Irritation voies urinaires
<input type="checkbox"/> Bronchite	<input type="checkbox"/> Manque d'appétit
<input type="checkbox"/> Brûlements d'estomac	<input type="checkbox"/> Maigrreur
<input type="checkbox"/> Clous	<input type="checkbox"/> Moux de gorge
<input type="checkbox"/> Convolescence	<input type="checkbox"/> Moux de tête
<input type="checkbox"/> Constipation occasionnelle	<input type="checkbox"/> Mauvaise circulation
<input type="checkbox"/> Démangeaisons	<input type="checkbox"/> Ménopause
<input type="checkbox"/> Excès de bile	<input type="checkbox"/> Nervosité
<input type="checkbox"/> Eczéma	<input type="checkbox"/> Rhumatisme
<input type="checkbox"/> Fièvre des foies	<input type="checkbox"/> Rhume
<input type="checkbox"/> Flatulences (vents, gaz)	<input type="checkbox"/> Sinusite
<input type="checkbox"/> Grippe	<input type="checkbox"/> Transpiration des pieds
<input type="checkbox"/> Hémorroïdes	<input type="checkbox"/> Varices
<input type="checkbox"/> Indigestion	<input type="checkbox"/> Vers

Envoyez le coupon ci-joint et vous recevrez la revue "HORIZON SANTE", Vol. 18

RoImex inc.
2334 Boul. Marie-Victorin, Varennes. 866-6318
647 Chemin Ste-Foy, Québec. 681-8137.
LIVRAISON SANS FRAIS DANS TOUTE LA PROVINCE

Sans obligation de ma part, faites-moi parvenir gratuitement la revue "Horizon Santé".

NOM _____
ADRESSE _____
VILLE _____ TEL _____

ARTISANAT ET MATÉRIEL D'ART PLASTIQUE EXCLUSIF QUÉBÉCOIS À LA PORTÉE DE TOUS.
érable, cellophane, mosette, savon, liège, carton artisanal, siporex, etc. Écrivez à JACQUES DARCHE INC. rue Principale, KATEVALE, Qué. JOB 1W0 pour recevoir votre catalogue gratuit.

le monde

Europe... Embargo... Watergate...

Nixon attaque sur tous les fronts

M. Nixon, qui est venu à Chicago hier prouver aux Américains du Middle West qu'en dépit de tout ce qu'ils pouvaient entendre, il était toujours le président des États-Unis et qu'il resterait jusqu'à la fin de son mandat. Il l'a répété trois fois et afin qu'on en soit bien convaincu il est même revenu au microphone après une fausse sortie pour dire: "Sachez-le bien, ce président restera président des États-Unis jusqu'au 20 janvier 1977".

Face à une audience de 2.000 hommes d'affaires de Chicago M. Nixon a défendu non seulement son innocence mais aussi l'intégrité de la présidence des États-Unis pour l'avenir et la puissance américaine dans le monde vis-à-vis de ses alliés.

Sûr de lui, combatif même, M. Nixon a su satisfaire à la fois le penchant conservateur et l'instinct isolationniste de ces "Businessmen" du middle West.

Les arabes ne peuvent pas espérer modifier notre politique en levant ou en réimposant leur embargo. Notre voix sera mieux entendue en Union Soviétique si elle parvient jusqu'à l'intérieur du Kremlin. La coopération avec nos alliés européens n'est pas une voie à sens unique, a dit M. Nixon pour défendre sa politique étrangère. Chaque fois la réaction de l'auditoire a été favorable mais jamais, aussi

enthousiaste que lorsqu'il a réaffirmé catégoriquement qu'il ne céderait ni aux pressions du Congrès ni à la campagne de la presse ni aux sondages de l'opinion publique et qu'il resterait président jusqu'à la fin de son mandat.

M. Nixon a saisi l'occasion pour éclaircir un "malentendu" suscité par ses propos au cours de sa dernière conférence de presse et affirmer qu'il n'avait pas été au courant avant le 21 mars 1973 de "soi-disant paiements" pour obtenir le silence sur l'affaire du Watergate. Par la suite, le principal accusateur de M. Nixon, son ancien conseiller M. John Dean, a affirmé le contraire.

Sévère avertissement

Le président a lancé, un sévère avertissement aux neuf pays membres du Marché commun et a pratiquement laissé entendre qu'il

ne se rendait pas en Europe le mois prochain pour le 25^{ème} anniversaire de l'Alliance atlantique. Il a déclaré d'autre part que, si des progrès n'intervenaient pas dans les consultations transatlantiques portant sur les questions économiques et politiques, il deviendrait impossible d'obtenir du Congrès américain qu'il continue de voter des crédits pour le maintien de troupes américaines en Europe.

Il a déclaré "Nous étions convenus d'essayer de mettre au point pour le 25^{ème} anniversaire de l'Alliance atlantique deux déclarations communes. L'une sur la sécurité, l'autre sur les questions économiques et politiques".

Des progrès ont été accomplis dans le domaine de la sécurité, a-t-il dit.

"Je regrette d'avoir à dire ainsi que je l'ai fait savoir au chancelier Brandt, que dans les domaines économique et politique il n'y a pas eu de progrès. Nous sommes en

présence, a poursuivi en substance M. Nixon, de la situation suivante: si les chefs d'état devaient se rencontrer aujourd'hui, ils pourraient

seulement réduire les difficultés, mais pas les résoudre.

"En ce qui concerne la sécurité, les États-Unis sont indispensables à la sécurité de l'Europe, non seulement dans leur présence physique, mais pas leur puissance nucléaire. L'Europe ne peut pas gagner sur tous les tableaux.

"Aucune réunion de chefs d'état ne doit être organisée tant que les gouvernements européens ne seront prêts à coopérer dans les domaines économique et politique".

Si le Congrès, a poursuivi M. Nixon, se rend compte que les relations entre les États-Unis et les neuf pays du Marché commun conduisent à une confrontation économique et politique, il deviendra impossible d'obtenir son appui pour le maintien des troupes américaines en Europe. C'est ce que nous ne voulons pas".

L'embargo

D'autre part, le président Nixon a mis en garde les pays arabes producteurs de pétrole contre toute levée "conditionnelle" de

l'embargo sur les livraisons aux États-Unis.

Accompagner la levée de l'embargo, appliqué depuis la guerre du Yom Kippour, de conditions visant à le suspendre temporairement pour obliger les États-Unis à agir conformément aux vues arabes "aurait un effet contraire" aux efforts américains pour parvenir à une paix durable, a déclaré le chef de l'exécutif.

M. Nixon, après avoir indiqué qu'il avait des indications, mais non des informations officielles, sur le fait que la levée de l'embargo est imminente, à la suite de la réunion de mercredi dernier à Tripoli des ministres des pétroles arabes, "Nous voulons que l'embargo soit levé" a-t-il affirmé, mais les États-Unis "Ne vont pas se laisser soumettre à des pressions" de la part de "leurs amis" ou de leurs "adversaires" au Moyen-Orient.

...et est attaqué

BOSTON (PA) — Selon le journal Boston Globe, l'un des membres de la commission du Congrès chargée

L'avertissement sans précédent lancé hier aux Neuf par le président Nixon - comportant une allusion claire à un éventuel retrait des troupes américaines en Europe - a provoqué une profonde consternation à Londres.

Au Foreign Office, on s'abstient encore de tout commentaire officiel mais, dans les milieux compétents, les déclarations du chef de la Maison blanche ont eu l'effet d'un choc extrêmement désagréable.

L'étonnement des milieux britanniques est d'autant plus grand que le nouveau secrétaire au Foreign Office, M. James Callaghan, était convenu avec les envoyés spéciaux de M. Kissinger, MM. Helmut Sonnenfeldt et Arthur Hartman, de la nécessité impérieuse d'approfondir les consultations au sein de l'Alliance atlantique.

d'examiner les déclarations de revenus du président Nixon est d'avis que le rapport de la commission sera



"une mauvaise surprise" pour la Maison Blanche.

breux aspects pire que l'affaire du Watergate."

M. James Burke, membre démocrate de la Chambre des Représentants, a déclaré qu'il est tout à fait d'accord avec son collègue de l'Arkansas, M. Wilbur Mills, selon lequel "le rapport sera par de nom-

La Maison Blanche avait affirmé à l'époque que les déclarations de M. Mills étaient des "affirmations gratuites". Selon le Boston Globe, M. Burke soutient que le rapport sera "une mauvaise surprise et qu'il n'a rien de gratuit".

Wilson défie l'opposition

LONDRES (AFP) — Menacé d'une défaite aux Communes dès lundi, le premier ministre britannique, M. Harold Wilson a choisi d'attaquer en lançant hier soir, une très sévère mise en garde à l'opposition conservatrice et libérale.

Parlant au cours d'une réunion politique à High Wycombe, dans la région de Londres, M. Wilson a publiquement laissé entendre qu'il pourrait avoir recours à de nouvelles élections générales si son gouvernement se trouvait dans l'impossibilité de gouverner.

"Si des partis d'opposition

sont déterminés à jouer avec l'avenir de la Grande-Bretagne, ils sont en position de le faire, a-t-il reconnu. Mais s'ils sont réalistes, ils devront comprendre que c'est, du point de vue électoral, à leurs risques et périls".

"Le parti travailliste, a-t-il poursuivi, n'imitera pas les conservateurs en essayant de s'accrocher désespérément au pouvoir, car nous savons bien que l'électorat saura comment répondre".

Le premier ministre a repris la thèse, partagée par de nombreux responsables travaillistes, selon laquelle le "labour" aborderait de nouvelles élections dans de bonnes conditions.

Réconciliation Chili-Bolivie

BRASILIA (AFP) — Le Chili et la Bolivie ont décidé hier à Brasilia de se réconcilier après douze années de "gel diplomatique".

Les présidents des deux pays, les généraux Pinochet et Banzer, qui se sont rencontrés pour la première fois à l'occasion de l'entrée en fonction du nouveau gouvernement brésilien) sont tombés d'accord pour résoudre rapidement les

"problèmes fondamentaux" existant entre leur deux pays, indique un communiqué officiel publié dans la capitale par l'ambassade du Chili.

L'un de ces problèmes fondamentaux concerne le désir presque séculaire de la Bolivie de récupérer une sortie sur le Pacifique.

La première étape vers cette réconciliation a eu lieu au palais présidentiel.

Selon Hussein

Les Arabes ont évolué

WASHINGTON (Reuter) — Il y a chez les dirigeants arabes une volonté de paix, a déclaré hier, le roi Hussein de Jordanie, devant le Club de la presse américaine, ajoutant que l'état d'esprit positif des dirigeants arabes depuis octobre ne devait pas être ignoré par Israël non plus que par les grandes puissances.

Il faut convaincre les autorités israéliennes que la crainte de leurs ennemis n'a plus de raison d'être, a poursuivi le souverain hachémite, venu aux États-Unis, pour s'entretenir avec le président Nixon et le secrétaire d'Etat Henry Kissinger.

Le but premier de la Jordanie, de l'Égypte et de la Syrie, en allant participer à la conférence de tous les territoires arabes perdus pendant la guerre de 1967 et toujours occupés par Israël sept années plus tard, a déclaré le roi de Jordanie.

Il a estimé à ce sujet qu'il était grand temps que les grandes puissances, qui avaient adopté la résolution du Conseil de sécurité de 1967, invitent Israël à se retirer des territoires occupés, se décidant à la faire passer dans les faits.

"Faudra-t-il une nouvelle guerre pour convaincre les grandes puissances d'accepter la pleine responsabilité de leur décision?" s'est-il écrié.



Le roi Hussein de Jordanie qui était de passage à Washington cette semaine a été au centre de toutes sortes d'intrigues diplomatiques.

La solution du problème pétrolier et de la grande crise mondiale de l'énergie que symbolisent les files d'attente devant les stations-services doit commencer aux frontières d'Israël, a poursuivi le souverain hachémite.

Le roi s'est déclaré d'accord avec le président égyptien Anouar el-Sadate pour estimer qu'une nouvelle ère est en train de s'ouvrir

entre les États-Unis et le monde arabe. Il a rendu hommage à ce propos au secrétaire d'Etat Henry Kissinger, qu'il a présenté comme l'arme secrète des États-Unis au Proche-Orient. M. Kissinger apporte avec lui, et laisse derrière lui, un climat d'espoir, d'optimisme, de conviction qu'après toutes ces années, ce problème apparemment

insoluble peut être résolu, que la paix est possible, a déclaré le roi Hussein.

L'un des résultats de ses multiples visites au Proche-Orient a été de faire croire de nouveau aux sentiments attentifs et amicaux des États-Unis pour les peuples du monde arabe, a-t-il poursuivi.

Les territoires africains

Le gouvernement portugais ne fera aucune concession

LISBONNE (PA) — Le gouvernement portugais a clairement manifesté son intention de ne faire aucune concession majeure aux rebelles des territoires africains, en limogeant jeudi soir le chef d'état-major général et son adjoint, les généraux Francisco Costa E Gomes et Antonio De Spínola.

Tous les chefs militaires avaient été conviés jeudi soir à une réunion pour manifester leur loyalisme envers le gouvernement, mais les généraux Gomes et Spínola n'y avaient pas paru. Quelques heures plus tard, leur limogeage était rendu public.

Vers la droite

Ce dernier, avec l'approbation de son supérieur, avait récemment publié un livre, devenu introuvable dans les librairies portugaises, qui déclare qu'une victoire militaire contre les rebelles est impossible et qui préconise une solution politique.

La publication de ce livre avait créé une vive agitation dans les milieux militaires et le gouvernement avait dû, au début de la semaine, mettre l'armée en état d'alerte.

Le poste du général Spínola avait été créé spécialement pour lui après son retour triomphal de Guinée portugaise où il avait commandé le corps expéditionnaire. Le général Gomes a été remplacé à la tête de l'état-major général par un ardent partisan de la guerre à outrance contre les rebelles, le général Joaquim De Luz Cunha, jusque-là commandant militaire en Angola.

C'est la plus grave crise politique que traverse le Por-

tugal depuis quarante ans. Elle n'a apporté aucune perturbation dans la vie quotidienne du pays. Le plus grand calme régnait vendredi.

"Le pays est sûr de pouvoir compter sur les forces armées", écrivait le journal Epoca. "Les forces armées soutiennent le premier ministre", titrait pour sa part O Seculo.

Le limogeage des deux généraux constitue un tournant vers la droite, que M. Caetano a dû juger indispensable pour pouvoir se maintenir au pouvoir. Son prédécesseur, M. Antonio Salazar, au cours de plus de quarante années de règne, n'avait jamais connu une telle crise. M. Caetano semble l'avoir provoquée en tolérant plus de libéralisme.

Éthiopie: les mouvements de grève s'intensifient

Addis-Abeba. (AFP) Les employés de la compagnie nationale des tabacs se sont mis à leur tour en grève depuis hier, annonce vendredi la presse éthiopienne. Cette grève qui débute alors que celle de l'aviation civile se poursuit toujours, indique que la situation sociale reste tendue dans certains secteurs en Éthiopie.

Pendant ce temps, l'empereur Haïlé Sélassié continue à recevoir dans son palais de nombreuses délégations venues des provinces les plus lointaines du pays, apporter leur soutien à leur souverain. Les Chefs de ces communautés provinciales insistent surtout sur la nécessité "d'obliger les professeurs à reprendre le travail".

Dans le domaine de l'enseignement où la grève est toujours générale dans les écoles éthiopiennes et à l'Université, on apprend

vendredi matin de source sûre que certains professeurs qui avaient été arrêtés il y a 48 heures, ont été relâchés par la police après avoir versé une caution de 1.000 dollars éthiopiens (500 dollars US).

Les quotidiens d'Addis-Abeba continuent pendant ce temps à publier des Editoriaux dans lesquels ils accusent "Le féodalisme, la corruption, le système agraire, d'être responsables de tout ce qui ne va pas en Éthiopie. "Sous la signature de Yacob W. Mariam.) "Ethiopian Herald" écrit ce matin que "L'archaïsme du système agraire en Éthiopie constitue un formidable obstacle au développement économique de ce pays. Nous avons besoin de courage et de détermination pour vaincre cette monstrueuse entrave au progrès de notre peuple que constitue la répartition actuelle de la propriété en Éthiopie, poursuit l'Editorialiste".

Sous le titre "La terre au laboureur", le même journaliste éthiopien écrit que "La réforme agraire s'avère plus nécessaire que jamais au moment où beaucoup de nos compatriotes, touchés par la sécheresse, meurent de faim sur une terre pourtant riche. Le féodalisme terrien doit cesser", conclut le journaliste.

Cette liberté de ton de la presse éthiopienne, impensable il y a trois semaines, incite les observateurs à penser que le gouvernement de M. Makonnen est décidé à aller très loin dans la voie des réformes réclamées par le peuple. L'empereur Haïlé Sélassié lui-même dès 1966, avait créé un ministère de la réforme mais qui ne put jamais opérer les réformes nécessaires en raison de l'opposition irréductible du parlement.

Chili: le Conseil de guerre est ouvert

VALDIVIA (AFP) — Les accusés du conseil de guerre de Valdivia, parmi lesquels l'ancien intendant (gouverneur) de la province, M. Sandor Arancibia, ont comparu hier matin enchaînés devant leurs juges. Sept peines de prison à vie ont été

requises par le procureur militaire, le commandant Mario Manterola. La caserne du régiment de cavalerie où siège le conseil de guerre était enveloppée d'une brume glaciale quand les prisonniers y sont arrivés à bord des camions militaires.

NOUS EXISTONS

U
AU
EAU
REAU
AREAU
GAREAU
MOTORS SALES INC.

VOLVO
LA VOITURE CONSTRUITE
POUR FAIRE FACE
À LA RÉALITÉ

381-3987
10175 PAPINEAU MTL

7^e CONGRÈS DES AFFAIRES QUÉBÉCOISES

POUR UNE OPPOSITION MOINS TRANQUILLE

21~22~23 mars
UNIVERSITÉ LAVAL

- jeudi 21 mars : "Comment casser le système: intégration ou marginalité?"
14h, théâtre de la cité universitaire
"Accès des groupes d'opposition aux média d'information"
20h, amphithéâtre du grand séminaire
- vendredi 22 mars : "Municipal: l'opposition est-elle possible?"
9h30, théâtre de la cité universitaire
"Les partis politiques et le statu quo"
14h30, théâtre de la cité universitaire
"Les femmes: une stratégie?"
20h, pavillon de Koninck, salle 1C
"Les étudiants: que faire?"
20h, pavillon de Koninck, salle OB
"Les coopératives: instruments au service de qui?"
20h, pavillon de Koninck, salle 1B
"La contreculture: une opposition?"
20h, pavillon de Koninck, salle 1A
- samedi 23 mars : "Luttes et organisations syndicales"
9h30, théâtre de la cité universitaire
"Vers de nouveaux modes d'opposition"
14h, théâtre de la cité universitaire

PARTICIPANTS: Claude Beauchamp, Normand Bissonnette, Jean-Pierre Boudouxhe, Normand Caron, Claude Charron, Gilles Châtillon, Bernard Dionne, Mona-Josée Gagnon, Françoise Gaudette, Henri-François Gauthrin, Gérard Godin, Jacques Guay, Raymond Laliberté, Louis Lesage, Louis Martin, Roger Pelletier, Jean-Claude Picard, Claude St-Laurent, Marie-France Thériault, Ginette Truesdelle, Jacques Véronneau.

Aucun Frais d'Inscription



**HÉBERGEMENT
GRATUIT**
21 et 22 mars
Tél.: 418-656-5306
Centre d'Information

le sport

Anne-Marie Proëll gagne le 2e slalom des nations

(Par l'envoyé spécial de l'AFP - Jacques Grosbois)

ASPEN. (AFP) — Déjà victorieuse la veille, l'Autrichienne Anne-Marie Proëll a remporté le second Slalom d'Aspen, comptant pour les "World Series de ski" (officiels championnat du monde par équipes), tandis que l'Italien Gustavo Thoeni, malchanceux la veille, remettait les choses à leur vraie place en gagnant la seconde épreuve masculine.

Anne-Marie Proëll a ainsi réalisé à la perfection l'un de ses principaux objectifs: démontrer que si elle consentait à s'entraîner spécialement pour le slalom elle serait également la meilleure du monde dans cette discipline. Tous ses désirs ont été parfaitement réalisés cette saison: elle s'est mariée devenant Madame Moser, elle a remporté le titre mondial de la descente à St-Moritz, gagné pour la quatrième fois consécutive la "Coupe du Monde" et, enfin libérée de son souci majeur de concentrer son entraînement sur la descente et le slalom géant, elle a pu enfin se préparer pour le slalom et démontrer à Aspen qu'elle pouvait prétendre être la meilleure du monde dans cette discipline. Quelle réussite, mais aussi quelle leçon administrée à toutes ses rivales! Anne-Marie Proëll est la "Merckx" du ski.

Sur la piste "Javelin", dans le second slalom d'Aspen, dernier slalom féminin du plus haut niveau de la saison, Anne-Marie Proëll a gagné la première manche en 45,52 devant les Allemandes de l'Ouest Rosi Mittermaier battue de 54/100, et Christa Zechmeister de 58/100; la Française Danièle Debernard de 67/100, l'Italienne Claudia Giordani de 99/100, etc... Parmi les favorites, la Française Fabienne Serrat était très distancée étant 12ème à 1,92 et la Suisse Lise-Marie Morerod avait abandonné.

Tout comme la veille, elle remporta aussi la seconde

manche, obtenant ainsi une victoire absolue, en 53,30, battant Mittermaier de 10/100 et la Suisse Marie-Hélène Nadig, qui obtint ainsi son meilleur résultat en slalom depuis longtemps, de 24/100. Debernard et Serrat avaient abandonné ainsi que l'Américaine Lindy Cochran, La Canadienne Kathy Kreiner, Giordani, etc... Quant à Emonet, elle avait fait une grosse faute mais avait cependant bien terminé. Anne-Marie Proëll, rayonnante de joie, enlevait sa seconde victoire consécutive en slalom à Aspen, cette fois devant Mittermaier, Zechmeister, Nadig, mais oui - Hanny Wenzel, Emonet, etc... Au classement général des "World Series" chez les dames, Anne-Marie est évidemment en tête avec 32 points devant Zechmeister 29 et Emonet (22). Par équipes, l'Autriche mène avec 63 points devant l'Allemagne fédérale (56) et la France (48).

Chez les hommes, les Italiens, très malchanceux la veille, ont pris une magnifique revanche. L'Allemand de l'Ouest Christian Neureuther enleva la première manche en 54,99 battant Thoeni de 27/100, l'Américain Bob Cochran de 46/100, l'Autrichien Johann Kniewasser de 99/100, l'Italien Piero Gros de 1,12, etc... Les Autrichiens Hans Hinterseer et Thomas Hauser étaient déjà éliminés.

Dans la seconde, Thoeni dont le palmarès est aussi éblouissant que celui de Proëll et qui sait toujours trouver les ressources nécessaires pour vaincre dans les grandes occasions, réalisa le meilleur temps en 49,04 battant Gros de 2/100, Kniewasser de 14/100, etc... Neureuther ne pouvait faire mieux que 49,74. Et concédait ainsi 70/100 à Gustavo Thoeni, enlevait ainsi la

course, battant Neureuther, Kniewasser, Gros, etc... Quand au vainqueur de la veille l'Américain Geoff Bruce, après une bonne première manche (10ème), il sortit de la piste dans la seconde et abandonna, tout en ayant encore réalisé une bonne performance.

Les Italiens qui classent encore Fausto Radici et Erwin Stricker aux 7ème et 10ème places, ont donc pris une complète revanche.

Individuellement, Kniewasser mène dans les "World Series" avec 27 points devant Neureuther (25) et le Suisse Walter Tresch (23). Par équipes, l'Autriche est en tête avec 59 points devant l'Italie (56), Les USA (53) etc... Aucun Français ne participe aux épreuves masculines.

Enfin, le classement général des "World Series", toutes performances masculines et féminines ajoutées, est au second jour le suivant:

- 1—Autriche, 122 points;
 - 2—Allemagne fédérale, 98;
 - 3—USA, 73;
 - 4—Italie, 60;
 - 5—Suisse, 55;
 - 6—France, 49;
 - 7—Canada, 43;
 - 8—Équipe internationale, 35;
- Les éliminatoires des slaloms parallèles seront disputées aujourd'hui.

Voici le classement du deuxième slalom spécial féminin:

- 1—Anne-Marie Proëll-Moser (Autr) 45,52-53-98,82
- 2—Rosi Mittermaier (RFA) 46,06-53,40-99,46
- 3—Christa Zechmeister (RFA) 46,10-54,46-100,56
- 4—Marie-Thérèse Nadig (SUI) 47,14-53,54-100,68
- 5—Hanni Wenzel (Liecht) 47,21-53,78-100,99
- 6—Patricia Emonet (FRA) 46,51-54,51-101,02
- 7—Cindy Nelson (USA) 47,02-54,28-101,30
- 8—Barbara Cochran (USA) 47,78-53,74-101,52
- 9—Deby Tarinelli (USA) 47,47-54,15-101,62

Thoeni, enlevait ainsi la

- 10—Leith Lende (USA) 47,50-54,65-102,15
- 11—Monika Kaserer (Aut) 102,64
- 12—Bernadette Zurbrigger (Sui) 103,98
- 13—Wiltrud Drexel (Aut) 104,63
- 14—Ingrid Eberle (Aut) 104,99
- 15—Betsy Clifford (Can) 106,54
- 20—Draudel Treichl (Bad) 110,18
- 21—Ruth Neidermeyer (Can) 114,99
- 25—Yvon Blackburn (Can) 112,81
- 26—Peter Fischer (Bad) 113,00
- 27—Bernard Russi (Sui) 113,34
- 28—Robert Blanchaer (Bel) 116,20

Voici le classement du deuxième slalom spécial masculin:

- 1—Gustavo Thoeni (Ita) 55,26-49,04-104,30
- 2—Christian Neureuther (RFA) 54,99-49,74-104,73
- 3—Johann Kniewasser (Autr) 55,98-49,18-105,16
- 4—Piero Gros (Ita) 56,11-49,06-105,17
- 5—Bob Cochran (USA) 55,45-49,96-105,41

- 6—Alois Morgenstern (Autr) 56,32-49,53-105,85
 - 7—Fausto Radici (Ita) 56,19-50,29-106,48
 - 8—Walter Tresch (Sui) 56,81-49,94-106,75
 - 9—Erwin Stricker (Ita) 56,80-50,24-107,04
 - 10—Greg Jones (USA) 56,54-50,91-107,45
 - 11—Wolfgang Junginger (Bad) 107,49
 - 13—Russel Goodman (Can) 108,09
 - 14—Dave Murray (Can) 108,38
 - 15—Helmut Schmalz (It) 108,42
 - 16—Kurt Geiger (Sui) 108,93
 - 17—Laurent Caron (Sui) 109,28
 - 18—Alain Cousineau (Can) 109,50
 - 22—Otto Berger (Bad) 111,20
- Parmi les abandons figurent les Autrichiens Hans Hinterseer et Thomas Hauser ainsi que l'Américain Geoff Bruce, vainqueur la veille.

Curling scolaire

L'Alberta gagne le championnat national

OTTAWA (PC) — L'Alberta a remporté la 27e reprise du championnat canadien de curling scolaire en classant la Colombie britannique 15-4 dans un match éliminatoire hier.

Le quatuor Robb King, d'Edmonton, a contrôlé le jeu du commencement à la fin, récoltant deux points au premier et troisième buts, trois au 5e, et cinq au 6e en prenant une avance de 12-2 aux dépens de Doug Bradley, de Kelowna.

La C.-B. a gagné deux points au 7e bout, mais l'Alberta a répliqué avec trois au bout suivant et Bradley a immédiatement

concedé la victoire, la 7e de l'Alberta en 15 ans.

La ronde éliminatoire avait été nécessaire lorsque les deux finalistes avaient subi la défaite dans la 11e et dernière ronde régulière, terminant le tournoi avec des fiches identiques de 8-2.

Voici le classement final, après la ronde éliminatoire:

G. P.	Points
Alberta	9
Colombie-B.	8
Manitoba	7
Nouveau-Brunswick	6
Saskatchewan	6
Ontario Nord	6
Nlle-E./III	6
Ontario	3
Ile du Prince-E.	3
Québec	2
Terre-Neuve	2

Finalement, le slalom!

Anne-Marie Proëll, qu'on voit ici en compagnie de Piero Gros à la suite de leur victoire dans les séries de la Coupe du Monde, a finalement prouvé qu'elle était aussi la meilleure skieuse du monde en slalom.

La fédération française est opposée à l'intervalle

PARIS (AFP) — La Fédération française de lawn Tennis (F.F.L.T.) tiendra trois réunions cette fin de semaine à Paris: un bureau fédéral un comité directeur et une assemblée générale.

À l'issue de ces trois réunions, il est possible que soit dégagé la ligne adoptée par la F.F.L.T. vis-à-vis de la Fédération internationale (F.I.L.T.) et de sa position favorable au championnat américain intervalles.

La Suède, l'Italie et la France avaient, en effet, mis en demeure la F.I.L.T. d'annuler le 15 mars au plus tard, ses accords avec les or-

ganisateurs du championnat intervalles qui doit commencer le 6 mai, accord dans lequel la Fédération internationale permettait à World Team Tennis de programmer ses épreuves comme prévu.

Or le président de la F.I.L.T., l'avocat danois M. Alan Heymann n'a pas répondu aux fédérations européennes, confirmant ainsi sa volonté de ne pas s'opposer au projet américain.

Devant cette situation, la Fédération française étudiera les mesures à prendre et les proposera au

comité directeur, seul habilité à les entériner.

"Il n'est pas question de quitter la Fédération internationale, a déclaré hier après-midi M. Philippe Charrier, président de la F.F.L.T. au cours des prochaines réunions, nous étudierons la ligne extérieure ou intérieure à adopter vis-à-vis de la F.I.L.T. mais nous n'évoquerons pas de rupture. Cette rupture, en revanche, pourrait venir de la F.I.L.T. qui déciderait alors notre exclusion à cause de notre hostilité. Mais pour l'instant, compte tenu de la situation, nous envisageons de créer un organisme international pour gérer le tennis traditionnel en Europe".

Tout comme la veille, elle remporta aussi la seconde

bref sport

Dick Stockton se joint à Houston dans l'intervalle

NEW YORK (AFP) — Dick Stockton, numéro 13 américain, sera le partenaire de l'Australien John Newcombe ainsi que des Australiennes Karen Krantzke et Helen Gourlay dans l'équipe de Houston engagée dans les championnats Intervalles des Etats-Unis de tennis par équipes. La nouvelle organisation professionnelle américaine a annoncé vendredi l'engagement de Stockton ainsi que celui de l'Australienne Lesly Hunt par San Francisco. Hunt qui remplace Margaret Court, forfait en raison d'une maternité, aura son compatriote Roy Emerson et le Sud-Africain Frew McMillan comme partenaires.

Paris-Nice: le maillot blanc passe à Zoetemelk

TOULON (Reuter) — Le Néerlandais Joop Zoetemelk a remporté la première partie de la sixième étape de la course cycliste Paris-Nice, ravissant le maillot blanc au Belge Eddy Merckx.

YAMAHA DANS L'OUEST
TRACK'N TRAIL

YAMAHA DANS L'OUEST
TRACK'N TRAIL

DEUX NOMS DE CONFIANCE
2121 OUEST, STE-CATHERINE
UNE RUE A L'EST DU FORUM

Zoetemelk a complété les neuf km de l'ascension du mont Faron avec 27 secondes d'avance sur le Français Bernard Thévenet, tandis que Merckx, handicapé par une attaque de bronchite, peinait en sixième place, à 34 secondes du vainqueur.

20 parties des Expos seront télédiffusées

Les Expos de Montréal ont annoncé jeudi que le réseau CBC télédiffusera à l'échelle nationale 20 de leurs rencontres en 1974.

De ces 20 matches, 15 seront télédiffusés le mercredi soir et cinq le samedi.

Wally Highsmith passe aux Northmen de Toronto

TORONTO (PC) — Le joueur de ligne Wally Highsmith, anciennement des Alouettes de Montréal, de la Ligue canadienne de football, et des Broncos de Denver, de l'ancienne Ligue américaine de football, et le receveur Rick Ferguson, de l'Université de l'Etat du Kansas, ont été mis sous contrat hier par les Northmen de Toronto, de la Ligue mondiale de football. Après avoir joué pour les Broncos en 1967-68 et 1969, Highsmith a été échangé aux Steelers de Pittsburgh. Il ne s'est toutefois pas joint aux Steelers et a signé un contrat avec les Alouettes en 1970. Il a porté les couleurs des Oilers de Houston en 1972 et est revenu à Montréal la saison dernière. Ferguson a été le 13e choix des Steelers au dernier repêchage de la Ligue nationale de football.

Jose Luis Garcia défait Bob Mashburn aux points

LOS ANGELES (AFP) — Le poids lourd vénézuélien Jose Luis Garcia a remporté une victoire convaincante aux points en 10 rounds sur l'Américain Bob Mashburn jeudi soir à Los Angeles. Mashburn a subi deux knockdowns au cours de la rencontre qui est revenue au Vénézuélien à l'unanimité des juges et de l'arbitre.

Jose Luis Garcia, qui est le seul boxeur à pouvoir se vanter d'avoir mis KO Ken Norton, prochain adversaire de George

Foreman pour le titre mondial de la catégorie, a maintenant un palmarès de 27 victoires contre 4 défaites. Quant à Mashburn, il compte 10 victoires et 6 défaites.

Une alpiniste française portée disparue en Ecosse

INVERNESS (Ecosse) (AFP) — Une alpiniste française est portée disparue après qu'une avalanche l'a emportée avec ses trois compagnons, de cordée alors qu'ils faisaient l'ascension du Ben Nevis (1.500 mètres), en Ecosse, dans le massif des Grampians, annonce la police de Fort William, près d'Inverness. Un porte-parole a indiqué qu'une cordée de secours avait pu retrouver trois des alpinistes, tous des Britanniques, qui étaient légèrement blessés et ont été transportés par hélicoptère à l'hôpital de Fort William. Les recherches se poursuivent pour retrouver le quatrième membre de la cordée, une française mariée à l'un des trois autres alpinistes. La police n'a fourni aucune précision sur l'identité des quatre alpinistes.

Un Suisse égale le record du monde du vol à ski

PLANICA (Yougoslavie) (AFP) — Le Suisse Walter Steiner a égalé le record du monde de vol à ski de l'Allemand de l'Est Heinz Wospiwo, en réalisant un saut de 169 m, vendredi à Planica. Steiner a accompli cette performance au cours d'une série d'essais officiels qui ont précédé l'ouverture des épreuves internationales. À l'issue de la première série des épreuves officielles, Steiner venait en tête du classement avec un saut de 165 m.

Ashe en tête de liste du classement aux gains

NEW YORK (AFP) — L'Américain Arthur Ashe (groupe vert) est en tête de liste du classement aux gains du championnat de tennis de la W.C.T. devant l'Australien John Newcombe (groupe bleu) et le Roumain Ilie Nastase (groupe rouge). Ces trois joueurs mènent dans leurs groupes respectifs. La poule finale de ce circuit d'hiver réunira les huit meilleurs joueurs du 8 au 12 mai à Dallas (Texas).

Voici le classement aux gains actuel:

1. Arthur Ashe 38.825 dollars.
2. John Newcombe (Austr.) 35.910.
3. Ilie Nastase (Roum.) 33.560.
4. Rod Laver (Austr.) 26.835.
5. Bjorn Borg (Sué.) 24.850.
6. Stan Smith 23.250.
7. Tom Okker (Holl.) 20.775.
8. Mark Cox (G.B.) 18.735.
9. John Alexander (Austr.) 16.760.
10. Cliff Richey 16.750, etc.

Aucun joueur Français ne figure parmi les dix premiers du groupe rouge dans lequel Phil Dent détient la dixième position avec 5.760 dollars de gains.

Ilie Nastase en 3e ronde du tournoi de Landover

LANDOVER (Maryland) (AFP) — Résultats du deuxième tour du tournoi de tennis en salle de Landover, dans le Maryland, doté de 50.000 dollars de prix et comptant pour le championnat de la W.T.C. (groupe rouge): Ilie Nastase (Rou.) B. Georges Goven (Fr.) 6/2, 6/2. Cliff Drysdale (Af. Sud.) B. Raz Reid (E.U.) 6/2, 6/1. Tony Roche (Aust.) B. Sherwood Stewart 6/2, 6/1. Nicola Pilic (Youg.) B. Patrice Dominguez (Fr.) 4/6, 6/3. Tom Okker (P.B.) B. Hams Pohmann (R.F.A.) 7/6, 6/3. Marty Riessen (E.U.) B. Allan Stone (Aust.) 6/4, 6/4. Tom Gorman (E.U.) B. Phil Dent. (Aust.) 6/3, 4/6.

Rod Laver participerait au championnat intervalle

NEW YORK (AFP) — Un nom prestigieux s'ajoutera vraisemblablement lundi prochain à la liste des engagés des championnats de tennis "intervalles" des Etats-Unis: celui de l'Australien Rod Laver. Le vétéran australien, 35 ans, aurait été choisi comme capitaine-joueur de l'équipe de New York, les "New York Sets". Ce rôle avait été initialement réservé au Roumain Ilie Nastase. Mais après l'interdit de sa Fédération à l'égard du World Team Tennis, Nastase a refusé le contrat fort intéressant (environ 150.000 à 200.000 dollars par saison) proposé par M. Jerry Saperstein, président des "Sets". Un porte-parole de l'équipe newyorkaise a indiqué vendredi après-midi que le capitaine-joueur des "Sets" serait présenté lundi au cours d'une conférence de presse à New York. Sans vouloir en révéler le nom, il a toutefois précisé qu'il s'agissait "d'un joueur non-américain".

le sport

Goring, candidat au trophée Byng

Butch Goring, des Kings de Los Angeles, croit qu'on ne peut compter des buts sans être sûr la patinoire et sa fiche le prouve.

Le meilleur compteur des Kings commencera son 60e match de la saison ce soir, sans avoir écopé de pénalités.

Il va sans dire qu'il est le premier candidat du club au trophée Lady Byng, accordé au joueur le plus gentilhomme de la LNH.

Goring n'a écopé que de 14 minutes de pénalité en 277 matches dans la LNH, y compris une pénalité dans chacune des deux dernières saisons.

"C'est mon style. Je n'ai pas besoin de faire trébucher mes rivaux, car ma rapidité les force à commettre des erreurs. Vous ne pouvez compter si vous n'êtes pas sur la glace".

Calendrier

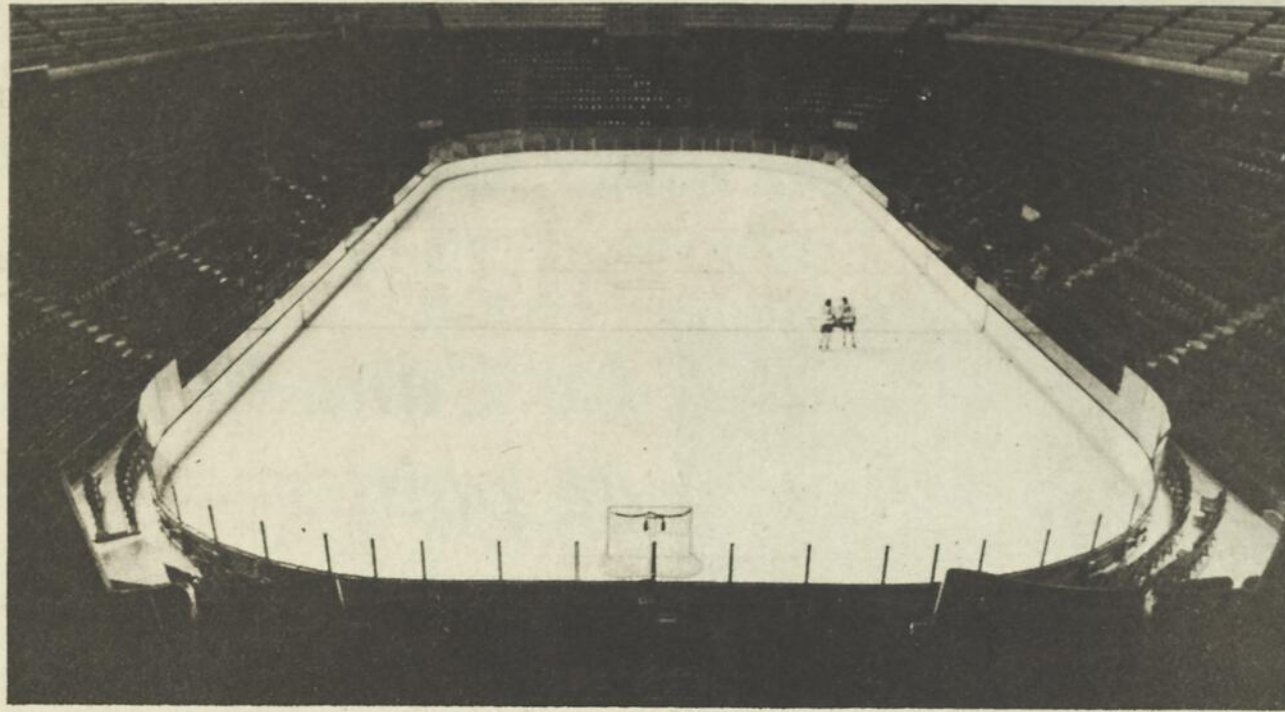
Goring soutient que son physique, 5'9" et 167 livres, détermine son style.

"Les pénalités font partie du jeu et vous devez en écoper parfois. Vous devez parfois appliquer une dure mise en échec, mais d'autres joueurs du club sont mieux équipés que moi pour ce faire. Je ne pense pas toujours aux pénalités, mais je hais laisser mon club à court d'un homme.

"J'imagine que j'ai été chanceux. Je m'en suis tiré dabs pénalité à quelques reprises parce que les arbitres me connaissent et ne me surveillent pas trop de près."

D'ailleurs, Goring est aussi sur la glace pendant les avantages et désavantages numériques. Il a récolté 22 buts et 25 aides, y compris trois buts lors de désavantages numériques.

Il suit d'ailleurs la politique défensive du pilote Bob Pulford. "Personne ne récoltera 60 points ici. J'oublie parfois de compter. De plus, notre club est bien équilibré. Lorsque vous n'accordez pas beaucoup de buts, vous n'avez pas besoin d'en compter beaucoup et nous ne sommes pas déclassés souvent".



La veille des grandes rencontres Peut-on imaginer que le Forum est parfois aussi désert

Le sport à la télé

SAMEDI 16 MARS

Ballon-panier 1:00 P.M. NCAA, match de finales régionales5(WPTZ) "Tournoi invitation national" au Garden de New York 3 (WCAX)	Quilles 2:30 P.M. Compétitions finales du tournoi "New Orleans Lions Club Open" en Louisiane7 (WWNY) Compétitions finales du tournoi "Lincoln-Mercury Open" au Colorado8 (WMTW) 22(WVNY)
Curling 12:00 P.M. Curling scolaire d'Ottawa.....4 (CBOFT)	Vers 76 11:30 A.M. Animateur: Pierre Proulx.....10
Golf 11:30 A.M. Par 27.....6	Wide World of Sports 4:00 P.M. Championnat mondial de boxe poids-léger.....7 (WMTW) 12-13 (CJOH) 22 (WVNY)
Hockey 2:00 P.M. CIAU finale de hockey à Toronto.4 (CBOT) 5 (CKMI) 6 (CBOFT) 8:00 P.M. Ligue nationale, Chicago à Montréal, Forum 2 - 4 (CBOFT) 5 - 6 - 7 - 9 - 11 - 12 (CKRS) 13	DIMANCHE 17 MARS
Héros du samedi (les) 12:00 P.M. Boxe et lutte olympique2-9-11	Ballon-panier 1:30 P.M. NBA, Milwaukee à Chicago3 (WCAX)
Horizon sport 3:00 P.M. Avec Pierre Proulx.....10	Course automobile 2:00 P.M. La "Phoenix 150" en Arizona.....22 (WVNY)
Lutte (catch) 12:00 P.M. Grand prix Wrestling5 (CKMI) 1:00 P.M. La lutte Grand Prix13	Hockey 1:00 P.M. N.Y. Rangers à Boston5 (CKMI) 7 (WWNY) 12
Lutte 2:00 P.M. Grand prix Wrestling13 (CJOH) 8	5:00 P.M. Huitième match de la rencontre Canada-Russie...9 NC
Patins à roulettes 11:00 A.M. Roller Derby4	8:00 P.M. Association mondiales, Minnesota à Québec 4-6 (CJPM) 10
1:00 P.M. La lutte Grand Prix4	Lutte 11:00 A.M. Sur le matelas4
4:30 P.M. Sur le matelas6 (CJPM)	La lutte Grand Prix 12:00 P.M. Patin à roulettes7
6:00 P.M. Sur le matelas7-10	3:30 P.M. Roller Derby12
Patins à roulettes 11:00 A.M. Roller Derby4	4:30 P.M. Roller Derby6 (CJPM)
1:00 P.M. Roller Derby7	Pêche 12:00 P.M. The Red Fisher Show, voyage au Pole Nord.8-13 (CJOH)
2:00 P.M. Roller Derby10	Quilles 3:30 P.M. L'heure des quilles2-7-9-11-13
3:00 P.M. Roller Derby13 (CJOH) 8	4:00 P.M. Télé-quilles10

Bitossi gagne la 4e étape du tour de l'Adriatique

CIVITANOVA (Reuter) — L'Italien Frano Bitossi a remporté, vendredi, la quatrième étape de la course de l'Adriatique, couvrant les 214 kilomètres en 6 heures, 01 minute et 32 secondes. Son compatriote Italo Zilioli conserve la première place au classement général.

Les Alouettes embauchent le quart Poidexter

Les Alouettes de Montréal, de la LCF, qui ont perdu George Mira à la LMF jeudi, ont embauché hier le quart-arrière américain Prinson Poidexter, qui détient le record chez les passeurs dans la Conférence Oklahoma Collégiale.

Les Dodgers regrettent déjà Willie Davis

3e victoire d'affilée

DAYTONA BEACH, Flo. (PA) — Willie Davis a commencé la 9e manche avec un triple, puis Ken Singleton a suivi avec un circuit hier pour assurer une victoire de 4-3 aux Expos de Montréal sur les Dodgers de Los Angeles dans un match de baseball hors concours.

Davis a aussi ajouté deux simples, en plus d'amorcer un triple jeu aux dépens de ses anciens coéquipiers.

Tommy Agee était au 3e but et Steve Yeager, au 1er lorsqu'Rick Aarback a frappé un court ballon au champ centre sur un jeu "frappe et court". Davis a relayé la balle au 1er But Ron Fairly qui, sans toucher à son coussin, a remis à l'arrêt-court Tim Foli pour le retrait d'Yeager.

Foli a produit les deux autres points des Expos avec un circuit dans la 2e manche tandis que Ken McMullen cognait un circuit de deux points pour les Dodgers dans la 5e manche.

Los Angeles100 200 003 4 0
Montréal020 000 002 4 7
0 Sutton.



Ken Singleton

Rogers se souviendra de 1973

Le lanceur droitier Steve Rogers, qui a fait sensation à ses débuts dans l'uniforme des Expos de Montréal, l'an dernier, n'a pas l'intention d'attarder sa pensée au cours de la prochaine saison sur la guigne qui frappe habituellement les joueurs à leur deuxième saison dans les majeures.

"La tension est toujours là, mais au lieu de m'y arrêter, j'essaie de me rappeler que l'an dernier j'ai connu du succès. Si j'ai réussi l'an dernier, je peux réussir cette année."

Les Expos ont rappelé Rogers le 15 juillet de leur filiale de Peninsula dans la Ligue internationale AAA. A son

premier départ, à Houston, Rogers s'est très bien tiré d'affaires. Il a cédé sa place à Mike Marshall, à la septième manche, et les Expos ont gagné 3-2.

A son deuxième match, il n'a alloué qu'un coup sûr et les Expos ont blanchi les Phillies de Philadelphie 4-0. Quatre jours plus tard, Rogers blanchissait les Mets de New York 1-0 avant de conduire les siens à une victoire de 6-1 contre les Cubs de Chicago à sa première apparition à Montréal.

Il a terminé la saison avec une fiche de 10-5 et une moyenne de points mérités de 1.54 pour 134 manches lancées.

Comme la majorité de ses coéquipiers, Rogers estime que Montréal mènera cette année une chaude lutte aux autres équipes dans la course au championnat de la section de la Ligue nationale.

"Tout le monde est emballé", a-t-il dit. "Nous sommes optimistes. Mon principal objectif cette saison est d'être constant. Je tiens à être satisfait de chacun de mes matches. Si je peux prendre part à 35 rencontres et offrir un rendement égal dans chacune d'elles, ma saison ne pourra qu'être bonne."

"Une saison de 20 victoires est l'objectif de tout lanceur partant, aussi simple que cela. Mais j'ai seulement l'intention de lancer du mieux que je peux dans chaque match."

Rogers affirme ne pas savoir quel impact peut avoir sur le personnel de lanceurs

partants le départ de Marshall.

"Je ne sais pas si oui ou non son départ aura des conséquences. Certains de nos lanceurs n'ont pas eu l'occasion de se faire valoir parce que Marshall était là. Ils l'auront maintenant."



Steve Rogers

"Mais en tant que partant, votre but principal de toutes façons est de lancer un match complet, qu'un joueur comme Marshall soit là ou non."

Les Expos seront 3e ou mieux?

Lorsque les Expos de Montréal ont échangé le lanceur de relève Mike Marshall aux Dodgers de Los Angeles l'hiver dernier, ils prévoient

comblent les 14 victoires et les 31 gains préservés de Marshall.

Reste à savoir comment? Marshall a participé à 92 matches la saison dernière et a été la principale raison du classement final du club, à 3 1-2 parties du premier rang.

Mais la chance d'acquiescer un champ-centre de la valeur de Davis était trop tentante et les Expos ont cédé Marshall, si bien que l'enclos des lanceurs de relève sera maintenant occupé par des gars comme Chuck Taylor et Tom Walker.

Aucun ne peut se comparer à Marshall. Walker a présenté une fiche de 7-5 en qualité de pompier no 2 des Expos l'an dernier tandis que les autres ont partagé leur temps entre Montréal et les ligues mineures. Par ailleurs, il y a des possibilités en Earl Stephenson, acquis du Philadelphie et la recrue Don DeMola.

Davis

Le gérant Gene Mauch croit que la défensive de



Willie Davis

Davis, sa rapidité et son bâton, il a affiché une moyenne de .275 y compris 16 circuits et 77 points produits, comblant la perte de Marshall. S'il peut compenser pour la moitié des victoires et des gains préservés de Marshall, les Expos croient que le nouveau personnel en relève comblera la balance.

L'arrivée de Davis rendra la tâche de Ken Singleton

Club de l'A.M.H. à Miami?

LOS ANGELES (PA) — On a déjà commencé les négociations en vue d'établir à Miami un club de l'AMH, "mais il n'y a certes rien de définitif", a déclaré hier un porte-parole du circuit, qui n'a pu identifier les intéressés.

Miami avait obtenu une concession des débuts de la ligue en 1972-73, mais, en l'absence d'un arène, le club a été transféré à Philadelphie.

L'AMH a ajouté Indianapolis et Phoenix pour la saison prochaine et le porte-parole a déclaré qu'un déménagement des clubs plutôt que la venue de nouvelles équipes serait possible à Miami, San Diego ou Nouvelle-Orléans.

Les clubs de Jersey, Toronto et Los Angeles pourraient bien déménager, notamment les Sharks, dont le nouveau propriétaire serait prêt à installer le club à Detroit si une autre équipe veut évoluer à Los Angeles.

De même, les Fighting Saints du Minnesota, qui connaissent plus de succès sur la glace qu'aux guichets, pourraient bien déménager si de nouveaux propriétaires ne veulent pas les garder au Minnesota.

Enfin, les Toros ne sont pas certains de demeurer à Toronto à moins d'obtenir un bail au Maple Leafs Gardens.

Jets

A Winnipeg, le propriétaire des Jets, Ben Hatskin, a confirmé que le club était à vendre.

Il a d'ailleurs déjà rencontré des hommes d'affaires de Winnipeg à ce sujet il y a deux semaines. Ceux-ci voudraient faire des Jets une opération communautaire comme les Blues Bombers, de la LCF.

On croit que Hatskin a demandé un prix de 2.5 millions.

Les Jets ont perdu environ \$250,000 l'an dernier et prévoient un déficit semblable cette année.

Le club évolue à l'Aréna de Winnipeg, comptant 10,000 sièges, et a besoin d'une moyenne de 7,000 amateurs par match pour boucler, mais a été loin d'atteindre cet objectif.

Le gouvernement provincial songerait à aider à la transformation des Jets en opération communautaire. Il étudierait aussi la possibilité d'enlever la taxe d'amusement sur les billets d'admission.

Tkaczuc souffre d'une fracture à la mâchoire

NEW YORK (PA) — Les Rangers de New York ont révélé hier que le centre Walt Tkaczuk sera absent pendant une période indéfinie en raison d'une fracture à la mâchoire, subie dans la 3e période contre Chicago jeudi soir.

Les Islanders rappellent Nicholson et Marchinko

UNIONDALE, N.Y. (PA) — Les Islanders de New York, de la LNH, ont rappelé le défenseur Neil Nicholson, de la LCH, et l'ailier Brian Marchinko, de la LAH, afin de remplacer Dave Lewis et Lorne Henning, le premier blessé à la figure jeudi soir et le 3e, opéré mercredi dernier.

Les autres débutants seront Steve Renko, 15-11, 2.71; Mike Torre, 9-12, 4.46; et Balor Moore, 7-16, 4.50, plus Bill Stoneman, 4-7, 6.77, et Ernie McAnally, 7-9, 4.04.

Ces six lanceurs, plus Walker, Taylor, DeMola et Stephenson, donnent un personnel de 10 artilleurs aux Expos, mais aucun d'eux n'a la classe de Marshall et, avec le temps, la situation pourrait bien ajouter quelques cheuux blancs à la tête du gérant.

Le poste d'arrêt-court appartient à Tim Foli et le vétérinaire Ron Hunt devrait débiter au 2e but, sous les yeux envieux des recrues Larry Lintz, Pepe Frias et Jim Cox.

Coup d'oeil

John Boccabella est le receveur tandis que Ron Woods, Boots Day, Jim Lytle et Mike Jorgensen se disputent le poste au champ gauche.

Lanceurs

Le personnel des lanceurs débutants est bâti autour du jeune Steve Rogers, avec une fiche de 10-5 et une moyenne de 1.54 point mérité en une demi-saison l'an dernier.

LE NOUVEAU PROPRIÉTAIRE



RENAULT

AU GRAND SALON

LIMITÉ



RENAULT 17 TL

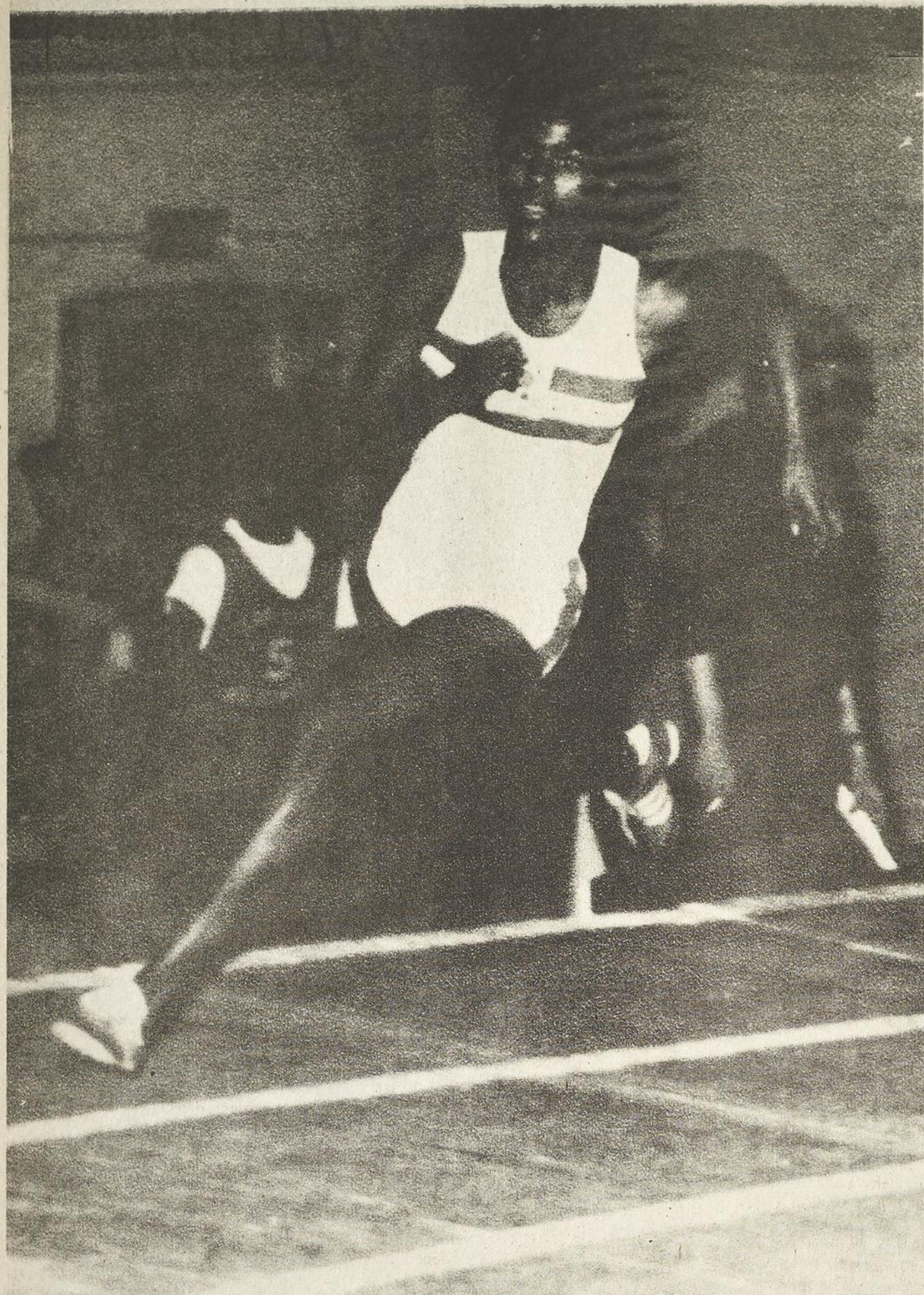
Vous invite à combattre L'AUGMENTATION DU PRIX DE L'ESSENCE en roulant dans une voiture confortable, sûre, puissante et économique. **DE PLUS, EN EXCLUSIVITE CHEZ NOUS VOUS EST OFFERTE LA GARANTIE DE 2 ANS ou 40,000 MILES. UN ESSAI VOUS CONVAINCRA.**

5300 est, SHERBROOKE

254-9971

le sport

La rencontre France-Canada est serrée



Yvonne Saunders un nouveau record canadien

dernière heure

golf

JACKSONVILLE (PA) — Hubert Green a calé des birdies sur quatre des cinq premiers verts, en route vers un 67, cinq sous la normale, hier en prenant le premier rang à mi-chemin de l'omnium de Jacksonville doté d'une bourse totale de \$150.000.

Son total de 137, sept sous la normale, lui procure une priorité d'un coup sur Homero Blancas et John Mahaffey, avec des 67, y compris un eagle, et 70 respectivement hier.

Arnold Palmer est

demeuré en lice avec un 69 pour un total de 139, sur un pied d'égalité avec Leonard Thompson, Jim Wieckers et Nate Starks.

Avec un 67, Tom Weiskopf dominait un fort groupe à 140 tandis que Lee Trevino évitait l'élimination de justesse avec 70-145.

Par contre, le champion actuel Jim Colbert a subi l'élimination.

Voici le classement après la deuxième ronde:

Hubert Green70-67—137
John Mahaffey68-70—138
Homero Blancas.....71-67—138

Leonard Thompson.....69-70—139
Arnold Palmer70-69—139
Jim Wieckers72-67—139
Nate Starks70-69—139
Bobby Cole70-70—140
Tom Weiskopf.....72-68—140
Jerry McGee.....72-68—140
Labron Harris.....68-72—140
Joe Inman71-69—140
Rod Curl.....73-68—141
Bob Charles73-68—141

Chi Chi Rodriguez74-67—141
Hale Irwin.....71-70—141
J.C. Snead72-69—141
Jim Jamieson.....71-70—141
Chuck Thorpe.....73-69—142
Mason Rudolph.....72-70—142
Bill Robinson.....72-70—142
Mike Hill74-68—142
George Archer.....75-67—142
DeWitt Weaver.....70-72—142
Larry Nelson.....74-68—142

Ben Kern.....74-69—143
Wilf Homenuik75-73—148
Winnipeg.....75-73—148

baseball

West Palm Beach
Pittsburgh.....100 011 010-4 11 2
Atlanta.....000 002 400-6 4 1
Brett, Blaw (1) 5; et Nannouille, Rayn (1);
Reed, Cheadle (1) 5; Easterly (1) et Oates,
Howard (6). CC: Pgh-Stennett.

Palm Spring
Cleveland.....000 100 001-2 7 0
California.....000 000 000-0 7 0
B. Johnson (1); Kekich (1); Sanders (1);
Lushan (1) et Duncan, B. Kazano, Gilbert (1);
Leonard (1); et Cumberland (6). Hocke,
Cabrera (1); et Stelmuszek, CC: Cle-Ford.

Pompano Beach
Kansas City.....200 001 032-8 10 1
Texas "A".....230 010 125-9 14 1
Splitforth (1); Leonhard (4); Olsen (6);
Mingori (7); Autry (8); et Taylor, Wathan (8);
Dinning (1); Foucault (5); Stanhouse (1); et
Billings, Sundberg (7); CC: KC-Sollafia,
Reichardt.

Fort Lauderdale
Texas "B".....000 001 001-2 7 0
New York A.....000 001 045-5 7 0
Gogolewski, Gura (4); Moharter (1) 7; et
Crisione, Revia (6); Kline, Pizak (4); et
Pace (7); et Stearns, CC: NY-Blauff, Whitefield.

St. Petersburg
Boston.....000 001 200-3 9 0
New York (N).....000 001 000-1 3 0
Bambuck, Marichal (1); Veale (1); et
Blackwell; Swan, Parker (4); Moore (1) 7; et
Hodges, CC: Bos-Cooper.

Lakeland
Houston.....110 130 000-6 11 1
Detroit.....000 000 010-3 11 1
Wilson (1); Congrove (1); Pizarro (1) 4; et
May; Lofich (1); Hiller (5); Slayback (7); et
Lamont, Didier (4). CC: Hou-C. Johnson.

Le Canada mène par une dizaine de points

par Alain Gerbier

"Ca va saigner!" lance Guy Drut par dessus sa perche alors qu'il pénètre dans le Forum... A l'intérieur depuis une heure, l'organiste ne cesse de répéter la même mesure de la Marsellaise: "Qu'un sang impur abreuve nos sillons". La rencontre France-Canada en prend soudain des consonnances de jeux de cirque

Dans l'arène convertie en stade, les deux équipes s'échauffent. Adressé à la lice, le Français Philippe Meyer a "oublié" qu'il doit courir le 800m: il est absorbé par la lecture d'un roman policier. Après quelques instants, il relève la tête et s'étonne de l'insistance avec laquelle l'organiste répète "qu'un sang impur..." Lorsque je lui fais part de l'inquiétude des organisateurs qui ne savent quelle musique choisir pour l'entrée des athlètes (ceux qui vont courir le saluent) il suggère: "Le régiment de Sambre et Meuse" ou le "Tiens l'auras du boudin" de la légion étrangère. Et c'est alors que je comprends ce qui motive tous les propos sanguinaires entendus jusqu'à "les Français se préoccupent de trouver le maximum de sang froid".

Pour ne pas donner l'éveil à leurs adversaires, il leur faut dissimuler la hargne, le mordant qui les travaillent. "Ca pulse" fait Henri Elliott le capitaine de l'équipe et seul maître après... Dubreuil.

Hier soir, les 1.500 spectateurs voulaient du pain et des jeux. Ils ont été rassasiés!

Pour les Français au début de la rencontre une ombre au tableau: Guy Drut (qui, de l'aveu de G. Houvion, "n'a pas sauté depuis un mois... J'ai même refusé qu'il saute à Göteborg en Suède") ne semblait pas capable de participer au concours de la perche. Et Houvion d'ajouter: "Quand il pense trop, il n'y a plus rien à en tirer"... la suite prouva que non.

Une explosion de joie a salué le doublé des Canadiens Sue Brodley 6,7 et Liz Dammann 6,8 au 50 yards haies. Seule la Française Michèle Chardonnet a opposé une certaine résistance. Chantal Rega blessée à un pied a dû abandonner après le second obstacle.

Sur la même distance leurs homologues masculins ont dû concéder les premières places à Guy Drut 6,2 et Yannick Vezin 6,3.

Le 400m féminin déchaîne l'enthousiasme des spectateurs: Yvonne Saunders a dominé l'épreuve et battu le record canadien de la spécialité en 53,93. Derrière elle, Nicole Ducloux 55,56 a fait une fin de course remarquable et résisté au retour de Margaret McGowan 55,79. Éliane Jacq a fini assez loin derrière 58,92. Les Français ont attaché les deux premières places de l'épreuve masculine: Francis Desmarthon 1,50 a pris le commandement de la course aux 100m et n'a été rejoint que par Lionel Malingre 2,50,07. Brian Cookshow 52,08 finit 3E. Ron Jackson 50,80 qui avait tiré l'extérieur n'a pu refaire son retard.

Les Français ont gagné le premier relais. Quelques instants plus tard, les Canadiens mettant à profit une faute de passage des Tricolores enlevaient l'épreuve féminine.

Comme attendu, les Français ont réussi le double au triple saut. En contre partie, Brigitte Bitner (5) et la Québécoise Anne Filion ont

gagné le concours du saut en hauteur.

Après 10 épreuves les équipes étaient toujours à égalité 51-51.

Dominique Chauvelot a été le plus rapide sur 50m: 5,50. A deux centièmes de seconde on trouve le Québécois Claude Montmigny 5,51 puis son coéquipier Hugh Fraser 5,54

et le Français Lucien Ste-Rose 5,56.

Sur 1.500m Jean-Louis Benoit réussissait à se défaire de Bill Pell dans le dernier trou. Le Québécois Gene Herzer réussissait à coiffer sur le fil de Français Marc Radenai pour prendre la 3e place.

Le 800m a été chez les hommes dominé par le

Français Philippe Meyer, ches les femmes par la Canadienne Abigail Hoffman qui a surclassé ses adversaires.

Au moment de mettre sous presse, Claude Furagne venait de franchir 6'8 en hauteur et Bruce Simpson 17' à la perche. Drut avait fait bien davantage que Figurer et le Canada menait 84 à 73 devant la France.

classements

LIGUE NATIONALE

SECTION EST					
G	P	N	BP	BC	Pts
Boston	45	13	9	301	176 99
Montréal	39	19	9	246	197 87
Rangers	36	17	12	255	197 84
Toronto	31	23	12	239	196 75
Buffalo	27	30	9	211	223 63
Détroit	25	33	10	223	276 60
Vancouver	17	37	11	170	253 45
Islanders	15	36	15	154	215 45

SECTION OUEST					
G	P	N	BP	BC	Pts
Philadelphie	42	14	10	227	136 94
Chicago	33	13	20	225	129 86
Los Angeles	26	30	11	187	207 63
Atlanta	26	30	11	177	201 63
St. Louis	24	33	10	171	198 58
Minnesota	20	30	16	203	226 56
Pittsburgh	22	37	7	193	239 51
Californie	13	45	9	174	277 35

COMPTEURS		
B	A	Pts
Esposito, B.	61	67 129
Orr, B.	27	75 102
Hodge, B.	43	47 91
Clarke, Phi	30	47 77
Martin, Buf	42	33 75
Sittler, T.	34	37 71
Cashman, B.	22	47 70
Dionne, D.	22	47 70
Bueyk, B.	27	42 69
Park, R.	23	46 69
Appts, Pit	22	47 69

COMPTEURS des CANADIENS

B	A	Pts
F. Mahovich	24	43 67
P. Mahovich	33	31 64
Cournoyer	33	28 61
Lemaire	23	33 56
Lapointe	13	35 48
Lefley	31	27 48
Richard	14	31 45
Lafleur	17	27 44
Shutt	13	20 33
M. Wilson	17	11 28
Larose	13	6 19
Roberts	6	12 18
Savard	4	12 16
Robinson	2	14 16
Lambert	5	10 15
Laperrière	2	10 12
Bouchard	1	10 11
Ganey	3	6 9
Van Boxmeer	1	3 4
Larocque	0	2 2
R. Wilson	0	2 2
Thomas	0	2 2

SECTION EST

G	P	N	BP	BC	Pts
N. Angleterre	39	27	3	265	233 81
Toronto	35	31	4	271	241 74
Québec	35	21	3	269	247 73
Cleveland	32	29	7	226	230 71
Chicago	32	32	3	229	237 67
New Jersey	29	36	3	225	265 61

SECTION OUEST

G	P	N	BP	BC	Pts
Houston	42	21	5	277	174 89
Minnesota	37	29	2	279	247 76
Edmonton	33	32	1	229	230 67
Winnipeg	30	35	5	224	262 65
Vancouver	25	52	0	247	279 50
Los Angeles	23	47	0	207	293 46

COMPTEURS

B	A	Pts
Walton, M.	47	55 103
G. Howe, H.	30	63 93
Lacroix, N.J.	29	62 91
Connelly, M.	37	47 76
Carleton, T.	33	53 75
Hull, W.	45	36 71
Lawson, V.	42	37 70
Lund, H.	28	51 79
Hinse, H.	24	55 79
Bernier, Q.	32	46 77

LIGUE MAJEURE (Qué.)

SECTION EST					
G	P	N	BP	BC	Pts
Sorel	54	10	1	575	276 109
Québec	50	14	2	506	299 102
Shawinigan	26	36	3	318	380 55
Chicoutimi	21	45	0	158	425 42
T-Rivieres	19	45	1	290	428 39

SECTION OUEST

G	P	N	BP	BC	Pts
Cornwall	44	18	2	411	287 90
Montréal	39	24	3	420	312 81
Sherbrooke	35	29	1	307	311 71
Laval	27	35	3	333	398 57
Dr'ville	22	42	1	268	392 45
Hull	13	52	1	206	384

COMPTEURS

B	A	Pts
Larouché, S.	85	147 232
Déziel, S.	87	124 211
Cloutier, Q.	89	113 202
Cossette, S.	92	108 200
Locas, Q.	91	96 197
Nantais, Q.	60	119 179
McGregor, C.	91	68 159
Chouinard, Q.	74	84 158
Dumais, S.	54	94 148
Sirois, M.	68	72 140

À la suggestion de plusieurs de nos lecteurs les auto-collants du journal

LE JOUR

sont disponibles au prix de \$1.00 pour deux (intérieur et extérieur)

BON DE COMMANDE

Veillez me faire parvenir auto-collants du journal LE JOUR. Ci-inclus mon chèque au montant de \$ (payable à l'ordre de LE JOUR)

Adressez à: Quotidien LE JOUR 387 Boul. Lebeau Montréal, H4N 1S2

Nom _____

No _____ Rue _____

Ville ou municipalité _____

Passer des heures de détente bien remplies en vous procurant les jeux les plus captivants de l'heure!

ATELIER DE COMPOSITION

INC.

385 Boul. LEBEAU VILLE ST-LAURENT

Antonine Maillet,

Grand Prix littéraire
de Montréal pour son roman
"Mariaagélas"

Séduisant et redoutable "bootlegger" des années 30 en Acadie, cette Maria, âme d'une fresque fourmillante de vie, est le nouveau personnage-symbole d'un pays de beauté et de vérité et d'une grande oeuvre littéraire.



(Photo Antoine Désilets)

Léo Ferré

Salle Wilfrid-Pelletier
les 22, 23 et 24 mars prochains

Qu'on l'adore ou qu'il nous hérise, outré, hargneux ou merveilleusement sensible, anar ou tendre, jeune à 57 ans, de "L'île Saint-Louis" aux mots d'Aragon et d'Apollinaire, Léo Ferré demeure l'un des plus grands créateurs de la chanson française.

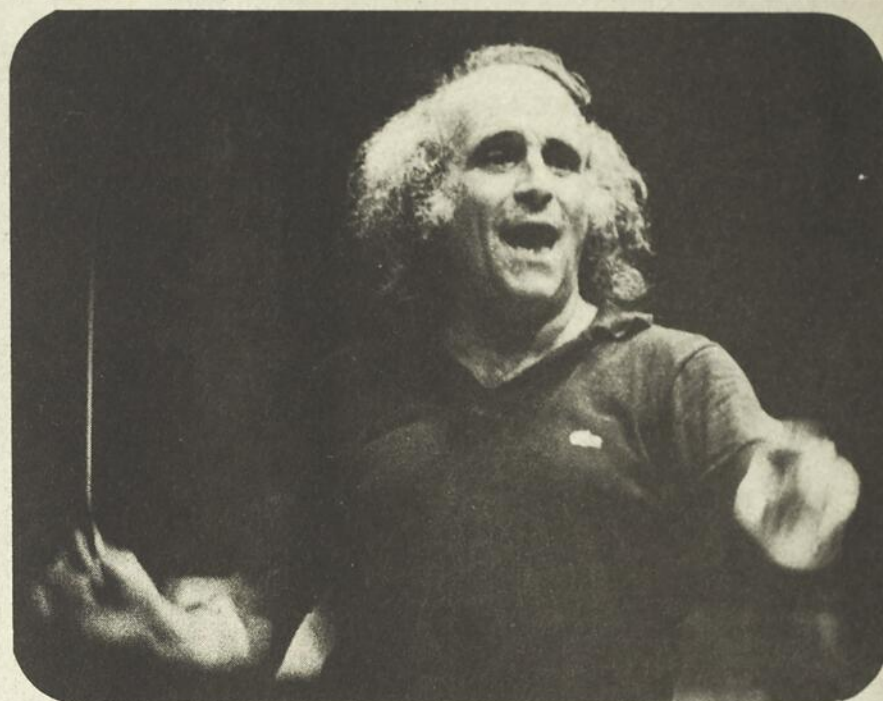


Photo Geneviève Vanhaecke)

"La Marmaille"
de Longueuil:le théâtre par et pour
la créativité enfantine

par Gilbert David

Le théâtre pour enfants a toujours passé pour le parent pauvre du théâtre, une sorte de passe-temps agéable qui permet d'amuser les enfants et de les "contenir" pour une heure ou deux.

Alors que les arts plastiques ont vite reconnu la créativité enfantine, sa spontanéité, sa liberté, son délire, le théâtre ou l'expression dramatique accusent un net retard! Les spectacles pour enfants restent le plus souvent un produit où les enfants assistent aux machinations que les adultes leur réservent. Univers merveilleux, personnages héroïques et oniriques se disputent alors une place dans les jeunes consciences, mais les enfants, eux, sont peut-être ailleurs.

Où sont-ils? C'est un peu à cette question, plus large et plus inquiétante qu'il n'y paraît d'abord, que Monique Rioux et sa troupe, La Marmaille, essaient de répondre: animatrice en expression dramatique pour enfants depuis dix ans, Monique Rioux s'est entourée d'une équipe composite où figurent une sociologue, des comédiens, un musicien et un écrivain, Marie-Francine Hébert, que j'ai rencontrée pour essayer de comprendre les recherches qu'ils poursuivent depuis plus d'un an, sans tambours ni trompettes, à Longueuil. A travers l'expérience d'ateliers d'écriture dramatique avec des enfants de milieux hétérogènes, Marie-Francine Hébert nous engage à remettre aux enfants la responsabilité de leur imaginaire et à leur donner du "jeu", comme on parle de cet espace privilégié qui laisse un mouvement libre et efficace à un mécanisme qu'on a bloqué.

Comment avez-vous commencé à écrire pour les enfants? Marie-Francine Hébert. — J'ai d'abord été amenée à écrire pour les enfants pour des raisons alimentaires: j'ai travaillé pour le Ministère de l'Éducation à une série éducative, en tant que scénariste: Les cent tours de Centour, en 1970. Un peu plus tard, Jean-Yves Gaudreau, du Théâtre des Pissenlits, nous a demandé, à Bernard Tanguay et à moi, d'écrire une pièce pour enfants à partir des contes et légendes indiennes; nous avons alors fait ensemble Alexis le trotteur qu'ils n'ont jamais joué finalement. Ensuite, le Théâtre des Lutins d'Ottawa nous a commandé une autre pièce et nous avons écrit Une ligne blanche au jambon qui a été jouée en 1971, je pense bien.

Qu'est-ce que ces premiers textes visaient?

M.-F. Hébert. — Je voulais, non pas faire rire les enfants, mais les faire sourire; je me situais à un niveau de divertissement fantaisiste, avec du fantastique et de la tendresse.

Ensuite, il y a eu un changement?

M.-F. Hébert. — En 1973, il y a eu le début de ma collaboration avec La Marmaille, à l'occasion d'une première expérience d'écriture avec des enfants: c'est là que j'ai pu voir fonctionner l'imaginaire des enfants, leur façon de créer des liens entre les personnages ou de ne pas en faire... Cette expérience m'a confirmée dans ce que je pensais intuitivement: les adultes essaient de tout expliquer logiquement, les enfants aussi mais à leur manière: c'est une autre logique. Les enfants ne sont pas aussi rationnels que nous; par exemple, dans Le tour du chapeau, la première pièce à être sortie des ateliers, les enfants mariaient un gardien de plage avec une souris ou encore décidaient de faire jouer le personnage d'une puce par la plus grande comédienne de l'équipe; j'étais inquiète en écrivant Alexis le Trotteur ou Une ligne blanche au jambon, je me demandais où je prenais mes références. Je ne pouvais les prendre ailleurs que dans mes propres souvenirs d'enfant, et je misais sur une sorte de nostalgie, la mienne, de l'enfance. Pourtant, ce que j'étais enfant, ce n'est plus ce que les enfants sont maintenant. Toute mon écriture restait filtrée à travers mon expérience d'adulte. De plus, je n'avais pas été

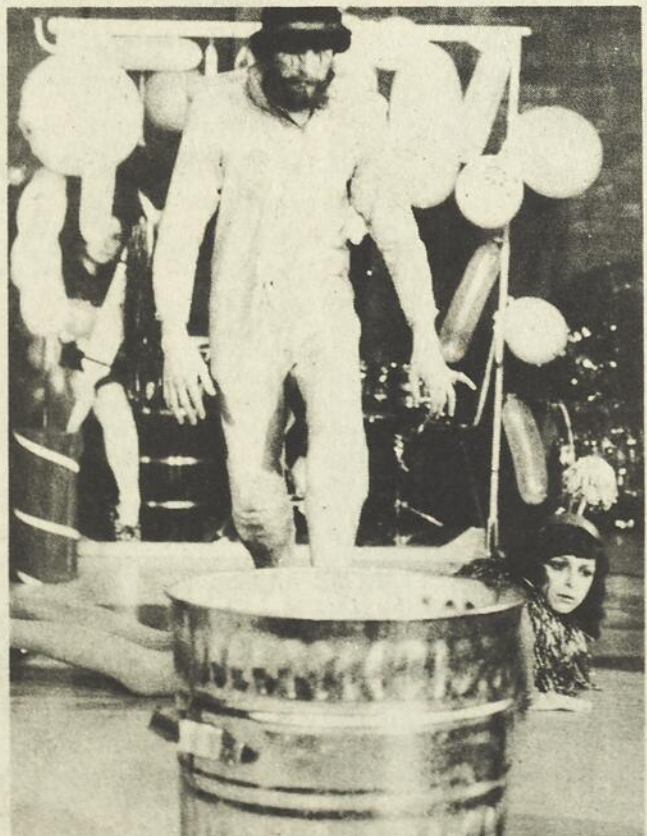
élevée avec la télévision et je vois bien qu'aujourd'hui les enfants sont très tôt mis en présence de la télé.

Comment vos ateliers fonctionnent-ils?

M.-F. Hébert. — Il y a d'abord des séances de réchauffement: Monique Rioux, qui est responsable des ateliers d'expression dramatique, a développé des techniques: c'est simple, rapide et efficace. Elle fait comprendre aux enfants que les comédiens sont des instruments entre leurs mains. Les enfants choisissent des personnages, dirigent les comédiens, leur disent quoi dire et quoi faire. Plus tard, les enfants font en sorte que les personnages se rencontrent et des situations se développent.

Avez-vous pensé à faire improviser les enfants eux-mêmes?

M.-F. Hébert. — Si on fait improviser les enfants, curieusement ils ne vont pas aussi loin que s'ils fonctionnent par personnes interposées; par exemple, dans une récente



pièce, il y a une scène de "pipi-caca" si l'enfant n'a pas à le dire lui-même, il le confie volontiers à un comédien qui divulgue alors son "secret". Pour l'enfant, c'est très stimulant: il veut comme personnage une souris par exemple et il la voit, sa souris; elle existe, il peut la manipuler à sa guise, la changer, la transformer. Il est beaucoup plus libre.

À partir de là, vous êtes allés ailleurs?

M.-F. Hébert. — La première année, nous avons travaillé avec des enfants qui avaient déjà fait de l'expression dramatique, donc issus d'un milieu privilégié culturellement. Ces enfants avaient dépassé le niveau des clichés, ceux que la télévision leur impose.

Quel âge avaient les enfants?

M.-F. Hébert. — De six à douze ans. À la suite de cette première expérience, nous nous sommes demandés si ce qu'on faisait habituellement pour les enfants actuels, ou encore avec les émissions pour jeunes de Radio-Canada, on touche une classe d'enfants très privilégiés; ceux qui ont à la maison des jeux éducatifs, des livres, un environnement ouvert... Qu'est-ce que les enfants des deux tiers de la population québécoise peuvent bien comprendre au langage qu'on leur destine présentement! Nous avons décidé, aidés d'une

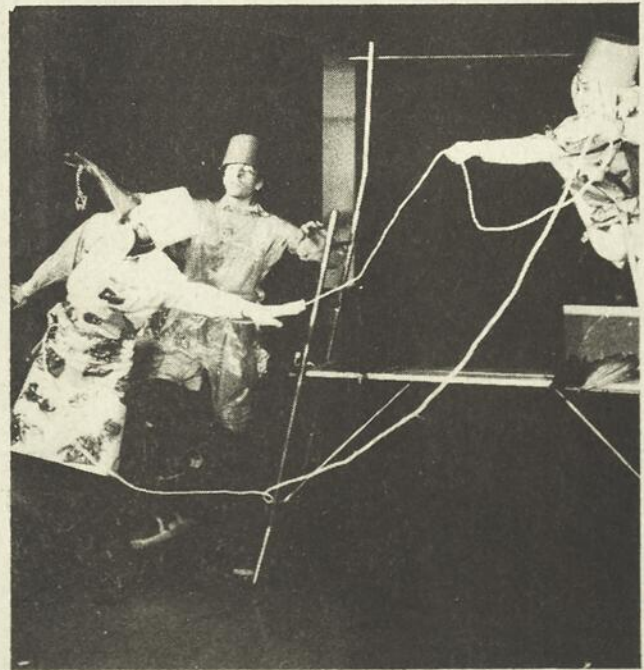
sociologue, Jeanne Leroux, de reprendre d'autres ateliers, mais, cette fois, dans deux milieux: douze enfants parmi les plus créateurs dans un milieu favorisé culturellement et économiquement, douze autres dans un milieu défavorisé. Évidemment, on s'attendait vaguement à une différence, mais à ce point-là, non!

Quelle différence?

M.-F. Hébert. — Dans leur comportement d'abord. En milieu favorisé, les enfants sont plus polis: la relations qu'ils établissent entre eux et les comédiens est très respectueuse; ils n'osent pas toucher au comédien, ils lui parlent. En milieu défavorisé par contre, les enfants investissent davantage les comédiens: ils sont plus agressifs, plus violents. Mais la différence énorme apparaît avec les personnages. Dans les canevas du milieu favorisé, on trouve un astronaute, un cuisinier, un savant, un chien, une reine de patinage de fantasia, etc; avec le milieu défavorisé, il n'y a aucun personnage fantaisiste: une mère, un patron, un ouvrier, un enfant,

Méchants sont punis et perdent: dans la vie, ce n'est pas si simple.

À ce niveau, je rencontre parfaitement François-Ruy Vidal qui a fait du théâtre pour enfants, qui a enseigné longtemps et qui dirige aujourd'hui la section "Jeunesse" chez Grasset, à Paris: il dit dans une interview qu'il accorde à Réalités (décembre 1973): "J'ai découvert jusqu'à quel point les enfants étaient différents de l'image stéréotypée que nous en avons habituellement; ce ne sont pas des anges et ils ne vivent pas innocents dans une sorte de paradis terrestre réservé. Leur vie affective est aussi complexe que celle des adultes; ils connaissent avec une violence parfois singulière les mêmes passions, amours, jalousies, besoins de justice: ils ont peur de la mort comme les adultes même si cela n'affleure pas toujours au niveau du conscient. Il ne sont pas aussi protégés qu'on veut bien le dire. En effet, si on ne donne pas la chance aux enfants de mettre le doigt sur ce qui ne va pas et de verbaliser leurs problèmes, ils se retrouvent vite "pognés"



Les enfants de milieu défavorisé semblent empêchés de sortir du concret, ils sont vraiment préoccupés par les problèmes familiaux. Par ailleurs, les enfants de milieu favorisé récupèrent tout dans le dénouement de leurs canevas: tout est bien qui finit bien! Chaque personnage retourne à sa place, c'est le statu quo de la génération de la catéchèse: il n'y a rien à changer! Dans les milieux favorisés, c'est très violent: une pièce finit par un suicide, une autre par une parodie cynique de l'heureux dénouement et alors tous les personnages rient jaune...

Après les séances d'ateliers, que se passe-t-il?

M.-F. Hébert. — Les enfants sont laissés seuls et doivent, à la lumière des improvisations qu'ils ont dirigées, bâtir un scénario qu'ensuite je mets en forme. Nous revenons vers eux, une fois la pièce montée pour la soumettre de nouveau à leur jugement critique.

Vous n'intervenez pas dans le processus de création?

M.-F. Hébert. — Les enfants sont rois et maîtres dans les ateliers. On ne veut pas, nous, "modérer" les enfants. Cela donne parfois des situations assez crues...

Vous vous attaquez à un parti pris de l'enfance idéalisée?

M.-F. Hébert. — Sous prétexte que la réalité les heurtera bien assez vite, on veut protéger les enfants par l'illusion. Pour beaucoup de gens, les enfants sont purs, beaux, parfaits; je ne crois pas ça; les enfants sont aussi torturés que les adultes. Dans les pièces pour enfants, les Bons gagnent, les



On oblige l'enfant à se conformer à l'image adulte qu'on a fabriquée pour lui?

M.-F. Hébert. — On lui impose une image nostalgique de notre propre enfance, blanche et rose. Dans les milieux défavorisés, on ne peut s'empêcher de penser que les enfants sont malheureux: leur agressivité ne laisse aucun doute en tout cas! Comment cacher à l'enfant ce qui se passe quand le téléviseur est là, cruellement pour lui montrer le monde. Et ce qu'il ne voit pas, il en entend parler par ses parents, par ses amis... alors? Si on veut leur cacher des choses, qu'on les isole complètement dans une maison-bonbon.

C'est une difficile remise en question...

M.-F. Hébert. — Malgré tout, nous nous demandons si nous devons présenter aux enfants la réalité telle qu'ils nous la donnent... Sans doute, les enfants eux-mêmes n'y verraient pas de problèmes, mais les parents et les éducateurs, sûrement! Nous ne voulons pas brusquer les choses. Nous savons que de voir telle ou telle réalité sur une scène peut aller jusqu'à causer des comportements tabous, c'est une responsabilité assez problématique. Pour le moment, nous songeons surtout à analyser le phénomène et à présenter, à titre expérimental, certains textes d'enfants à un public d'enfants. Nous discutons beaucoup des conditions et des conséquences de nos recherches. Le problème est posé!

en toutes lettres

Le monde d'Antonine Maillet

par Rita Scalabrini

"Quand j'étais petite", dit très souvent Antonine Maillet. Et moi, de demander: "C'était quand?" Et de quoi parle-t-on, de la taille ou du temps? De l'un ou l'autre, rien n'a tellement changé. Je pense que les grands soleils de son enfance sont encore de grands soleils, et les nuages qui crévent ressemblent aux grains de pluie qui n'ont rien dérangé aux jeux d'enfants.

"Je vas-t-i rien que mourir, quand je serai vieille?" (On a mangé la dune, p. 175). Le temps des jeux est si actif que vieillir signifie inaction pour Radi qui regarde par-dessus ses huit ans. Ce sera pénible à Antonine Maillet de se retourner et de regarder filer son enfance. Qu'importe si l'on n'a plus l'âge d'être un enfant, mais si l'on sent encore le besoin de ce monde grouillant de trésors, de pirates et de sable pour charpenter de toute pièce des personnages de réalité et de rêve qui conteront l'histoire d'un pays de dunes. De la poupee de chiffon, elle fera une Sagouine; et la petite anse aux grenouilles, où elle venait cacher ses trésors de roches et de vitres, s'agrandira jusqu'à l'Île-aux-Puces où le pirate changera de peau avec Don l'Original que le Gouverneur général couronnera un jour de mai 1973. Les paradouxes de la vie veulent bien que la dorure s'accroche au panache d'un roi des Crasseux trônant sur une souche devant une cabane! Pourquoi ne pas plonger ses racines très creux, dans une enfance comme celle-là, où les contes d'une heure ont été créés et créent des mondes tout proches de ceux de Breughel et de Bosch.

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, il faudrait tracer à la plume fine le portrait de celle qui a dégrossi dans le bois rugueux ses personnages de Crasseux. Taille petite et traits menus, on la dirait signe de la vierge. Mais non, Antonine Maillet est née sous le signe du taureau. Avec toute la fougue et l'audace qui lui feront dire: "Je vivrai mille vies pour empêcher mon village, mon enfance et mon pays de mourir tout à fait." (Écrits du Canada français, p. 14). Signe de terre. Ne lui offrez jamais de roses; une touffe de pissenlits ou un gobelet de fraises sont des réalités qu'elle hume et croque avec plus de tempérament. Radi ne veut pas de petite niece rose. Elle veut un radeau pour aller enterrer ses vitres dans l'anse (On a mangé la dune, p. 177); et quand on campe des personnages sur un tronc d'arbre, et qu'on les appelle Citrouille, Noume et la Cruche, on laisse deviner qu'on est taureau.

Taureau, signe du réel; le peuple, elle ne l'invente pas, elle aime les gens, ceux que le métier force à bosser dans un quotidien pénible. Elle-même définit l'Acadie: mon pays de vaches pour la réalité, et de géants pour le rêve et les impossibles possibles.

"Et puis dans la vie... les amis passent comme les jeux, Sophie et Momo aussi. Ma mère l'a assez dit. Mieux vaut s'y attendre." (La dune, p. 165). Pointe-aux-Coches fera la transition entre ce monde merveilleux du radeau d'écorce et celui du petit village de pêcheurs. Un roman de jeunesse où l'auteur, à travers Mademoiselle Cormier, maîtresse d'école, ébauche déjà des personnages typiques qui entreront dans la grande fresque relatant l'histoire d'une civilisation et qu'un jour Antonine Maillet signera. Oui, c'est un croquis sans perspective, sans recul parce que trop proche. Même l'auteur se fait narrateur et en même temps personnage du drame. C'est peut-être un des éléments intéressants qui caractérisent cette première oeuvre. Déjà s'esquisse Don l'Original, typiquement chef de clan, dans le personnage du grand Dan; et Nazarine est un premier coup de crayon très sûr qui dessinera ce personnage rustre et fort que sera la Sagouine. La saveur du langage nous étonne déjà: "La jeunesse d'a c'te heure exige des divertissements. Dans notre temps, j'avions ni grosses machines sur les routes, ni radio à la maison, ni que je menions les filles faire des pirouettes dans les salles de danses... Je vivions pauvres, mais contents." (Pointe..., p. 64).

Après vingt ans, la couleur locale n'a pas terni. Dans la Sagouine, on parle encore de bingo, d'enean, et des gens des concessions qui ont encore le don de déranger. "La messe des Jours Saints est toujours retardée pour donner chance aux paroissiens des concessions." (Pointe..., p. 78). Et l'histoire de la vieille Francine n'a pas vieilli, et le ruisseau des Pottes coule toujours sous le pont couvert. Pointe-aux-Coches n'a

pas à faire rougir l'auteur. Quand on a eu vingt ans il y a vingt ans, c'était déjà la rêver des impossibles.

Dans Pointe-aux-Coches, l'auteur n'était-il pas consacré écrivain acadien par son père: "Tu es fille d'Acadie, dit-il simplement, ton âme est faite de ses fleuves et de ses vents; partout où tu iras, l'odeur de la mer et la musique des champs de trèfle te hanteront." (p. 127). Et Antonine Maillet ne

debout, l'idole de Francis et de Caillou et de Tibi." (p. 127). Don l'Original sort de ces familles de héros, de géants, il sera le roi trônant sur une souche devant une cabane, face à la mer; un domaine sans domaine. "Un homme qui a point de maison, ni de télévision, il a point de fille." (Les Crasseux, p. 28).

Puis voilà Michel-Archange, une espèce d'ange noir à la peau épaisse, à qui le vent des marées avait arraché les ailes



Après la proclamation du Grand Prix littéraire de la Ville de Montréal, Antonine Maillet fête la victoire en compagnie de Rita Scalabrini, à sa droite, et de Mercédès Palomino, directrice du Théâtre du Rideau-Vert. C'est sur la scène de ce théâtre que "Mariaagélas" sera créée au mois de mai prochain.

posait-elle pas elle-même un sceau que le temps n'effacera plus: "Tu te construis un autre bateau, Jean, pendant les veillées d'hiver, tu le peindras de blanc encore, puis tu imprimas mon nom sur la proue." De la proue d'un bateau, le nom de l'auteur de Pointe-aux-Coches et des Crasseux passera au pays.

Quand elle était petite, on a mangé sa dune, Antonine Maillet a rêvé, elle a tiré sur son enfance pour que le rêve dure plus longtemps, c'est-à-dire le temps de réincarner l'enfance. Aussi pour permettre à Radi, personnage principal et doublé de l'auteur, de récapituler tout son monde tapi bien au fond d'elle-même, encore à l'abri du trop réel. Elle referra ce monde

pour laisser pousser la force d'un général qui ébranle le monde d'En-haut. "Eh ben, c'est comme ça. J'étais là tous les quatre, le cul sur le baril de clous, moi, les chemineaux, pis Citrouille. Le Marchand nous avait déjà dit que j'étais, corrects là, et je l'avions cru (...) ça fait que j'avons pas grouillé le fond de sus les clous. Mais batêche! v'la l'i pas que le bonhomme se met tout d'un coup à vouloir nous flanquer dehors (...) Le feu a pris, ç'avait tout rasé la place (...) On s'est rouvré les yeux, et v'la qu'il restait plus rien que moi, les chemineaux, pis Citrouille." (p. 16). Et un peu plus loin il ajoute: "Michel-Archange est plus d'un âge à se battre avec des marquis. Quand il se bat, c'est avec des hommes." (p. 23).



Trois couvertures de Rita Scalabrini pour l'édition de l'oeuvre d'Antonine Maillet.

dans l'optique d'un petit Dieu le Père à travers des lunettes d'enfant agrandies et colorées. Mais à mesure qu'elle apprend les gens, la vision de Radi se raffermi dans un certain défi: "Les Journaux ne sont pas encore rentrés, mais on commença pas vendre ceux d'hier; un jour comme ceci, tout le monde achète le journal, mais personne ne le lit." (p. 165). Radi regarde d'en haut... Debout sur le pic des rochers, elle regarde en bas... L'église se dresse là avec son clocher qu'Horace grimait trois fois par jour pour sonner l'Angelus... et le magasin... Maude le ruisseau et puis l'anse avec la roche ensorellée par les pirates. "Radi regarde en bas et sent des doigts de pirate s'agripper à son foie et à son coeur." (p. 181).

...Et avec les contes, Joséphine avait tout emporté...

Non, on n'a pas mangé toute la dune, il en reste cent pieds à l'auteur où il a caché des vitres colorées et des morceaux de soleil d'une enfance qu'il n'a pas pu voir grandir.

Et c'est l'exorcisme de l'enfance avant de lui dire adieu.

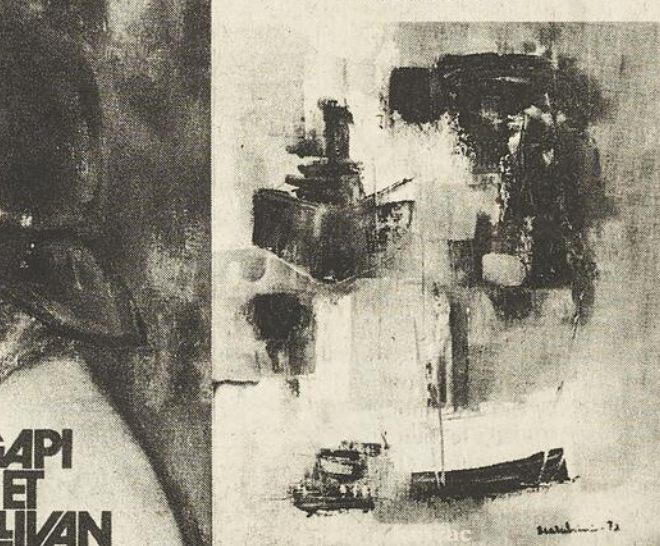
Deux larges traits noirs et solides traçant une perspective linéaire parfaite et qui s'appellent une traque, une bouchure, une frontière, seront le chemin nouveau qu'Antonine Maillet n'a pas cherché mais que l'oeil de l'écrivain mûr aux réalités découvre dans son village natal. Le clocher de son église lui avait tracé une verticale qui guide l'enfance, mais la société se veut horizontale parce que plus proche de la terre et du réel.

Cette traque, cette voie ferrée divisera une société en gens d'En-haut et gens d'En-bas; et ce sera les Crasseux, gens d'En-bas, qui donneront le bon ton à la pièce avec leurs moeurs qui chavirent la morale des gens d'En-haut et leur langage savoureux qui se veut unique dans l'écriture. Et ceci est une libération pour l'auteur et une innovation pour la littérature acadienne.

C'est une pièce à la qualité de terre, où les personnages ont poussé comme poussent les beaux sapins résineux. Don l'Original, Noume, Citrouille, la Sagouine, la Cruche: ces noms ont un volume pétri à même la glaise du pays. Sont-ils réels, vivants ou fictifs? Il faudrait demander à l'auteur si, en écrivant les Crasseux, il avait l'âge de mentir. Puisque ces personnages de gueux sont mi-réels, mi-fictifs, Antonine Maillet ne ment plus, elle crée de ces mensonges que seuls les poètes peuvent se permettre.

Radi était petite quand elle apprit que René était une sorte de héros. "C'était le voisin, un homme grand et noir, droit

Antonine Maillet
MARIAAGÉLAS
roman acadien



"Godèche de hell! Noume c'est un homme." (p. 65). C'est la façon de Don l'Original de présenter son fils. Ce jeune héros de vingt ans a déjà sauté les frontières. Il a découvert des mondes et appris à rêver à un paradis qui ne crève pas. "En Angleterre, moi j'avais mon capot pis mon casque de simple soldat. Rien que ça. Citrouille, pis une tête pleine de belles histoires. Depuis tout le temps qu'on les a regardés vivre, nous autres, les gens d'En-haut, on est venu à se le figurer, leur beau monde caché derrière les vitres. Tu passes le soir sous leurs chassis, et devant toutes ces lumières jaunes tu t'arrêtes et tu te mets à jongler." (p. 36). Noume est un homme qui donnerait le trône de son père pour un bon feu dans la cheminée: "Tu vois des sofas de pluche, et des petites tables roulantes (...) et une bûche qui brûle dans une cheminée..." L'échangerait quelques bonnes femmes taillées à la hache pour une femme que l'élégance déhanche... "et une femme en robe blanche qui se dandine les épaules sur un piano. C'est le ciel ça. Mais Citrouille, c'est rien que notre ciel à nous autres, le pauvre monde. Parce que le paradis, tu sais, il est là-haut, là-dedans. Le jour que j'ai rentré dans leur monde au fond des pares, pst... crevé leur paradis! Le ciel, faut regarder ça à travers une vitre sous les lumières jaunes." (p. 36).

Les Crasseux ne connaissent pas la définition du bonheur, mais ils savent bien la sensation d'une joie qui chatouille le coeur et donne envie de rire pour rien: "Mon défunt père disait, lui, qu'une piastre qui peut pas te bailler une fête, c'est pas une piastre vraie." (p. 49). C'est la Sagouine qui parle: personnage typique qui donne envie de penser à l'autre Sagouine, celle qu'Antonine Maillet a campée dans le siècle, sans savoir qu'un jour ce personnage réel et vrai pourrait franchir, sans cogner, les portes des frontières. La Sagouine des Crasseux servira d'esquisse à l'autre. Elles auront la même fonction: "Je viens faire la barbe à votre plancher de bois mou", dira la première au barbier, (p. 18). Et l'autre: "J'ai passé toute ma vie à fourbir chez les autres." (Sagouine, p. 11). Toutes les deux ont la même truculence: "Ah! mais quoi c'est que ces guerres à cette heure! Un homme s'en revient de l'Autre Bord, comme des noces, il lui manque pas un poil, pas un chicot, pas une patte. C'est pas chrétien, c'te guerre." (p. 22). L'ennemie de l'une est aussi l'ennemie de l'autre: "La Sainte a des affaires par En-haut. Elle va vendre le Bon Dieu pour une paire de culottes de première communion." (p. 25).

Ce sera cette fausse dévote qui les appelleront la Sainte et qui tiendra haut la morale et la religion dans les quartiers des gens d'En-bas. La Sainte, la morale en contrepoids avec la

L'Acadie, c'est une terre héroïque et belle, martyre et longtemps oubliée, mais qui, peut-être, ne mourra pas, grâce à son obstination, grâce aussi aux cinéastes, aux poètes, aux écrivains qui, de ce temps-ci, nous disent son histoire et ses périls, si proches des nôtres.

L'Acadie, c'est aussi Antonine Maillet, qui, par son oeuvre, a porté le renom de son pays aux quatre coins du Canada et de l'Europe et qui vient, avec son roman "Mariaagélas", d'obtenir le Grand Prix littéraire de la Ville de Montréal.

Auteur savoureux et riche, authentique et profond d'une galerie littéraire qui comprend déjà "Les Crasseux", "On a mangé la dune", "Pointe-aux-Coches", "Par derrière chez mon père", "Don l'Original", "La Sagouine", "L'Acadie pour quasiment rien", "Gapi et Sullivan" et "Mariaagélas", Antonine Maillet, inconnue au Québec il y a peu d'années, brûle, mais patiemment, les étapes d'une carrière étincelante et qui pourtant ne fait que commencer. C'est la surprise, et c'est surtout la joie, de ceux qui, comme nous, furent de ses premiers lecteurs et admirateurs.

Nul mieux que Rita Scalabrini, professeur et peintre de grand talent, n'a, nous semble-t-il, défini et situé, avec tant de chaleur et d'acuité, le panorama éloquent et complet du monde d'Antonine Maillet. Ce texte, il y a quelques mois à peine, constituait, avec un écrit plus ancien de Jacques Ferron, la préface de l'édition des "Crasseux". Sa très rare qualité et sa valeur informative nous incitent à le reproduire ici, avec l'aimable autorisation des Éditions Leméac.

Alain Pontaut

Cruche qui n'a rien à voir avec la morale et la religion. Ce n'est pas coûteux et ça fait partie de la vie d'avoir une Cruche dans sa société. Tous les siècles ont eu une place pour leurs filles de joie. Louis XIV ne l'appelait pas la Cruche, mais ne lui faisait pas moins bâtir une petite folie. Pourquoi les gens d'En-bas, sans le Trianon, n'auraient-ils pas droit à leur Cruche? "Un homme est un homme par En-bas comme par En-haut." (p. 36).

Les Crasseux sont des crasseux, leur monde est un monde de crasse; mais à travers l'opacité de la matière, il existe une poésie que Citrouille, personnage simple et attachant, a su respirer. Son nom même est tiré d'un élément de la nature, attirant avec sa grosse tache de couleur; elle est belle, la citrouille, dans le paysage d'automne, mais elle annonce qu'une saison vient de mourir. Il est beau, Citrouille, dans le cadre des Crasseux, mais il mourra pour avoir voulu enjamber la frontière, la traque qui sépare les deux mondes. "J'irai avec elle. Ils verront ben qui je suis. Elle aura sa robe blanche (...). Je me bâtirai une maison avec une cheminée. Je la bâtirai là-bas, en haut." (p. 47). Citrouille avait oublié son origine en rêvant. Une belle d'En haut est faite pour les beaux d'En-haut. "Elle viendra pas, c'est fini." (p. 48). Il l'aurait fallu accorder le rythme de ton coeur à une Cruche, Citrouille, ou à une jeune Sagouine; aussi il fallait s'attendre à ce que le Barbier, la Maitresse ou la Chapelière réglent eux-mêmes l'affaire de ton coeur. "L'argent est d'or." dira le Barbier (p. 40)...

"Corver ou pas corver, c'est là la grosse affaire." Antonine Maillet dit corver ou pas corver, pendant que Jean-Louis Roux s'interroge sur l'existence ou le néant. Somme toute, c'est un crasseux qui dit la même vérité qu'un Danois du Moyen Âge. Mais quelle innovation dans l'écriture. On était toujours "mort", mais on n'avait jamais "corvé"; langage neuf sorti crûment du peuple. C'est la première fois qu'une oeuvre acadienne est écrite en langue acadienne. Surprise pour le public, et même surprise pour le peuple acadien. L'oreille avait l'habitude de la sonorité, mais l'oeil est étonné à la lecture.

Antonine Maillet fait parler l'Acadien, l'Acadien fait parler Antonine Maillet. L'étoffe du pays colle bien à sa peau. Son amour pour son peuple donne des dimensions agrandies aux choses et aux gens. Elle pousse volontiers les rebords de la mer, étire jusqu'à l'infini sa dune de sable et, sans sourcilier, elle vous ferait faire escale à Bouctouche avant Paris... Aussi ses personnages sont-ils tirés de là-bas, de son patelin. Un premier croquis s'élabore et en crée un autre. La maitresse d'école de Pointe-aux-Coches a tracé, à travers le grand Dan, la première esquisse du Don l'Original des Crasseux; puis du Don l'Original de l'Île-aux-Puces qui gardera cette même royauté, cette même force, qui fera avec les Crasseux une sorte de gigantomachie, non plus à la beauté grecque, mais à la rudesse d'écorce de chêne et à la saveur de résine de sapin. Et la Sagouine ne "fera pas zire" dans cette lignée de terriens. Enfin, cette fille à Gélas, Maria, qui s'en vient à pas de botte de cuir, brandira son étendard de flacatoûne à la tête de tous ces gens des côtes...

LE COURRIER PEDAGOGIQUE QUEBECOIS

(Trimestriel agréé par le Ministère de l'éducation, Québec)
Volume 5, numéro 3 Printemps 1974

SOMMAIRE
Louise CHIASSON et Martine GAGNON. Les intérêts de l'enfant face aux sciences humaines
Danielle CHAUSSE. Tentative de plans d'études en sciences humaines pour les élèves de 10 à 12 ans.
Micheline JOHNSON. La méthode historique au premier cycle du secondaire
André LEFEBVRE. Des moyens et des hommes.
Marc-Armé GUERIN. "Nous ne sommes pas tous coulés dans le même moule"
Marcel TRUDEL. Allocution prononcée lors du lancement de *Civilisation et vie quotidienne en Nouvelle-France et de Histoire du Canada à partir du Québec actuel.*

BULLETIN D'ABONNEMENT
(Le numéro \$2.50; 1 an 4 nos: \$8.00)

Le Courrier Pédagogique Québécois

NOM _____

ADRESSE _____

Les chèques ou mandats sont établis à l'ordre de Guérin éditeur limitée.

LA VENTE ANNUELLE DE SOLDES

BAT SON PLEIN

et se poursuivra jusqu'au samedi 30

30,000 Volumes

restent à vendre AU COMPTANT

et jusqu'à **40%** et plus sur prix marqués sur livres en bon état

et jusqu'à **90%** sur prix marqués livres défraîchis

LIBRAIRIE DUSSAULT

8955 Saint-Laurent

Métro Crémazie
Autobus 53, 55, 98, 100

Lundi	de 9 h.
Mardi	à 5h.30
Mercredi	
Joué	de 9 h.
Vendredi	à 9 h.
Samedi	de 9 h. à 5 h.

en toutes lettres

A propos de "Moments" de Michel Garneau

Une parole directe et combative

par François Ricard

On a déjà dit que la meilleure part de la production littéraire du Québec était sa poésie. Peut-être cela a-t-il été le cas à une certaine époque (quels romanciers ou quels essayistes, entre 1950 et 1960, faisaient le poids à côté des Miron, Giguère et compagnie?), mais ce l'est beaucoup moins depuis 1960 ou 1965, et ceux qui continuent aujourd'hui de soutenir cette opinion montrent toujours dans leur attitude un je ne sais quoi de compatissant à l'égard de la littérature québécoise comme de la poésie elle-même qui dit assez vraisemblablement qu'elle n'est que de la poésie véritablement. En roman, nous avons eu Ducharme, Aquin, Major, Godbout, Jacques Benoit, Roch Carrier et plusieurs autres. Quant à l'essai, il suffit de nommer Vadeboncoeur, Bouthillier, Leclerc ou Ouellette pour se faire une idée de sa valeur. Bref, la poésie a bel et bien cessé désormais d'être seule.

La poésie inaperçue

Mais ce n'est pas une raison pour tomber dans l'excès opposé, et pour dédaigner la production poétique, comme cela se fait hélas de plus en plus. En 1973, par exemple, certains événements poétiques de première importance sont passés quasiment inaperçus, je veux dire la parution de *Le Main au feu* de Roland Giguère (1), dont à peu près personne n'a parlé, la publication de deux recueils de Michel Beaulieu: *Variables* (2) et *Pulsions* (3), et la parution de *Novembre* de Gilbert Langevin (4). Voilà pourtant trois écrivains majeurs, trois poètes d'une remarquable

authenticité, et qui eussent mérité qu'on les salue d'une façon autrement plus chaleureuse qu'on ne l'a fait, qu'on leur consacre des études et des articles, qu'on se penche attentivement sur leur oeuvre, qui est forte, originale, et qui restera. Mais surtout, ils eussent mérité qu'on les lise, qu'on les relise, et qu'on les aime.

Or tout cela, paraît-il, est tombé quasiment dans le silence. Non qu'on soit tout à fait indifférent, mais on fait comme si la poésie ne concernait que les poètes ou les connaisseurs, comme si elle était une activité plus ou moins ésotérique ou mar-

préféreront se passer de poésie (mais ils n'en meurent pas) plutôt que de se voir refuser l'occasion d'ergoter. Avec ce résultat que de grandes oeuvres continuent de s'écrire (grâce à quel héroïsme!), qui devraient nous parler, nous bouleverser, et qui ne trouvent cependant qu'un public distrait, embourbé jusqu'au cou dans le dernier Magadan.

La langue bafouée

La poésie, dirait-on, effraie. Et pourtant, quelle

moment les mots n'ont été si suspects, si déréalisés (voir à ce sujet le dernier numéro de *Maintenant*). Est-ce là l'explication première de cette désaffection dont souffre actuellement la poésie, peut-être bien. Mais alors, cela ne ferait que rendre encore plus urgente, et plus indispensable que jamais l'expérience de franchise, de réalité et d'affirmation dont elle est porteuse. Certes, les poètes ne nous sauveront pas seuls; mais leur absence contribuerait assurément à notre perte. Aussi devons-nous les écouter, nous laisser affranchir chaque jour par leur voix, et reprendre consci-

vement les mots n'ont été si suspects, si déréalisés (voir à ce sujet le dernier numéro de *Maintenant*). Est-ce là l'explication première de cette désaffection dont souffre actuellement la poésie, peut-être bien. Mais alors, cela ne ferait que rendre encore plus urgente, et plus indispensable que jamais l'expérience de franchise, de réalité et d'affirmation dont elle est porteuse. Certes, les poètes ne nous sauveront pas seuls; mais leur absence contribuerait assurément à notre perte. Aussi devons-nous les écouter, nous laisser affranchir chaque jour par leur voix, et reprendre consci-

vement les mots n'ont été si suspects, si déréalisés (voir à ce sujet le dernier numéro de *Maintenant*). Est-ce là l'explication première de cette désaffection dont souffre actuellement la poésie, peut-être bien. Mais alors, cela ne ferait que rendre encore plus urgente, et plus indispensable que jamais l'expérience de franchise, de réalité et d'affirmation dont elle est porteuse. Certes, les poètes ne nous sauveront pas seuls; mais leur absence contribuerait assurément à notre perte. Aussi devons-nous les écouter, nous laisser affranchir chaque jour par leur voix, et reprendre consci-

vement les mots n'ont été si suspects, si déréalisés (voir à ce sujet le dernier numéro de *Maintenant*). Est-ce là l'explication première de cette désaffection dont souffre actuellement la poésie, peut-être bien. Mais alors, cela ne ferait que rendre encore plus urgente, et plus indispensable que jamais l'expérience de franchise, de réalité et d'affirmation dont elle est porteuse. Certes, les poètes ne nous sauveront pas seuls; mais leur absence contribuerait assurément à notre perte. Aussi devons-nous les écouter, nous laisser affranchir chaque jour par leur voix, et reprendre consci-

Les mots et les causes

Chronique du langage

Qu'est-ce qu'une langue?

par Jean Marcel

On aura beaucoup appris, et réduit d'autant les méprises les plus courantes, lorsqu'on aura compris qu'une langue est d'abord et avant tout un phénomène d'une extrême complexité. Elle n'est en fait réductible à aucune définition, ou plutôt: chaque définition qui peut en être donnée n'est justifiable que dans la mesure où elle tient compte du fait que d'autres sont également valides et qu'elle n'a pouvoir de n'en exclure aucune autre. Ainsi fait-on souvent valoir qu'une langue est un moyen de communiquer avec les autres. Fort bien. Mais elle n'est pas que cela: elle est tout autant un moyen de communication avec soi-même et joue un rôle important dans l'intégration des diverses fonctions psychiques. A ce titre, elle est l'outil pour la formation de la pensée (dans le sens le plus général du terme), mais l'outil est à son tour perfectible dans une certaine mesure par l'intervention de la pensée.

pour autant affecter les mécanismes internes qui président à son évolution: ainsi le fait qu'en français l'article se place devant le substantif n'est le fait ni de l'aristocratie, ni de la bourgeoisie, ni du prolétariat, ni d'aucune autre cause historique extérieure à la langue comme système. Ce qui n'empêche pas qu'en roumain (langue issue de la même langue-mère que le français) l'article peut se mettre après le substantif, sans qu'aucune cause extérieure soit intervenue.

géographique défini par l'occupation d'une seule communauté: il est par conséquent aberrant, pour le moins, de lier la situation géographique d'un peuple avec l'évolution de sa langue. Mais il est tout aussi aberrant de n'en pas tenir compte.

La langue comme système mais...

Une langue est le véhicule privilégié d'une culture, mais la culture s'exprime davantage par une infinité d'actes quotidiens, de dispositions mentales, d'activités économiques, de coutumes acquises qui ne sont en rien redevables à la langue. Une langue ne saurait se confondre avec aucune grammaire institutionnelle, avec aucun dictionnaire, mais elle est faite de règles implicites et d'un répertoire de mots dont la grammaire et le dictionnaire ne sont que des "modèles culturels" conditionnés par d'autres modèles de nature non linguistiques.

Certes une langue évolue (comme on dit), mais cette évolution n'affecte pas au même degré toutes les composantes d'une langue: certaines structures du français remontent à des millénaires, d'autres sont à peine centenaires, d'autres encore nous sont tout à fait contemporaines: une langue est faite de plusieurs couches, de plusieurs strates d'évolution et l'on pourrait même dire que ses tendances les plus manifestes vont pour l'essentiel à la conservation de la plupart de ses traits acquis au cours des âges.

Une langue est une institution sociale formée par une infinité de générations de parlants, mais une fois qu'elle s'est imposée par l'histoire et la société à un locuteur donné, elle laisse à celui-ci la liberté de dire ce qu'il veut, d'inventer son propre univers — qu'il dira toutefois véhiculer à travers une série d'opérations linguistiques dont il n'est jamais le maître. Sans doute peut-il à la rigueur dire: "l'arbre est mauve" (ce qui serait bien beau!), mais il n'a inventé ni le mot "arbre", ni le verbe "est", ni le mot "mauve", ni même l'ordre dans lequel ces mots sont placés pour dire que "l'arbre est mauve."

Une langue rend compte de la réalité immédiate, mais tout autant de ce qui n'en fait pas partie: les prépositions, les coordinations, les articles ne renvoient à rien de bien concret et on peut dire cependant qu'ils jouent un rôle prépondérant dans l'élaboration linguistique. Une langue autorise toutes les spontanéités, mais elle est le produit d'une série d'opérations inconscientes d'une infinie complexité, si bien qu'aucune école linguistique (scientifique et moderne) n'a pu la considérer dans sa totalité, psychologique, phonétique, morphologique, syntaxique, lexicale et sémantique. Une langue est le signe permanent de l'identité d'une communauté, mais cette communauté n'est pas nécessairement réductible à la nationalité, et l'on peut affirmer qu'aucune des langues actuellement parlées dans le monde ne correspond exactement à un territoire

La langue existe comme système mais permet tous les styles, lesquels ne peuvent en aucun cas être confondus avec la langue elle-même. La langue, en tant qu'expression, est perméable à toutes les idéologies, mais aucune idéologie n'a le pouvoir exclusif de la former.

Une langue est faite avec des mots, mais les mots ne sont en aucune façon la structure la plus importante d'une langue: je peux savoir tous les mots d'une langue et me trouver dans l'impossibilité de former une seule phrase faute de savoir dans quel ordre ils doivent se présenter dans cette langue particulière.

Une langue est à la fois le système le plus physique et le plus immatériel que l'activité humaine ait pu produire.

Une langue, c'est tout ça, et bien encore. Mais ce n'est qu'une fois armés de ces prudences que nous pouvons enfin savoir ce qu'est une langue.

La langue signe d'identité

Comme institution sociale, une langue est la propriété d'une communauté qu'elle sert à définir dans le temps aussi bien que dans l'espace, mais il arrive, comme pour les outils de production économique, qu'une classe s'en empare à son profit sans

19 QUÉBEC 74

Michel Garneau

LA BELLE PROVINCE

19 QUÉBEC 74

MOMENTS

LA BELLE PROVINCE

ginal, requérant au préalable des montagnes de connaissances et un brin de schizophrénie, et donc réservée aux seuls initiés. On se rabat sur le prétexte facile de l'hermétisme, on avoue son peu de penchant pour l'abstraction (comme si la poésie n'était pas le concret par excellence), certains vont même jusqu'à se déclarer totalement insensibles à autre chose que le roman, comme si c'était là un motif de gloire.

forme de littérature à plus de simplicité que celle-ci? Quel langage est plus sobre, plus directement accessible que la parole poétique, essentiellement déliée, libre, et neuve à chaque instant? Mais peut-être, au fond, la liberté que suscite le poème chez son lecteur, la disponibilité qu'il crée et exige en lui, ne peuvent-elles être atteintes qu'au prix d'un dénuement trop profond, d'un effort d'incarnation trop fondamental. Il est peut-être trop difficile, en effet, en un temps et dans un État où la langue est la chose du monde la plus bafouée, le lieu de toutes les impostures et de toutes les filouteries, de se souvenir que la parole a des pouvoirs et de s'y livrer en toute confiance et en toute joie. Jamais comme en ce

ence à travers eux, c'est-à-dire rentrer en pleine possession de la parole dont on cherche présentement à nous priver.

Un nécessaire suprême

C'est une telle récupération des mots, et par eux une telle libération, que je trouve avant tout dans le dernier recueil de Michel Garneau: *Moments* (5), oeuvre forte et juste, oeuvre d'un poète déjà parvenu à maturité mais malheureusement trop peu connu. Michel Garneau, en effet, a publié il

Mais je soupçonne que la raison véritable de ce manque d'intérêt vient surtout de ce que la poésie laisse son lecteur désarmé, qu'elle l'oblige à se taire pour devenir tout ouïe, tout oeil et tout chair. Car nombreux sont ceux qui n'aiment pas être mis à nu, et qui

ÉCOLE DE CONDUITE

Harley

669-4440

la lecture est à l'Esprit ce que l'exercice est au corps

LIBRAIRIE SONS et LETTRES

3904 Wellington 769-2321

Centre d'Achats Greenfield Park 672-4222

volumétrie

la petite LIBRAIRIE qui comble l'homme nouveau, le BIBLIOVORE, vous invite à DÉVORER ses plats de RÉSISTANCE et ses desserts QUÉBÉCOIS. venez bouquiner LIBREMENT.

1270 est, rue fleury, montreal, québec, H2C 1R1

tel.: 387-6441

BIENTÔT L'AURORE




UNE MAISON D'ÉDITIONS QUÉBÉCOISE NON SUBVENTIONNÉE, DIRIGÉE PAR VICTOR-LEVY BEAULIEU ET LEANDRE BERGERON.

DES LIVRES: VICTOR-LEVY BEAULIEU, CLAUDE BEAUSOLEIL, ANDRÉ BRASSARD, ALBERT CHARTIER, ROGER DESROCHES, PIERRE DESRUISSEAU, RAOUL DUGUAY, LOUIS FRECHETTE, MICHEL GARNEAU, JEAN-CLAUDE GERMAIN, MICHEL TREMBLAY, MICHEL LEMAY, RENAUD LONGCHAMPS, JEAN PROVENCHER, ANDRÉ ROY, YVES THIBEAULT

L'AURORE
221 ouest, rue Saint-Paul
Montréal, H2Y 2A2 au téléphone: 844-8764

POURQUOI LA PLUPART DES GENS LISENT LENTEMENT



Pour comprendre à quel point ceci est facile, regardez le point imprimé au-dessus de la phrase en caractères gras.

l'herbe est verte

Vous remarquez immédiatement les trois mots. Maintenant, regardez le point situé entre les deux prochaines phrases.

et elle pousse lorsqu'il pleut

Ca débute en 1ère année lorsqu'on vous demande de lire "Les Malheurs de Sophie".

On vous dit de lire à voix haute et mot-à-mot. Ensuite en 2ème année, on vous demande de lire à voix basse... mais vous n'y arrivez pas.

Vous cessez de lire à haute voix, mais vous continuez à prononcer intérieurement chaque mot.

Les chances sont que vous le faites encore. Ce qui signifie que vous lisez seulement aussi vite que vous ne parlez: c'est-à-dire à peu près 250 à 300 mots par minute. (Le Livre sur les Records Mondiaux de Guinness rapporte que John F. Kennedy a livré un discours à la vitesse record de 327 mots à la minute.)

Le cours Evelyn Wood vous enseigne à lire sans songer à chaque mot mentalement. Au lieu de lire un mot à la fois, vous apprenez à lire des groupes de mots.

Appelez-nous n'importe quand le samedi ou dimanche pour information sur les cours de printemps à débiter bientôt (844-1941)

INSTITUT DE LECTURE INTERNATIONALE
(FILIALE DE LECTURE DYNAMIQUE EVELYN WOOD) (514) 844-1941
Accrédité par le Ministère de l'Éducation Permis no. 749833

Vient de paraître **L'INFORMATION-OPIUM** par Pierre Godin

en vente partout

parti pris

C.P. 149 Station N Montreal

Plus que jamais d'actualité! Le livre dont aucun des journaux de l'empire Power Corporation n'a parlé.

un monde de variétés

Une interview de Gisèle Tremblay

Jean-Guy Moreau invente ceux qu'il imite en s'inventant à travers eux

— Est-il possible d'imiter quelqu'un de complètement banal, ordinaire, sans personnalité?

— Bourassa? C'est pas possible, j'ai essayé, y a rien à faire. Si jamais je le faisais, je ne serais pas sur la scène, je serais en coulisse avec un micro.

L'homme qu'on imite a une personnalité, Jean-Guy Moreau, l'imitateur, a des personnalités. Mais ce n'est pas si simple. Dans l'une des imitations qu'il fait de René Lévesque, Jean-Guy Moreau ne cesse de répéter qu'il ne l'imitera pas, et finalement, il l'imité. "Comme tout le monde. Dans le PQ, il y a 110.000 membres? T'as donc, dans un sens, 110.000 imitateurs de René Lévesque".

Une grande mutation

Dans son spectacle à la Place des arts, Jean-Guy Moreau n'imité que deux hommes politiques. Il n'a pas dit lesquels. Et dans ce spectacle, son premier en vedette à la Place des Arts, Jean-Guy Moreau, en tant que Jean-Guy Moreau, ne sera là qu'à deux moments précis. Il n'interviendra pas à tout moment, comme s'il avait une personnalité "objective", "vraie", apte à en présenter d'autres qui ne seraient pas lui.

Car ce spectacle, dont le public fera qu'il sera son premier ou son dernier en vedette à la Place des Arts, Jean-Guy Moreau ne l'a pas conçu selon la tradition de la galerie de portraits que l'imitateur montre du doigt. C'est "une série de mutations, une grande mutation". Il n'y a aucune présentation verbale des personnages, tous du monde du spectacle: chacun s'amènera, annoncé par l'imitation précédente, ou par un aspect visuel, ou musical.

"Je ne suis pas à côté du gars que j'imité... je suis Gilles Vigneault. Quand Ferland est là, c'est le show de Ferland, éclairé comme Ferland". C'est un spectacle sur le monde du spectacle, sur le thème "There is no business like show business" (il n'y a pas de meilleur commerce que le commerce des artistes). Un spectacle audio-visuel, avec 27 ou 28 têtes d'affiche, comme si Vigneault, Ferland et les autres étaient vraiment en vedette dans un super-spectacle.



Jean-Guy Moreau sera au théâtre Port-Royal de la Place des arts, du 28 mars au 6 avril prochains.

"Une fois sur scène, ce n'est plus moi qui suis en vedette". Jean-Guy Moreau s'interdit d'intervenir, comme le magicien s'interdit d'expliquer ses trucs en les faisant. Il n'en est pas moins là: "C'est moi qui parle à travers eux, ils deviennent des outils". Il se dégage de l'ensemble quelque chose de plus qu'en chacun, et qui est ce que pense Jean-Guy Moreau du "show business".

Un jeu de miroirs

Et qui est ce que pensent leurs admirateurs des vedettes imitées. "Les images qu'on te vend sur la scène sont finalement des miroirs de ce que sont les gens. Les artistes que tu idolâtres et que tu rends vedettes sont ceux qui pensent comme toi ou qui t'ont vendu l'idée que tu pouvais penser comme eux". Quelle que soit l'imitation, dit Jean-Guy Moreau, ça ne change rien à l'idée que les gens ont déjà de la vedette imitée.

Il faut pourtant que l'imitation rejoigne cette idée, car l'imitateur doit lui aussi "vendre" son idée: "Je pars de ma perception et je dis: elle coïncide pas avec celle du public, il faut donc que je l'amène, que je trouve le moyen de vendre ce que je pense de cet artiste-là". Avec toutes sortes de traits, certains visuels, d'autres davantage liés au texte, c'est un jeu de miroirs.

Le spectacle de Jean-Guy Moreau est un échantillonnage des publics. "Vigneault rejoindra 38% de la salle, Pierre Lalonde 65%, Ferland 49%..." Le principe du "show business" et de ses idoles, dit Jean-Guy Moreau, c'est "faites ceci en mémoire de moi". Le public se croit au spectacle, Jean-Guy Moreau lui renvoie l'image d'une messe.

Un photo-puzzle

Pour ce spectacle, Jean-Guy Moreau a fait faire une affiche qui représente la photogrammétrie de son visage, exécutée à l'Université Laval: un portrait en puzzle, fait de photographies de parties de son visage. Ce n'est pas un hasard: l'ensemble des personnages qu'il imite le reconstruit plus ou moins. "Et en même temps, c'est une façon de dire: regardez, j'existe pour vrai". Car on a tort de lui dire qu'il pourrait être chanteur, ou monologiste, ou auteur-interprète, comme ceux qu'il imite. Ce serait le "catalogue" alors qu'il est un et multiple, "inventeur" de ceux qu'il imite et de lui-même à travers eux.

Le plus important, confie Jean-Guy Moreau qui attend avec un peu d'inquiétude la réaction du public, c'est d'avoir eu l'idée de cette formule, car il a besoin de changer, d'inventer, comme d'un stimulant: "Le concepteur est le plus satisfait de la gang (en Jean-Guy Moreau) et l'imitateur est heureux... je me rejoins".

L'homme-orchestre

Ce qu'il fera après (disque, tournée, second spectacle l'an prochain), dépend de ce spectacle. "C'est vraiment un point tournant". Mais il a déjà l'idée du second spectacle: sur le thème du pouvoir, c'est-à-dire sur les gens qui "parlent" aux autres. "Le spectacle commencerait avec Paul VI, soutenu par six porteurs, venant chanter *Jesus-Christ Superstar* sur la scène".

Mais la photogrammétrie de Jean-Guy Moreau suppose qu'il récupère aussi toutes les parties du métier: éclairage, mise en scène, caméra, quand il s'agit, surtout, de spectacles télévisés. "Je sais ce que je veux visuellement, maintenant je m'aperçois que je n'ai qu'à le demander pour l'avoir. Il exige, avant de signer des contrats pour la télévision, de pouvoir tout contrôler".

Tout ça a commencé avec le commercial des "Hebdo A-1": il a d'abord travaillé le texte avec un autre, et finalement, en studio, il a fait la caméra, l'éclairage, le costume et le maquillage. Pour son récent "Tempo", à Radio-Canada, il a écrit tous les plans de caméra lui-même.

De là à refaire du cinéma, il n'y a qu'un pas, qu'il compte franchir bientôt. On lui a présenté un projet de comédie en lui proposant d'écrire le scénario: il le fera cet été. Mais il a une idée de film qu'il veut réaliser lui-même, un film dramatique, avec Paul Berval en vedette. "Le vrai Paul Berval, que tout le monde ne connaît pas". Ce sera pour l'an prochain. Toujours ce besoin de multiplier les miroirs.

À ce dîner de presse où il raconte tout ça, Jean-Guy Moreau, au centre de la table, promène un regard vers une douzaine de journalistes dont il suit toutes les conversations à la fois, répondant à la question de l'un, complétant la pensée de l'autre, saluant celui qui part. Il n'a pas touché au plat posé devant lui, mais il dit: "Oui, merci" au garçon qui lui demande s'il a terminé.

Il se multiplie avec aisance. Il est déjà cette mutation de personnages, ce fondu enchaîné de visages qui lui ressemblent et lui viennent des autres, ce joueur d'échecs qui mène de front plusieurs parties. Il est déjà ce spectacle qu'il annonce et qui reste à faire.

Ferland qu'on aime... quand il est lui-même

par Normand Prieur

Pour la dernière fois, on a fait la fête jeudi soir à la Place des Arts. C'était la fête à Jean-Pierre Ferland. On avait dressé la table, allumé les bougies du gâteau pour célébrer un retour. Retour dans la famille et retour à la vie. Retour d'un "enfant prodige", comme se sont plus à dire plusieurs confrères, ces derniers temps, en parlant de la rentrée de Jean-Pierre Ferland sur la scène du Théâtre Misonneuve. La famille, c'était cette salle qui n'a pas hésité un seul instant, tous les soirs depuis une quinzaine, pour se lever dès la tombée du rideau. Elle a crié volontiers, sa joie et son envie de poursuivre, le temps de quelques chansons supplémentaires, la fête de Jean-Pierre.

Lorsqu'on parle de rentrée, il faut bien apporter quelques précisions. Physi-

quement, Ferland n'était pas allé plus loin que les frontières du Québec, ces dernières années. Psychologiquement, c'est une autre histoire. Il fut perméable à une foule de tendances. Musicalement, il s'électrifia à l'américaine et flirta aussi avec les grosses orchestrations. Quant aux textes, ils furent tantôt "français", tantôt "québécois". Parfois plein de jus et parfois stériles.

Une critique mitigée

Il avait d'abord amorcé le voyage avec "Jaune" en 1971 où l'équipe Ferland regroupait les Buddy Fasano et Michel Robidoux. L'année suivante, c'était "Soleil" avec le producteur André Perry, un guitariste américain et Paul Baillargeon. En septembre 73, il avait finalement lancé "Les Vierges du Québec" où Jean-Pierre Lauzon, un

guitariste qui travailla plusieurs années aux États-Unis, était le noyau d'une troisième équipe en attendant d'années. Si "Jaune" avait ravi tout le monde et s'était vendu à plusieurs milliers d'exemplaires, "Soleil" avait laissé beaucoup de gens sur leur appétit. "Les Vierges..." reçurent finalement un accueil froid. Ferland, souvent malgré lui, trop perméable, pendant quarante mois se disait constamment animé d'un désir d'aller plus loin. Il se précipitait dangereusement. Côté spectacle, les bulldozers sur scène et la trop forte présence de l'Infonie présentée en première partie de son tour de chant de 1971 furent l'occasion d'une critique mitigée. En 1972, on eut peine à remplir les salles avec un spectacle composé des chansons de l'album "Soleil". On s'en désintéressait. Plus de concessions de la part d'un public qui n'aime guère se faire échauffer. Il poussa l'audace, en septembre dernier au Patriote, jusqu'à saborder un symbole encore chaud dans le coeur de ses admirateurs. "Je reviens chez nous", qu'il chanta sur un rythme "western". Sacrilege!

Beaucoup de succès

De novembre à février, on entendit peu parler de Jean-Pierre Ferland. Lorsqu'il refit surface, à la télévision, durant les quelques semaines

qui lui servirent de campagne de publicité et promotion avant ses spectacles, plutôt que de chanter des chansons de "Soleil" et "Les Vierges...", il revenait avec "Je reviens chez nous", "Qu'êtes-vous devenues", "Marie-Claire" et "Le p'tit

ancien et de plus neuf encore inédit. On vit sortir les billets.

Vint le spectacle et le succès que l'on sait. Aux treize soirées prévues au Théâtre Misonneuve, on en ajouta quatre autres, dont deux à la

mense de se retrouver là, parmi des musiciens qui ont travaillés à ses côtés, à différents moments, au fil des années. Dans le décor, sur cette scène, il en manquait bien quelques-uns, Dervieux, Robidoux, Laferrière, passés à autres choses.



roi". Présage de son spectacle où envie d'arracher un peu plus de nostalgie à ses vieux fans? Il répondit à la question quelques jours avant de monter sur scène: son spectacle allait être un peu de "Jaune", de "Soleil" et de "Vierge..." de plus

grande Salle Wilfrid Pelletier. Des salles remplies à plus de 90% de leur capacité. Du succès. Beaucoup de succès. J'ai assisté à ce spectacle, il y a quelques jours. J'y ai vu un Ferland heureux, décontracté, capable d'humour et de sentiments. Peut-être était-ce cette salle enthousiaste, chaude et réceptive qui lui donnait cet air de printemps. Ou peut-être bien un bonheur im-

Mais Fasano (Jaune), Baillargeon (Soleil) et Lauzon (Les vierges...) y étaient et semblaient bien à l'aise. Lauzon et sa guitare électrifiaient efficacement la première partie, pendant que Fasano et ses vastes orchestrations envahissaient la seconde partie. Baillargeon, tout aussi efficace, évoluait entre le piano, l'orgue et les timbales. Autre figure familière, Charles Linton qui

était des chœurs pour les spectacles de 71 et 72.

Après le mauvais moment

Quinze musiciens en tout. Trois choristes. Liette Bégin surprenante dans "Qu'êtes-vous devenues" et Judy Richards qui chante juste et danse bien. Tout le monde bouge. Au même rythme. Tous ensemble. Ferland demande à la salle d'imiter des oiseaux. La voilà s'anime. Ferland s'adresse au microphone agrémenté d'une mini-jupe et d'une perruque blonde. Il rit. La salle rit aussi. Au retour de l'entracte, déjà sur scène avec trois autres musiciens, il chante sobriement de vieilles chansons en s'accompagnant à la guitare. ("Une dame m'a un jour demandé de chanter 'Les fleurs de ma cabane', dit-il). Il dit aussi l'"Assassin mondain" en nous faisant presque oublier Serge Reggiani, juste avant de nous laisser découvrir ces nouvelles chansons qu'il vient tout juste d'écrire avec Fasano. Une deuxième partie riche, pleine de sonorité envahissante, de vastes orchestrations qui donnent à ses nouveautés et à quelques classiques de son répertoire une dimension presque démente à certains moments.

En tout, le spectacle aura presque duré deux heures. Deux heures où Ferland, ses musiciens et le public aura fait presque autant de chemin qu'en a fait Jean-Pierre pendant les trois dernières années. Quand on n'avance pas tout en dépensant du temps et de l'énergie, on appelle cela piétiner sur place.

Qu'advient-il maintenant de Jean-Pierre Ferland? Son public a-t-il joué le rôle du pere qui pardonne à l'enfant prodige? Non. Il a renoué avec une tradition perdue. Parce que Ferland, comme tous ceux qui nous ont habitués à cette manière de chanter québécoise pleine de sens est une tradition. Une tradition qui ne s'est pas perdue et avec qui le public a renoué. Un album paraîtra bientôt où Jean-Pierre nous offrira ces nouveautés contenues dans la seconde partie de son spectacle. Si c'est aussi frais, aussi beau et aussi grandiose que ce qu'il m'a été donné d'entendre à la Place des Arts, je n'ai crainte pour l'avenir de Ferland. C'est à mon avis, la suite logique, ce qui devait venir lorsque Ferland nous avait donné "Jaune". La plus belle de ses nouvelles chansons a pour titre "Maman, maman, ton fils passe un mauvais moment". Mais c'est fini.

THEATRE SANS FIL
 PRESENTE
ÉPOPEE VISUELLE 5
 au Playwright's Workshop
 329 de La Commune, Au Coin de St-Pierre
 dans le Vieux Montréal.
 Du 12 au 17 mars à 20h.30
 ENTREE: Don: \$1.75 Tél: 843-4784

PLANÉTIARIUM DOW
 1000 ouest rue ST-JACQUES

L'UNIVERS FERMÉ
 du 20 Mars au 5 Mai

REPRESENTATIONS
 MAR-MER-JEU-VEN
 14h15 et 21h30
 SAM 14h15-16h30-21h30
 DIM 13h-15h30-16h30-21h30
 LUNDI RELACHE

RENSEIGNEMENTS
 872-4210

SERVICE DES SPORTS ET LOISIRS
 VILLE DE MONTRÉAL

LE THÉÂTRE POPULAIRE DU QUÉBEC

présente
Teresa
 de Natalia Ginzburg

mise en scène
 Jean-Guy Sabourin
 décor et costumes
 Solange Legendre
 musique
 Ginette Bellavance

avec
 Catherine Bégin
 Christiane Pasquier
 Luc Durand

C.E.G.E.P. MAISONNEUVE
 2700 rue Bourbonnière, (près Pie IX et Sherbrooke)
 MERCREDI au DIMANCHE, 13 au 17 mars à 20h30
 RESERVATIONS: 849-8188 (Prix spéciaux pour étudiants)

tnm du 8 mars au 7 avril '74
 84 ouest, rue ste-catherine - tél. 861 0563

Aujourd'hui 17h et 21 h
 Dimanche 19h

la charge de l'original
 épormyable

Etudiants:
 \$2.001/2 h avant le spectacle

claudé

GAUVREAU

Soirées du MAURIER
 Sous le thème de LA MARCHÉ A L'AMOUR
 (Gaston Miron)

LES GRANDS BALLETS CANADIENS

QUINTESSANCE
 MAHLER-NAULT

DEUX ÊTRES RAYONNANTS
 DE LÉONARD COHEN
 FREEDMAN-MACDONALD

CÉRÉMONIE/CHRIST-ROCK
 HENRY/WRIGHT-NAULT

29, 30 mars, 4, 5 et 6 avril, à 20 h 30
 billets à \$3.50, \$4, \$5 et \$6
 étudiants: demi-prix sur les billets de \$6 jusqu'au 23 mars
 seulement. Carte étudiant obligatoire à l'entrée.
 en vente: aux guichets de la Place des Arts.
 Sauve et Frères, Montréal Trust et Place Ville-Marie
 LES GRANDS BALLETS CANADIENS 5415, chemin Reine-Marie
 Information: 489-8641

SALLE WILFRID-PELLETIER
 PLACE DES ARTS, Montréal 129 Tél: 842-2112

présence du cinéma

Jean-Pierre Tadros

“Bingo”

Un surprenant tourbillon d'événements mais une réalité à peine effleurée

Judi soir dernier, le cinéma Parisien se trouvait le centre d'une grandiose avant-première. On lançait ce soir-là “Bingo” de Jean-Claude Lord. Jean-Pierre Tadros, après avoir exposé dans l'édition de samedi dernier les intentions du réalisateur, fait ici la critique du film.

La grande question que l'on se pose la semaine dernière, la seule d'ailleurs qui semblait préoccuper certains, était de savoir si “Bingo” deviendrait un succès commercial. Aujourd'hui, après avoir vu le film, mais sans avoir pu juger encore de la réaction du public, je crois pouvoir répondre pour l'affirmative. Car “Bingo” gagnera de toute évidence la faveur du public populaire même si l'on verra attaquer par un auditoire plus sophistiqué qu'on ramera, rapidement, parmi les intellectuels. Et cela pour des raisons bien évidentes, la première étant que Jean-Claude Lord a incontestablement un certain savoir-faire, doublé d'une connaissance bien précise de ce que “son” public attend du cinéma, c'est-à-dire de lui.

Sur les traces d'André Cayatte

S'il fallait tout de suite trouver une équivalence au cinéma que tente de réaliser Jean-Claude Lord, je penserais tout particulièrement au cinéma que fait André Cayatte. Rappelez-vous notamment “Mourir d'aimer”, et surtout “Il n'y a pas de fumée sans feu”. Une histoire vraie ou vraisemblable tirée de notre univers quotidien et assaisonnée de ces grosses épiques sensationnelles qu'une société de plus en plus perturbée et de plus en plus agitée ne manque pas de nous offrir à longueur de journée; et vous avez, à peu de choses près, l'univers de Cayatte. Ce sera aussi celui de Lord. Les problèmes sociaux popularisés, commercialisés, mis à la portée de tous, voilà l'ambition de nos deux

réalisateurs. Avec cette importante différence cependant que Cayatte se met à fouiller généralement une situation donnée, bien précise, alors que Jean-Claude Lord, s'il exploite dans un même film plusieurs filons, reste très prudemment à la surface des choses. Et cette différence est d'importance, d'autant plus qu'elle nous permet de mieux saisir la nature et la véritable portée de l'entreprise de Jean-Claude Lord.

Comme tout bon produit qui se veut avant tout commercial, “Bingo” ne manque pas de fasciner. Mieux, il saura vous laisser avec un léger vertige. On aura remué tellement d'affaires en une heure et demie qu'il est difficile de ne pas se laisser emporter dans ce vaste tourbillon d'événements et d'incidents tragiques. On ne vous laissera d'ailleurs aucun répit; il n'y a pratiquement pas de temps mort, tout s'enchaîne en déroulant irrésistiblement cet univers suspect où la violence, les nobles idéaux et les belles paroles des politiciens font un curieux mélange. C'est ainsi que l'on passera d'un conflit syndical à un spectaculaire enlèvement pour tomber ensuite dans des élections provinciales où s'affrontent trois partis politiques (vaguement définis comme le parti au pouvoir, le parti de l'opposition et le parti indépendantiste) avant que le tout ne dégénère dans le terrorisme et la pure violence. La gradation est fort astucieuse et le film s'enrobe d'une certaine logique. Pour faire passer l'extrême à l'apaisé de cet univers, on y introduit une histoire d'amour dont l'innocence et la beauté sauront finalement emporter l'adhésion du spectateur.

Au départ, il y a effectivement une histoire d'amour, simple, belle, qui nous entrainera dans le sillage de deux jeunes cégépiens qui s'aiment d'amour tendre et ne craignent pas de l'afficher avec une certaine effronterie. Ils s'en vont à la découverte du monde, de la vie, avec cette candeur, cette

insouciance qui caractérisent si bien la jeunesse actuelle. Elle, est toute de fraîcheur. Lui, avide de saisir avec son appareil photo ces instants de paisible beauté. Appareil qui l'amènera cependant à découvrir graduellement un monde tout à coup bien plus sordide que celui qui lui offre généreusement sa petite amie.

C'est donc à travers le regard innocent de ces jeunes (auxquels le spectateur pourra facilement s'identifier), à travers aussi le regard “objectif” de l'appareil photo-caméra que l'on découvrira ce qu'est la réalité ouvrière, ce qu'est le monde de la politique, et comment finalement, les gens se font avoir tout à la fois par les belles paroles et leur propre idéal. C'est le propos de “Bingo”, celui qui se dégage facilement de ce film où les victimes sont nombreuses et les profiteurs facilement identifiables.

Une réalité effleurée

Reste maintenant la manière avec laquelle tout cela nous est raconté. Et c'est là

qu'apparaît toute l'astuce de Jean-Claude Lord; c'est là surtout que l'on découvre comment il est arrivé à faire naître chez le spectateur cette impression de vertige. La méthode est relativement simple puisqu'il s'agit tout simplement de ne pas s'attarder trop longtemps sur les personnages, sur les événements. Si la réalité, “notre” réalité est là, bien présente, facilement identifiable dans ce film, malgré les soins qu'on aura pris au départ pour nous rappeler que cette histoire ne saurait être que fictive en dépit des nombreux rapprochements que l'on pourrait faire avec certains événements précis de ces dernières années, on se rend vite compte que cette réalité n'est qu'effleurée. Jamais, dans ce film, Jean-Claude Lord ne s'attardera plus qu'il ne le faut sur un événement. Il donnera en fait de justes indices pour que le spectateur arrive à meubler lui-même cet univers qu'on lui impose. Le réalisateur procède par touches successives les faisant progressivement culminer en des moments forts que seront les sporadi-

ques explosions de violence.

C'est une curieuse impression de vide qui vous reste alors. Vous vous êtes laissé emporter certes par une série d'événements, qui semblent d'ailleurs plus faire partie de notre réalité, sans pour autant avoir appris à connaître vraiment les différents protagonistes de ce drame. Ce n'est pas que ce soit mal joué; tout au contraire. Les interprétations sont uniformément bonnes, mais sans véritable profondeur. Il n'y a que Manda Parent qui nous restitue avec vigueur et humour son personnage de vieille grand-mère que l'on tolère mais dont le gros bon sens n'a plus sa place aujourd'hui. Les deux jeunes interprètes, Réjean Guénette et Anne-Marie Provencher, savent exactement s'en tenir à leur rôle de témoins incroyables d'une réalité qui leur échappe. Et pour cette raison, ils sont excellents.

On aurait alors aimé que les autres protagonistes soient moins schématiques. Jean Duceppe n'a pas vraiment le temps de nous laisser savoir, sinon par quelques at-



La politique: un élément de frustration parmi tant d'autres

“Blazing Saddles”, “L'affaire Dominici”

Du rire à la dénonciation

Deux films, cette semaine, parmi les très nombreuses primeurs qui viennent brutalement de prendre l'affiche. Deux films, deux styles. Le premier, “Blazing Saddles”, se lance dans une surprenante démythification du cinéma et de l'abondante mythologie qu'il véhicule; le deuxième, “L'affaire Dominici” est une virulente dénonciation du système judiciaire français. Allons-y voir.

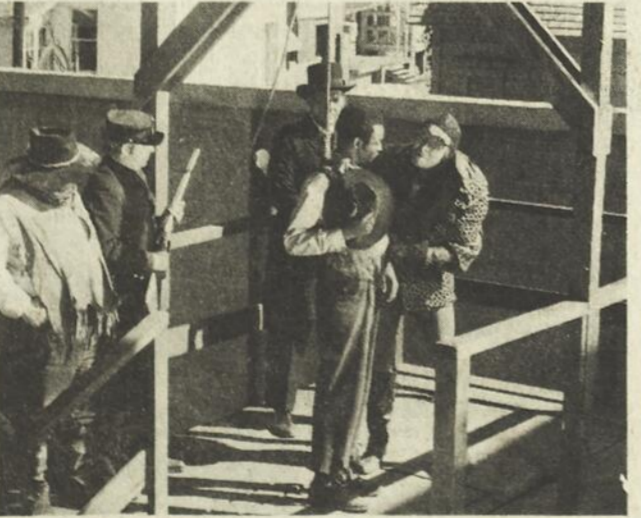
Blazing Saddles

Un film américain de Mel Brooks avec Cleavon Little, Harvey Korman, Mel Brooks, Gene Wilder, Slim Pickens, David Hudson. Au cinéma Van Horne.

On n'embarque pas tout de suite dans ce film qui s'amuse à faire naître trop facilement l'insolite des situations les plus banales. Ce parti-pris même de créer l'insolite à partir de tout et de rien parait de prime abord des plus suspects. Et c'est avec une certaine incredulité que l'on assiste à ce perpétuel dérèglement de toutes les situations, avant de se laisser gagner par le flot débordant de trouvailles souvent géniales.

D'histoire, il n'y en a pas à proprement parler, sinon celle d'un brave Noir qu'on sauvera de la potence pour le catapulte sheriff de Rocky Ridge. On espère que sa présence dans ce village prospère sèmera le chaos. La réalité est cependant toute autre puisque c'est grâce au sheriff Noir que la ville sera sauvée de la destruction projetée par certains politiciens véreux; sauvée grâce à un subterfuge qui vaut son pesant d'or.

Mais cette histoire ne compte qu'en fonction des situations bien particulières qu'elle génère. Car à partir de ce simple fil conducteur le réalisateur s'est amusé à faire éclater tous les clichés cinématographiques qu'il pouvait débusquer au passage, et à prendre en défaut toute cette mythologie



attachée à la conquête de l'Ouest en ayant soin de dégonfler les préjugés les plus tenaces de l'Amérique d'hier et d'aujourd'hui. Le film se transforme alors en un surprenant happening.

C'est peut-être le genre de film un peu trop dense, un peu trop complexe pour qu'on en sorte totalement satisfait. On ne sait plus trop par quel bout le prendre puisqu'il reste ouvert à toutes les fantaisies du spectateur. Il s'attaque certes à tous les mythes possibles ceux du cinéma) et à tous les préjugés (du sexe à la religion, en passant par celui de la couleur). Mais surtout il se démythifie lui-même en se lançant à la fin à une curieuse

déconstruction filmique de l'univers cinématographique, des studios et de toute la mythologie hollywoodienne.

Mais comme tous ces films qui se développent dans tous les sens parce qu'ils se doivent de faire feu de tout bois, “Blazing Saddles” reste

réaliste) qui nous donne l'image d'un gouverneur débile-obsédé sexuel fort peu convaincant ou drôle. Mais qu'importe finalement ces faiblesses, alors même qu'il existe de grands moments dans un film toujours plein d'imprévis.

“Blazing Saddles” est un film que l'on découvre avec surprise... et plaisir.

L'affaire Dominici

Un film français de Claude Bernard-Aubert avec Jean Gabin, Gérard Darrieux, Victor Lanoux, Paul Grauchet, Daniel Ivernel. Au cinéma du Vieux-Montréal.

L'affaire Dominici aura fait, en son temps, couler beaucoup d'encre. Le caractère des plus incongrus de cette histoire qui devait commencer avec le meurtre inexpliqué de trois touristes anglais (dont une fillette) en 1951 et se terminer deux ans plus tard dans la plus totale confusion mais avec la condamnation du vieux Dominici, cette histoire donc

aura longtemps fait la une des journaux.

Le film retrace consciencieusement toutes les étapes de cette longue affaire Dominici, nous fait découvrir les principaux protagonistes du drame et s'attardera longtemps sur le procès lui-même. Mais le film a finalement tous les défauts du sujet qu'il traite: longueur et relative confusion. C'est que le réalisateur a voulu avant tout démonter un mécanisme, ce qui n'a rien de très spectaculaire et de particulièrement divertissant. Mais parce que son plaidoyer porte loin, le film mérite qu'on s'y arrête.



La confrontation père (Jean Duceppe) - fils (Réjean Guénette) ou l'ouvrier face au cégépien

titudes stéréotypées, ce que peut vraiment être le drame d'un ouvrier qui se retrouve sans travail parce qu'il n'est plus “recyclable”. Claude Michaud malgré une vigoureuse interprétation de cet ouvrier qui décide de passer aux actes au lieu de “niaiser” sur la ligne de piquetage, aurait dû devenir progressivement le personnage central du film. Le réalisateur le maintiendra dans sa marginalité. Et c'est dommage parce que Michaud aurait eu, on le sent bien, des choses à nous dire, et à nous montrer. Les autres passent vite: souvent, mais vite.

Une réduction dangereuse

Ce que je reprocherai finalement à Jean-Claude Lord, ce n'est pas tellement d'avoir voulu faire un film qui puisse s'adresser au plus grand nombre, mais d'avoir traité de problèmes importants, trop rapidement. D'avoir surtout utilisé légèrement une certaine réalité, ou plutôt ses aspects les plus spectaculaires sans essayer jamais de l'approfondir. La réduction qu'il opère ainsi dans son film est dangereuse. Quant au dénouement, tout spectaculaire qu'il soit (même si on le voit venir de loin), il n'arrange nullement les cho-

ses. On comprend cependant mieux pourquoi Jean-Claude Lord refuse énergiquement qu'on accole à son film le qualificatif de politique. On est loin, en effet, avec “Bingo” du film politique; si celle-ci est présente dans le film, elle ne sert que, de décor, tout comme le conflit ouvrier ou le terrorisme serviront eux aussi, à leur manière, de décor.

Il manque à “Bingo” ce regard attentif que Denis Arcand par exemple avait su porter à une certaine réalité dans son “Réjeanne Padovani”. Cette attention minutieuse qu'Arcand avait accordée aux choses et aux êtres n'a cependant rien de très commercial. On aurait malgré tout aimé que Jean-Claude Lord, tout en donnant plus de rythme à son film, se soit moins attardé à la surface des choses. Il s'y est consciemment refusé, prenant le parti de recréer un univers plus superficiel mais plus aguichant. C'est son choix.

“Bingo” est donc un film facile et bien conventionnel. C'est un film malgré tout bien fait, qui a un certain souffle et se laisse facilement regarder, mais qui vous donne souvent l'impression de déjà vu. Mais cela aussi rassure le spectateur, qui préfère se retrouver ainsi en terrain connu. “Bingo” est assurément un film beaucoup plus achevé que “Les Colombes”; mais c'est le même monde que l'on retrouve finalement d'un film à l'autre.

Non, “Bingo” est promis à un bel avenir. Il saura séduire son public. La chanson-thème du film, chantée par Lise Thouin, deviendra, elle aussi, un succès populaire. On l'a voulu ainsi, et c'est très bien. Il fallait cependant indiquer les limites d'une telle entreprise en espérant que Jean-Claude Lord, maintenant plus sûr de lui, et plus à même d'évaluer ses moyens, ne craindra pas de creuser un peu plus dans cette réalité des petites gens qui semble le fasciner.

BINGO - Un film de Jean-Claude Lord. Scénario: Jean-Claude Lord (idée originale), Lise Thouin, Michel Capistran, Rock Poisson et Jean Salvy. Images: Claude Larue, François Protat, Jean-Claude Labrecque (effets spéciaux). Musique: Michel Conte. Son: Henri Blondeau.

Interprètes: Réjean Guénette (François), Anne-Marie Provencher (Geneviève), Claude Michaud (Fernand), Jean Duceppe (Eugène), Manda Parent (Eva), Gilles Pelletier (Pierre), Alexandra Stewart (Hélène), Janine Fluet (Madeleine), Willie Lamothe (Albert).

À L'AFFICHE!

LES FILMS MUTUELS présentent
UNE PRODUCTION PIERRE DAVID/JEAN-CLAUDE LORD

14 ANS

BINGO

UN FILM DE
JEAN-CLAUDE LORD

avec **RÉJEAN GUÉNETTE • ANNE-MARIE PROVENCHER**
CLAUDE MICHAUD • ALEXANDRA STEWART • GILLES PELLETIER
JANINE FLUET • MANDA PARENT • ROGER LABEL
PIERRE VALCOUR • MARCEL SABOURIN • JEAN-MARIE LEMIEUX
 et **JEAN DUCEPPE**
 avec la participation amicale de **WILLIE LAMOTHE**
 MUSIQUE DE **MICHEL CONTE**

UNE COPRODUCTION TECHNICINE • PRODUCTIONS MUTUELLES • CINÉMAS UNIS • FILMS DU NOUVEAU MONDE • BELLEVUE PATHE • avec l'aide de LA SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT DE L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE CANADIENNE

DANS 6 SALLES À MONTRÉAL

PAPINEAU 521-6653	LAVAL 688-8200	PARISIEN 861-2697
VERSAILLES 353-7880	GREENFIELD PARK 671-6129	FAIRVIEW 697-8095

(Laissez-passer non valables; aucun prix jeunesse)
 Parisien & Papineau: représentation à 12.45, 3.00, 5.15, 7.30, 9.45 P.M. Laval-1, Greenfield-1, Fairview-1, Versailles (Salon Bleu), sur semaine à 7.30 & 9.45 P.M. Samedi & dimanche à 12.45, 3.00, 5.15, 7.30, 9.45 P.M.

DANS 6 SALLES EN PROVINCE

REX SAINT-JÉRÔME	MASKA SAINT-HYACINTHE	PALACE GRANBY
CAPITOL SAINT-JEAN	VÉNUS JOLIETTE	LE PARIS VALLEYFIELD

“C'EST LE GRAND JOUR...”
 L'univers de Michel Tremblay! 14 ANS

IL ÉTAIT UNE FOIS DANS L'EST

Un film de **ANDRÉ BRASSARD**

JEAN-TALON 735-7000 FLEUR DE LYS 288-3203 CINÉMA DE PARIS 861-2696

L'art et la manière

Robert Marteau

D'un cavalier haïtien à la femme volante d'Harold Town

J'aimerais dire: flânerie, mais ce n'est pas le cas. J'atterris à travers un vent froid à la galerie Picasso, de l'autre côté de Papineau, au 2173 de Sainte-Catherine est. C'est une galerie haïtienne. On y présente en ce moment les travaux de Spencer Depas. Haïtien qui vit à New York. Il y a de la sculpture, des huiles, des gouaches, du macramé, de la tapisserie. Ça oscille — c'est le moins qu'on puisse en penser — entre folklore et naturalisme, avec des tentatives de faire moderne. On peut y voir encore quelques toiles de Davertige. Haïtien lui aussi, mais vivant à Paris. Un sens de la composition, une palette plus épurée permettent de laisser entrevoir un univers personnel en gestation. On peut se procurer là un très beau livre du poète haïtien Magloire Saint-Aude, une des voix les plus étranges, les plus précieuses de la poésie contemporaine. Écoutez: **Paroles**
De ma lampe et de mon émoi
chiffonné sur la route
et de ma vérité
à la face des sables
et des lourds colliers dignes
du cavalier au coude du glas
retors le pastel
sur mon mur de soleil et de suie.
 Des gravures de Lam. Télémaque et Camacho accompagnent les paroles recueillies.

Gécin à la galerie Morency.

À la galerie Morency, sur Saint-Denis, une dizaine de gravures de Gécin. Il a sa petite flûte, et il joue tout seul, et son air n'est qu'à lui, ce qui n'est pas donné à tout le monde. Comme saint François, Gécin parle la langue des oiseaux. Pareil au poète chinois et taoïste, il fait cuire sa soupe dans sa propre petite casserole. Il dessine ou grave d'un trait fin, précis, intelligent, et la poésie éclot avec une innocence qui ne feint pas la naïveté. Par une spire noire sur le blanc, il fait fleurir la couleur. Il a son théâtre: c'est quelques oiseaux, une branche, une femme et un peu d'herbe. Il n'aime pas la nature morte, et il aime trop la nature vive pour la copier. Il lui dit son amour. Étoiles et étincelles crépissent dans ses brindilles. La marque de l'oiseau sur le sable, c'est son écriture. Discrètement, il lui

arrive de saluer les vieux maîtres de la Chine. Il est à son meilleur quand il charge le moins et laisse ainsi palper le blanc. Je songe à **Deux oiseaux**: ils ne tiennent qu'à un fil et nous tiennent en suspens. Gécin: une sagesse, la musique d'un roseau sur la rive du fleuve.

A L'Esoterik.

L'Esoterik est d'abord une librairie spécialisée dans l'hermétisme. Malgré l'exiguïté du lieu, on accueille là les tentatives de jeunes peintres. De la dernière exposition subsistent quelques sérigraphies d'Andrée Desmarchais, qui se présente à nous avec un métier sûr, un don de la couleur et du rythme. L'exposition actuelle est de Louise Thibaut. Ce jeune peintre aime Léonor Fini et le déclare. Sa peinture est claire, lumineuse et nuancée. Quand à cela l'imagination s'allie, et que le dessin et la composition respirent, elle nous emmène ailleurs: c'est le cas avec **Les retrouvailles**. Elle est au début du chemin: elle a des dons pour s'affirmer, si elle évite la complaisance, si elle ne s'abandonne pas au rêve et à l'image, mais s'adonne à faire rêver sa peinture.

Périphéries et Harold Town au Musée d'Art contemporain

C'était samedi, et c'est dimanche. De gris, le vent est devenu bleu. Montréal est désert, poudré de blanc, picoré de moineaux et de pigeons autour de l'église anglicane où j'attends l'autobus 12. À la Cité du Havre, il y a un emballage de plastique qui imite ceux de Cristo. Bon préambule pour aborder le groupe Périphéries, lequel matérialise ses concepts au Musée d'art contemporain. C'est plein d'idées, et ces idées la couleur non pas les rues mais les Centres d'art de ce qu'on nomme l'Occident. Il y a des pays où ces jeux sont interdits, mal vus ou clandestins. Cela signifierait-il que de tels jeux ne sont pas innocents? Je lis: "L'accès de cette section est interdit aux enfants de moins de seize ans." Je crois que les



Harold Town

enfants ont la naturelle manie de jouer avec leur sexe. Les gens de Périphéries sont très artistes, ils ont du goût et de la culture, ils citent Hegel, disent un poème. Attaquent-ils l'art? Je ne sais pas. L'art a-t-il jamais existé? S'il existe, c'est une invention récente, précédant de peu celle du moteur à explosion. L'art ou le concept-art de Périphéries, tout aussi bien leur négation, contestent-ils la société qui les produit? Sont-

ils simplement le produit de cette société? S'adaptent-ils à celle-ci? On croit démystifier? Mais où voit-on encore de la mystique? Une chose est positive dans cette démarche, c'est qu'on soit libre de l'effectuer. Si la poésie n'est pas n'importe où, peut-être qu'elle est où chacun la trouve. Et puis, la vie n'est que loisir.

Turner et Mondrian

La cible est à portée de pistolet du conceptualisme anti-art: elle est peinte aux couleurs de Harold Town 1969-73. En Europe, où on ne connaît guère Harold Town, on met le paquet pour vous apporter ce qui se passe aux États-Unis, mais pas ailleurs. Harold Town fait le poids dans le concert international. Il sait son métier: il est inventif; sa peinture est d'excellente qualité. Je lis qu'il peint avec des bouts de ficelle. Pourquoi pas? Un pinceau n'est jamais que de la ficelle effilochée, la ficelle un pinceau tortillé. Le tout, c'est de coller parfaitement à son outil. C'est le cas pour Harold Town. Je lis qu'il est l'auteur d'un **Hommage à Turner** et de **Mort de Mondrian**. Fascinante, la soudaine mise en contact de ces deux noms par Harold Town. Ses toiles se veulent perçues comme champs magnétiques. Il arrive qu'on aperçoive l'aimant. Belles, soignées, peignées, elles pechent peut-être par trop de perfection formelle. On y voudrait quelque instabilité, quelque déséquilibre où l'émotion pût se suspendre. C'est ce qui arrive avec ses **Variations sur un dessin de Vale**. Surprenant! Pour ce peintre abstrait, l'abstraction fut-elle, demeure-t-elle un corset, une ceinture de chasteté, une bienséance, un réalisme aristocratique? En tout cas, dans ses **Variations**, Harold Town s'est bien amusé, je veux dire que la puse et lui ne se sont pas boudés. Au pastel, au fusain, à la mine, il s'est mis à chanter l'ovale, l'œuf, le cercle et le triangle de l'éternel féminin, en faisant fi de la géométrie, en s'adonnant à la géophilie: mais sa femme, même si elle en porte les stigmates, n'est pas seulement liée à la terre: elle vole au ciel, nage dans les sources, atterrit comme un ange, ouvre ses vallons, s'enorgueillit de collines, danse l'irrépressible flot de vie, onde elle-même, frémissement, rythme charnel, métamorphose ininterrompue par quoi l'amour devient lumière et chair, et terre, — elle-même poussièrière dans la poudre du ciel, et ainsi de suite. Et que va faire Arnold Town, ensuite? Il trouvera.

face à la musique

Pierre Prévost

Le Quatuor de Tokyo: jeunesse et maturité

Les Japonais ne finiront donc jamais de nous étonner?

Après la deuxième guerre mondiale, se créa au Japon une école d'instruments à cordes tout à fait remarquable par ses techniques nouvelles, ses audaces (faire commencer l'étude du violon à des enfants de quatre ans...) et des résultats que les mélomanes occidentaux purent bientôt constater en écoutant les élèves de maîtres tels que Suzuki et Saitô. À Montréal même, nous avons pu en juger particulièrement lors du Concours international de violon d'il y a deux ans.

Mais si les prouesses techniques étaient partout et toujours évidentes, force était bien d'admettre que cet éclat, la plupart du temps, ne s'accompagnait pas de la sensibilité intérieure qui est la condition et le couronnement des grandes interprétations.

Or depuis quatre ans environ l'école japonaise arbore ce fleuron qui lui manquait, grâce à quatre instrumentistes de 19 à 25 ans, qui forment le Quatuor à cordes de Tokyo. Il s'agit de Koichiro Harada, premier violon, Yoshiko Nakura, second violon, Kazuhide Isomura, alto,

et Sadao Harada, violoncelle.

Remercions la Société Pro Musica d'avoir présenté — enfin! — cet ensemble aux Montréalais qui ne le connaissaient que par le disque. Le concert a eu lieu dimanche dernier, comme d'habitude pour Pro Musica au théâtre Maisonneuve de la Place des Arts dont l'acoustique est parfaite pour la musique de chambre.

Un Haydn étincillant

Dès le début du concert, le Quatuor de Tokyo affirma sa maîtrise en jouant dans un style étincillant le Quatuor en si bémol majeur, opus 50 no. 1, de Haydn. Extrême précision de la technique, équilibre jamais en défaut des quatre voix, splendeur du son, unité de cœur et d'esprit, tout y était. Le premier violon, toujours bien d'attaque sans jamais oublier de chanter, entraînait joyeusement ses trois compagnons dans son sillage.

Un Bartok inoubliable

Et puis vint — pour moi du moins — l'oeuvre la plus importante et la plus belle de ce concert, le sixième et dernier quatuor de Béla Bartok, composé en 1939.

Jamais les arcanes du musicien hongrois ne m'ont paru plus séduisants que lors de cette interprétation des quatre jeunes Japonais. On leur aurait pardonné, vu leur âge, un certain manque de profondeur, mais notre condescendance n'a rien trouvé à se mettre sous la dent. Ils ont — est-ce instinctivement? — compris et traduit avec pudeur et retenue l'ironie bouffonne et meurtrière, la fausse gaieté et la

désespérance, la nostalgie d'une sérénité perdue, qui rendent ce quatuor si poignant.

Un Beethoven de bonne trempe

Le Quatuor en do majeur, opus 59 no. 3 ("Rasoumovsky") de Beethoven terminait le concert. Admirez en passant la qualité et l'intelligente or-

donnance de ce programme. Je retrouve toujours avec plaisir cette musique amie. On n'y rencontre pas les cimes du Quatuor en do dièse mineur, opus 131, mais l'oeuvre est quand même géniale et, quelle que soit notre familiarité avec elle, nous réserve des surprises à chaque nouvelle audition... quand la recrée, comme ce fut le cas dimanche, un excellent ensemble.

Comme dans le Bartok, la fraîche maturité du Quatuor de Tokyo nous a, dans ce Beethoven, désarmés et émerveillés. Il n'exagère rien, ni la sonorité, ni les accents, ni le dynamisme et la musique en acquiert sa transparence essentielle. La fugue irrésistible du dernier mouvement a été rendue avec une virtuosité et un sens de la forme qui nous a soulevés de nos sièges.

Vive la jeunesse qui s'exprime ainsi!

Marina Mdivani

C'est demain après-midi, à 14h30, que la pianiste soviétique de grande réputation Marina Mdivani donnera son premier récital à Montréal (théâtre Maisonneuve de la Place des Arts).

Elle interprétera les oeuvres suivantes: quatre morceaux de l'opus 19 de Tchaïkovsky (Feuillet d'album, Nocturne, Capriccioso, Thème et variations); une sonate d'Igor Kefalidi; la Ballade en ré mineur, opus 10 no. 1, et la Ballade en si mineur, opus 10 no. 3, de Brahms; trois études d'exécution transcendante, d'après Paganini, de Liszt.

Moment musical

Guy Fallot, le violoncelliste français qui, avec la pianiste Emmanuelle Lamasse, fait actuellement une tournée des Jeunesses musicales dans le Québec, a interrompu, l'autre soir, ses commentaires sur une oeuvre qu'il allait interpréter devant un auditoire de Saint-Jérôme, pour faire la réflexion suivante:

"Dans tous les pays, quels qu'ils soient, où je donne des récitals je retrouve, identiques, des auditoires composés d'hommes de bonne volonté, tous assoiffés de paix et d'harmonie et que la communion musicale rapproche les uns des autres. Ce n'est pas le moindre bienfait de la musique que cette fraternité qu'elle engendre sous toutes les latitudes. La belle et bonne musique est le chemin le plus sûr, le plus direct que je connaisse vers la compréhension universelle".

Ce propos n'est pas original. Depuis Orphée, tous les vrais musiciens le tiennent au monde, sous les formes les plus diverses. Mais le monde a l'oreille dure et la mémoire courte. Et puis il y a des vérités tellement évidentes qu'on ne les voit plus.

Merci, Guy Fallot, d'avoir à votre tour fait de vive voix cette profession de foi dans un art que vous pratiquez avec tant de respect, un art dont un philosophe a dit qu'il est le seul à "restituer l'être des choses".

Louis Cristal

Une parole directe...

(suite de la page 19)

c'est justement cette conversion, ce retournement de l'ombre en lumière, par l'ombre vers la lumière, qui donne à cette poésie toute sa profondeur et son émouvante beauté.

Une poésie espérante

Or ce qui ajoute à la force de cet hymne, c'est qu'il apparaît tel une

joie, jamais définitif et toujours recommencé, résume à merveille tout le mouvement et tout le sens du recueil. Il est aussi ce qui fait de la poésie de Michel Garneau

beaucoup plus dépouillée que celle de Langage, beaucoup plus proche de l'oralité (mais sans prosaïsme), va droit à la fraternité. L'intonation et le

Dans le beau jeu sans règles d'être attentif Et présent dans l'attente (...) Me voici écrivant pour respirer Me parlant à moi-même pour tous M'abolissant dans l'espérance des rencontres

Moments est une expérience de liberté et de communication parfaites, une très grande expérience de poésie. On ne souhaite qu'une chose, sans doute impossible pourtant: que cette parole se répande sur toutes les lèvres, qu'elle atteigne tous les corps et tous les coeurs, qu'elle vainque.

19 QUÉBEC 74

les éditions danielle laliberté

LA BELLE PROVINCE

réconciliation, c'est-à-dire non pas donné d'avance ni allant de soi, mais le fruit d'une solitude traversée, d'une dérégulation que le poème précédent exprimait avec une émotion saisissante, mais qui est ici rachetée, franchie comme la nuit par l'aube. Ce passage de l'absence à la présence, de la douleur au sommet de la

une poésie éminemment espérante, à la fois grave et douce, un peu comme sont les enfants. Nulle mièvrerie, nul triomphalisme: une parole directe, humaine et combative.

"Voyez-vous, je rêve communicable", dit le premier poème de Moments. Et en effet, cette écriture,

souffle ne sont pas sans rappeler par endroits ceux de Cendrars ou de Léon-Paul Fargue, tant le lyrisme y est intime et sobre, tant la communication s'y établit d'emblée, et tant le lecteur y est sollicité avec sa vie même, en toute simplicité.

Me voici poète dans le seul je où je me rencontre Parce que c'est d'être avec le monde

(1) Montréal, Hexagone, 1973, 145 pages.

(2) Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1973, 111 pages.

(3) Montréal, Hexagone, 1973, 58 pages.

(4) Montréal, Editions du Jour, 1973, 84 pages.

(5) Montréal, Editions Danielle Laliberté, 1973, 66 pages.

KÉBEC SPEC présente

Jean-Guy Moreau

du 28 mars au 6 avril

Sem. 8:30 h
 Sam. 6:30 h et 10 h
 \$3.00 à \$5.00
 en vente aussi
 chez Sauvé Frères & Montréal Trust

THÉÂTRE PORT-ROYAL
 PLACE DES ARTS, Montréal 18 (Québec) Tél.: 842-2112

Kébec Spec et CJMS présentent

MICHEL FUGAIN

et le "BIG BAZAR" 11-12-13 avril

8h.30 Billets: \$3.00 à 6.00 (P.D.A., Sauvé Frères & Montréal Trust)

SALLE WILFRID-PELLETIER
 PLACE DES ARTS, Montréal 129 (Québec) Tél.: 842-2112

présenté par Kébec Spec

Leo Ferré

Les 22, 23 & 24 mars

8.30 hres

Billets: \$3.00 à 6.00 (P.D.A. & Sauvé Frères)

SALLE WILFRID-PELLETIER
 PLACE DES ARTS, Montréal 129 (Québec) Tél.: 842-2112

Au Bowillon

SALLE À MANGER
 BAR-TERRASSE
 5414 Gatineau
 Montréal
 Tél.: 733-2125

LEÇONS DE PIANO

THÉORIE SOLFÈGE

POUR INFORMATION

de 9.00 a.m. à midi 482-3399

les chaînes du petit écran

Jacques Godbout

Violence réelle et représentation de la violence

Les plus pessimistes parmi nous avons imaginé des histoires morbides à propos de l'influence de la télévision et principalement en ce qui a trait à la violence au petit écran. Il s'est même formé des associations pour réclamer que les émissions de cape et d'épée, que l'ontraite aujourd'hui avec des colts, 38 et des décapotables (la voiture est à la télévision ce que le cheval était au cinéma) disparaissent des ondes ou soient présentées le plus tard possible, à l'heure où les enfants d'Outremont dorment, les parents de Saint-Henri aussi parce qu'il faut se lever à six heures pour aller travailler, ne laissant devant l'écran où les balles ricochent que les enfants des milieux populaires, les yeux grands ouverts, et demain à l'école bien sûr cernés.

On connaît très peu les mécanismes d'associations entre la représentation de la violence et la violence réelle. Devient-on meurtrier à force de regarder des comédiens se tuer la peau? C'est ce que semblent croire les parents sensibles qui n'ont pas relu les livres de la Comtesse de Segur ou ne se rappellent pas les Contes d'Anderson. Car croit-on que ces histoires qui nous viennent du Moyen-Âge, le Petit Chaperon rouge par exemple avec la grand-mère dévorée (pour te manger mon enfant!) sont des histoires de tout repos?

Un exutoire

La violence à l'écran, vraisemblablement, n'engendre pas, sauf chez les individus qui sont des cas pathologiques et qui n'ont pas besoin de la télévision pour agir, une expression sanguinaire dans les rues ou les cuisines. Elle sert plutôt d'exutoire et il n'est pas faux de comparer les résultats de la libéralisation de la pornographie au Danemark avec la violence libérale qu'on nous inflige.

Il y a quelques années un professeur d'université américaine était venu nous expliquer l'état de ses recherches sur la violence et la télévision. Ses expériences portaient sur des singes: dans une première cage, un tribu vivait normalement avec ses amours, ses agressivités et ses puces; dans une seconde cage un singe était coupé de tout contact avec ses congénères; dans une troisième, un autre singe isolé avait droit à la télévision où on lui présentait des extraits de bagarres de films avec Humphrey Bogart.

Quand le singe isolé (sans télé) fut introduit dans la cage de la tribu normale, on le massacra sans qu'il le veuve même les bras pour se protéger le crâne: singe solitaire, il ne savait comment faire face à l'agressivité de la tribu. Son collègue, enfant des

ondes, eut plus de chance: non pas parce qu'il se mit à attaquer les autres singes de la cage tribale, mais, semble-t-il, parce qu'il avait vu des émissions violentes, il savait se défendre.

De toute manière, les réseaux américains ont cette année plus de policiers au millimètre carré que le quartier général de la rue Parthenais. Comme si, pour faire face à la réalité de Watergate, l'imaginaire U.S. avait du compenser par un abus de "law and order".

L'innocence et l'horreur

Le plus ridicule c'est que, grâce à la post-synchronisation et aux lois de l'économie, nous hériterons sur nos canaux français de ces émissions policières d'ici deux ans, sans que le rapport entre notre imaginaire et notre réalité soit naturel, puisqu'importe. Ces séries prôneront la loi, l'ordre et la violence à contre temps. A moins qu'on ait choisi octobre comme le mois par excellence au Québec pour faire parler au petit écran des habits bleus de Los Angeles et San Francisco.

Pour se consoler, il faut peut-être rester dans l'imaginaire: c'est ce que propose un roman très bien construit et haletant

intitulé: "Attention, les enfants regardent". C'est l'histoire d'une famille de cinq enfants laissés à leur bonne et à la télévision pendant que les parents sont partis quinze jours en voyage.

Les auteurs 1) réussissent à inventer un rapport entre la télévision et le crime vrai qui nous mène inexorablement dans les corridors de l'innocence et de l'horreur. Ces enfants américains (ils pourraient habiter Duvernay) sacrifient tout à la télévision parce qu'ils n'ont peur de rien. Les meurtriers qu'ils accomplissent leur paraissent un spectacle, surtout si c'est celui de simples valets mexicains.

Dans cet extraordinaire récit, on comprend que si effectivement les enfants s'endorment aujourd'hui non plus en suçant leur pouce, mais en tétant un morceau d'antenne, c'est moins la violence à la télévision qui est dangereuse que la distance que celle-ci établit entre soi et la réalité.

1) Laird Koenig et Peter L. Dixon, ATTENTION LES ENFANTS REGARDENT, Hachette Littérature 1972 (En anglais: THE CHILDREN ARE WATCHING, Ballantine Books, 1970, N.Y.)

où irons-nous?

Cinéma

ANJOU
"Le Chant De La Forêt": 1.00, 3.00, 7.00 et 9.00.

ATWATER No 1
"The Sting": 12.20, 2.30, 4.50, 7.20, 9.30.

ATWATER No 2
"The last tango in Paris": 12.25, 2.45, 5.00, 7.15, 9.30.

AVENUE
"Saves the tiger": 12.30, 2.15, 4.00, 5.45, 7.30, 9.15.

BEAVER
"Teenie Tulip" midi, 2.00, 4.00, 6.00, 8.00, 10.00.

BERRI
L'Homme des hautes plaines": 2.10, 6.00, 9.45. "Tuez Charley Varrick": 12.20, 4.00, 8.00.

BIJOU
"Les hôtes de lit": 12.50, 3.54, 6.38, 9.42. "Les jeunes massesses": 2.09, 5.13, 8.17.

BOVAVENTURE
"The abductors": des: 1.00.

CANADIEN
"La dernière maison sur la gauche": 1.30, 3.30, 5.30, 7.30, 9.30.

CHAMPLAIN
"Nos plus belles années": 2.10, 6.10, 10.10. "L'or noir de l'Oklahoma": 12.05, 4.10, 8.10.

CHATEAU
"Dossier érotique d'un notaire": 2.50, 6.05, 9.25. "Perfection de l'amour physique": 1.20, 4.35, 7.50, 9.20.

CINEMA 7e ART
"L'Aventure du Poséidon": 9.00, 5.40, Dim: 10.00, 3.50, 7.55. "La veuve Condorcet": 2.15, 6.10, 10.00.

CINEMA CHEVALIER
"Quelqu'un derrière la porte": 11.50, 3.18, 6.26, 9.54. "Journée noire pour le bélière": 1.23, 4.51, 8.19.

CINEMA DE PARIS
"Il était une fois dans l'Est": 1.30, 3.30, 5.30, 7.30, 9.30.

CINEMA LE PIERROT
"Un violon sur un toit": 1.20, 4.40, 8.00.

CINEMA MONTRÉAL
"Jeunes filles chez le gynécologue": 12.28, 5.15, 10.02. "Bay Vickey": 4.01, 8.48. "Le comte Porno sonne la retraite": 2.13, 7.00.

CINEMA V
SALON ROUGE: The Adventures of Rabbi Jacob: 1.30, 3.30, 5.30, 7.30, 9.30. SALON BLEU: "Cries & Whispers": 1.00, 3.00, 5.00, 7.00, 9.00.

CINEMA DU VIEUX-MONTRÉAL
STUDIO A: "L'Invitation": 3.30, 5.30, 7.30, 9.30. STUDIO B: L'Affaire Dominici": 3.00, 5.00, 7.00, 9.00.

CLAREMONT
Summer Time Killer: 1.10, 3.10, 5.10, 7.10, 9.10, 11.15.

CÔTE DES NEIGES No 1
"Last Detail": 1.00, 3.00, 5.00, 7.00, 9.00.

CÔTE DES NEIGES No 2
"The way we were": 12.50, 2.50, 4.50, 6.55, 9.00.

CREMAZIE
Billy Holiday chante le Blues: 1.45, 5.45, 9.45. Les grands sentiments font les bons gâteaux: 12.00, 4.00, 8.00.

DAUPHIN (MC LAREN)
La nuit américaine: 1.30, 3.25, 5.25, 7.25, 9.25.

DAUPHIN (RENOIR)
L'emmerder: 1.30, 3.30, 5.30, 7.30, 9.30.

ELECTRA
"Receptions intimes": 12.15, 3.25, 6.40, 9.50. "Les amours d'une Aristochatte": 1.55, 5.05, 8.20.

ELECTRA
"Receptions intimes": 12.15, 3.25, 6.40, 9.50. "Les amours d'une Aristochatte": 1.55, 5.05, 8.20.

ÉLYSÉE
SALLE RESNAIS: "Réjeanne Padovani": 1.30, 3.30, 5.30, 7.30, 10.00, Dimanche: 1.30, 3.30, 5.30, 7.30, 10.00, Dimanche: 1.30, 3.30, 5.30, 7.30, 9.30.

EROS
I am curious Tahiti: 10.05, 12.25, 2.45, 5.10, 7.30, 9.55. Love on wheels: 11.30, 1.35, 3.55, 6.15, 8.40.

ÈVE
"The tale of the Dean's Wife": 10.00, 12.55, 3.50, 6.45, 9.40. "Monica's Thing": 11.20, 2.15, 5.15, 8.10.

FESTIVAL
"Les aventures de Rabbi Jacob": 1.30, 3.30, 5.30, 7.30, 9.30.

FLEUR DE LYS
"Il était une fois dans l'Est": 1.30, 3.30, 5.30, 7.30, 9.30.

GRANADA
Jeux pour couples infidèles. Dimanche: 3.05, 6.30, 9.50, 1.10, 4.35, 7.55. Samedi: des: 4.35.

GREENFIELD No 1
Par le sang des autres: 2.20, 6.00, 9.45. Les griffes de la peur: 12.20, 4.05, 7.45.

GREENFIELD No 2
Dossier érotique d'un notaire: Dimanche: 1.25, 4.50, 8.15. Perfection de l'amour physique: 3.05, 6.30, 9.50. Samedi: des: 4.30.

IMPERIAL
"Hôtes de lit": 1.00, 3.55, 6.50, 9.50. "Les jeunes massesses": 2.25, 5.20, 8.20.

JEAN-TALON
"Il était une fois dans l'Est": 7.30, 9.30, Dim: 1.30, 3.30, 5.30, 7.30, 9.30.

KENT
"Cry of the Wild": 1.00, 3.00, 5.00, 7.00, 9.30.

LA SCALA
"Les confidences d'un lit trop accueillant": 2.30, 5.20, 8.15. "Mets ton Diable dans mon enfer": 1.00, 3.50, 6.45, 9.40.

LAVAL I
"Par le sang des Autres": 2.50, 6.15, 9.40. "Histoire d'une femme": 1.15, 4.40, 8.05.

LAVAL II
"Le ciel et toi": 2.55, 6.20, 9.45. "De profundis pour un tueur": 1.15, 4.40, 8.05.

LOEWS
"The Exorcist": 2.00, 4.30, 7.00, 9.30, 11.45.

LUCERNE
"Madame Zenobia": Dim: 1.50, 4.25, 6.50, 9.30. "Voice of Desires": 12.30, 3.00, 5.30, 8.10.

MERCIER
"L'homme des hautes plaines": 2.05, 6.00, 10.00. "Tuez Charley Varrick": 12.05, 4.00, 8.00.

MIDI-MINUIT
"Bonjour et adieu": 3.00, 6.10, 9.25. "Tous les chemins mènent à l'homme": 1.10, 4.20, 7.35, 10.45.

MONKLAND
"A touch of Class": 2.45, 6.15, 9.55. "Night Wath": 1.00, 4.30, 8.10.

NATIONAL
"Bonjours et adieu": 3.00, 6.15, 9.25. "Tous les chemins mènent à l'homme": 1.10, 4.20, 7.35, 10.45.

OUTREMONT
7.00: Buster Keaton 8: The General: 9.30. The circus: minuit Harhold & Maude: Dim: 1.30 Buster Keaton 7: Battling Butler: 10: 3.30. Buster Keaton 8: The General: 10: 6.00 Il était une fois... dans l'Ouest: 10: 9.15. Il était une fois... la Révolution: Lun: 11: 6.00. Il était une fois... dans l'Ouest:

PALACE
"Papillon": 12.45, 3.30, 6.15, 9.00, 11.40.

PAPINEAU
"Hôtes de lit": 1.00, 3.55, 6.50, 9.50. "Les jeunes massesses": 2.25, 5.20, 8.20.

PARC (Verdun)
"Le ciel et toi": 6.15, 9.45, 2.55, 6.25, 9.55. Les souris sement la terre": 1.00, 4.30, 8.00.

PARISIEN
"La grande Java": 12.30, 3.40, 6.50, 10.00. Les Bidasses en folie": 2.05, 5.15, 8.25.

LAVAL II
"Le ciel et toi": 2.55, 6.20, 9.45. "De profundis pour un tueur": 1.15, 4.40, 8.05.

PLAZA
"La dernière maison sur la gauche": 1.30, 3.30, 5.30, 7.30, 9.30.

PUSSY CAT
"The sensual girls": 12.20, 3.05, 6.00, 8.45. "Six women": 1.30, 4.15, 7.10, 10.00.

REGAL
"La maison qui tue", "Le sacrifice d'une vierge", "Une messe pour Dracula".

CINEMA REX
"Le village des damnés": 12.00, 5.45. "Les trois visages de la peur": 12.55, 7.10. "La comtesse de Dracula": 2.30, 8.45. "Le cirque des vampires": 4.10, 10.25.

THÉÂTRE
Wilfrid Pelletier: Saint Preux: 20.30. Dim: Pete Seeger: Arlo Guthrie 20.00. Port-Royal: Charbonneau et le chef: 18.30, 22.00. Dim: Y. Hakoshima: 20.30. Théâtre Maisonneuve: Royal Tahitian Dance company, 20.30. Dim: Marin Mdivani 14.30. Le Patriote: Marina Vlady 21.00. Le Patriote en haut: "Un prince, mon jour viendra": 20.30. Rideau-Vert: "Un chapeau de paille d'Italie": 20.00. Dim: 19.00. Théâtre du Nouveau-Monde: "La charge de l'original éponymique": 20.00. Playwright's Workshop: "Épopée visuelle 5, 20.30."

Théâtre de Quat'Sous:
"L'Aide Mémoire": 20.30.
Théâtre d'aujourd'hui:
"Salut Galarneau": 20.30.

Télévision

CFTM 10
9.00 Mon amie Flicka
10.00 Furie
11.00 Coop-001
12.00 Bon Week-end
3.00 La Soeur volante
3.30 Horizon Sports
4.00 Papa a raison
4.30 C'est arrivé cette semaine
5.00 Studio 10
6.00 Sur le matelas
7.00 "Annie, agent très spécial"
8.00 Les Grands spectacles "Notre homme Flint"
10.00 Regards sur le monde
10.30 Les Nouvelles TVA
11.15 Sans pantouffles "Pour quelques dollars de plus" et "Le Paradis de Satain"
2.15 Le 10 vous informe

Dimanche
9.00 Les P'tits bonshommes
9.30 C'était le bon temps
11.00 Monsieur le maire
12.00 Bon dimanche
2.00 Chantier 74
2.30 La Famille Stone
3.00 Le Choix des idées
4.00 Télé-Quilles
5.00 Information-voyages
5.30 Le Cirque à son meilleur
6.00 Music-hall des jeunes
6.30 Jeunesse
7.30 Sous mon toit
8.00 Hockey
10.30 Les Nouvelles TVA
11.15 Dan August
12.15 Le 10 vous informe

CBFT 2
9.00 Mini-Fée
9.30 Yogi et Popotame

10.00 Mon ami Ben
10.30 Lassie
11.00 Téléchrome
12.00 Les Héros du samedi
1.00 Psst! Psst! Aie-la!
2.00 Femme d'aujourd'hui
3.00 Le Monde en liberté
3.30 Cinéma-Jeunesse "Le Testament de l'Agâ"
5.00 Bagatelle
6.00 Les Jeunes scientifiques
6.30 Téléjournal
6.50 Politique fédérale
7.00 Le Monde Merveilleux de Walt Disney
8.00 La Soirée du hockey
10.30 Téléjournal
11.00 Cinéma "Le Deuxième souffle"
1.30 Ciné-Nuit "La Provocation"

DIMANCHE
CBFT 2
9.00 Grangallo et Petiro
9.30 Poly à Venise
10.00 Une fleur m'a dit
11.00 Dimanche
11.30 Son et images
12.00 La Semaine verte
1.00 D'hier à demain
2.00 L'Univers des sports
3.30 L'Heure des quilles
4.30 Le Français d'aujourd'hui
5.00 5 D
6.00 Politique Atout
6.30 Téléjournal
6.50 Politique provinciale
7.00 Quelle famille!
7.30 Les Beaux dimanches "Une étincelle de vie", d'après Jack London et "Aujourd'hui peut-être", de Serge Sirois.
10.00 La Flèche du temps
10.30 Téléjournal
11.00 Rencontres
11.30 Ciné-club "Nous ne vieillirons pas ensemble"



Le maître japonais de la pantomime, Yass Hakoshima, sera au Théâtre Port-Royal demain soir à 20 h 30.

MAT VOYAGES INC.

PÂQUES EN MARTINIQUE

VILLAS confortables au bord de la mer avec voiture et servante.

IDÉAL pour familles ou pour deux ou trois couples voyageant ensemble.

À PARTIR DE **\$70.** par jour
Plus tarif aérien

PRIX RÉDUITS POUR L'ÉTÉ

Agence de Voyage **Pélican**
334-6692
2425 de Salaberry

Visitez l'Europe en automobile

Vous qui aimez voyager sans contrainte, faites-le au volant de votre AUTOMOBILE, vous ferez découvrir ainsi les merveilles de l'EUROPE à votre famille...

A - Vente hors taxe d'un véhicule que vous pourrez ramener au Canada.
B - Plan financé Vacances (21 j. à 6 mois) voiture neuve, kilométrage illimité, assurance inter.
C - Location tous modèles, kilométrage illimité.

Notre devise: "les meilleurs prix, le meilleur service"

Demandez à votre Agence de Voyages ou demandez-nous notre catalogue

AIR FRANCE/EUROP AUTO

EUROP AUTO

CITROËN - PEUGOT - RENAULT - SIMCA
FIAT - ALFA ROMEO - MERCEDES
V.W. MATRA - VOLVO - OPEL

5193 Côte des Neiges, Montréal, P.Q.
735-3083 et 735-0791

La GRÈCE 74

\$381.00*

Pour un service complet et dates de départ, consultez: **Olympia Express**

Centres de Jeunesse
Hôtels
Croisières aux îles
Circuits organisés
Location d'Autos
Location de Yachts
Excursions Spéciales

5200, Park Ave., Montréal, Qué.
Tél.: 276-8537

* Tarif de Jeunesse

Dans la magie du printemps européen...

TROIS TOURS DE MAI EN EUROPE

EUROPE CENTRALE
6-28 mai

Allemagne, Autriche
Suisse plus Paris
\$1,109.00

ESPAGNE - PORTUGAL
6-28 mai

\$1,094.00 de Montréal

GRÈCE
7-25 mai

Incluant Dubrovnik et une croisière jusqu'à Istanbul.
\$1,332.00 de Montréal

Remarques pour les trois tours

—Toute 1ère qualité, 16 ans d'expérience et de succès, garantie des Voyages Malavoy.
—Mai est le plus beau mois en Europe
—Prix tout compris de Montréal à Montréal, incluant la nouvelle augmentation des tarifs aériens. Comme il faut bien que vous traversiez l'Atlantique, seul doit compter pour vous un prix incluant l'avion.

Demandez notre brochure illustrée incluant aussi 9 autres tours de printemps: France, Fra. ce-Italie-Suisse, Grande-Bretagne, Tunisie, Sicile, etc...

VOYAGES ANDRE MALAVOY INC.

La 1ère agence de voyages à n'avoir utilisé que le français dès sa fondation en 1956.

1255, rue Université
Suite 1220
Montréal H3B 3W9, P.Q. Tél.: 861-2485

LES BELLES VACANCES 74

LE SOLEIL BRILLE SUR TOUTES CES DESTINATIONS...

DÉPART/RETOUR	PAYS	DURÉE	PRIX	CODE
Du 9 au 16 avril	MARTINIQUE	1 SEM.	\$399	TC
Du 11 au 18 avril	ACAPULCO	1 SEM.	\$349	ST
Du 12 au 19 avril	BARBADE	1 SEM.	\$399	ST
Du 13 au 20 avril	JAMAÏQUE	1 SEM.	\$287	ST
Du 13 au 20 avril	PALM BEACH	1 SEM.	\$239	TT
Du 13 au 20 avril	MIAMI	1 SEM.	\$239	TT
Du 5 au 19 avril	BARBADE	2 SEM.	\$399	ST
Du 6 au 20 avril	HAWAÏ	2 SEM.	\$471	STT
Du 11 au 25 avril	ACAPULCO	2 SEM.	\$419	ST

COMPRENANT: AVION - HÔTEL - TRANSFERT SERVICE DE L'HÔTEL

Avez-vous pensé à vos vacances d'été? Hâtez-vous.

VOYAGES NOLISES POUR PARIS

entre le 15 mai et 21 juin \$249. aller-retour
entre le 22 juin et 10 août \$289. aller-retour
entre le 13 août et 12 sept. \$249. aller-retour

LOCATION AUTOMOBILE

Pour votre séjour en Europe louez une automobile nous sommes dépositaire. AVIS - plus de 400 bureaux dans toute l'Europe.

Exemple: RENAULT 12—2 Semaines \$259.

TAXE COMPRISE — KM ILLIMITÉ

LOCATION DE CAMPEUR

LIVRAISON À PARIS — BRUXELLE
AMSTERDAM — LONDRES — LUXEMBOURG
Le tourisme français vient de paraitre circuits de premier ordre en Europe

DEMANDEZ NOTRE PROGRAMME VACANCES 74

Je désire recevoir sans aucune obligation de ma part votre brochure sur:

NOM.....
PRÉNOM.....
TÉL.....
ADRESSE.....

Pour réservations:

VOYAGES Interglobe LTÉE

811 EST, AVENUE LAURIER —
MONTREAL 176, Qué., Canada.

ASSOCIATION CULTURELLE CANADA-SUISSE

TABLE RONDE:
(Défense de la Langue Française en Suisse et au Canada)

AVEC LA PARTICIPATION DE:

Gilles Lefebvre: Prof. au Dept. de Linguistique Université de Montréal

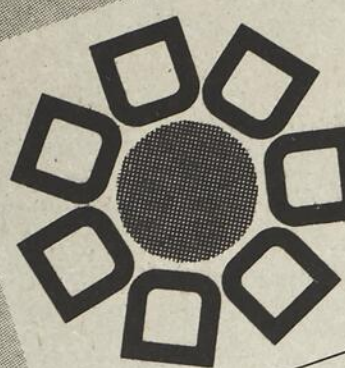
Laurent Santerre: Prof. au Dept. de Linguistique Université de Montréal

Paul Zumthor: Directeur du Programme de Littérature Comparée Université de Montréal

Jean-Philippe Aubert: Lecturer à l'Université McGill

Jeudi, 21 mars 20 H. (8 P.M.)

Université de Montréal Pavillon des Sciences Sociales
Salle 3270 ENTRÉE LIBRE



LES INSTITUTIONS DU MOUVEMENT DES CAISSES POPULAIRES DESJARDINS



LA FÉDÉRATION DE QUÉBEC DES CAISSES POPULAIRES DESJARDINS
 1 266 CAISSES POPULAIRES DESJARDINS
 10 UNIONS RÉGIONALES 6 INSTITUTIONS
 PLUS DE 3 000 000 DE MEMBRES
 Fondation en 1932 de la Fédération de Québec des Unions régionales des Caisses populaires Desjardins. Institué sur le plan régional pour promouvoir leurs intérêts communs. Les unions régionales, elles aussi autonomes se sont unies sur le plan provincial pour former la Fédération de Québec des Unions régionales des Caisses populaires Desjardins. En vertu de la Loi 80 adoptée le 23 décembre 1971, les institutions Desjardins sont membres de la Fédération de Québec des Caisses populaires Desjardins. Le siège social de cette Fédération est situé au 150, avenue des Commandeurs à Lévis.

POINTS SAILLANTS 1973	\$ 207 120 000
CAISSES POPULAIRES	1 172 088 000
ET UNIONS RÉGIONALES	720 453 000
Encasements	1 380 611 000
Prêts en cours	115 513 000
— 109 000 prêts personnels	313 705 000
— 161 000 prêts hypothécaires	3 202 590 000
— prêts aux corps publics	149 970 000
Capital social	3 763 217 000
Épargne en dépôt aux Caisses	
Patrimoine	
Actif consolidé	



LA SOCIÉTÉ D'ASSURANCE DES CAISSES POPULAIRES
 FONDATION — 1944

La Société d'Assurance des Caisses populaires Social a Lévis et 60 à son bureau de Montréal. Elle transige également avec 100 courtiers d'assurance à travers la province de Québec.

POINTS SAILLANTS 1973	\$35 309 957
Actif	41 377 072
Volume-primes brut souscrit	26 287 095
Similités payés (bruts)	
ASSURANCES	
Tous genres d'assurances générales	
AUGMENTATIONS	
Volume-prime brut souscrit	3 603 694
Similités payés (bruts)	1 769 505



L'ASSURANCE-VIE DESJARDINS
 FONDATION — 1948

25 ans au cœur de la vie des gens d'ici. Durant son premier quart de siècle, L'Assurance-Vie Desjardins s'est continuellement souvenue de fournir aux individus, aux familles et aux groupes, des services d'ordre économique de façon à leur procurer quiétude et sécurité au point de vue financier. Elle a de plus œuvré en vue du meilleur intérêt de ses membres, de ses employés et de la collectivité canadienne-française, et à l'essor et au développement du mouvement coopératif en particulier, du Mouvement des Caisses populaires Desjardins.

POINTS SAILLANTS — 1973	\$ 109 404 000
Actif	43 422 000
Investissements en obligations, actions et parts sociales	24 375 000
Prêts hypothécaires	27 287 000
Fonds séparés de placements	56 875 000
Valeur actuelle nette des engagements en vertu des contrats d'assurance et de rentes	8 023 000
Fonds de réserve et avoir des assurés	47 012 000
Revenus des primes	5 182 000
Revenus nets de placements	28 307 000
Prestations	4 492 000
Dividendes et ristournes aux assurés	4 408 839 000
Assurance-vie en vigueur	

demandez un mini-rapport 1973 à votre caisse populaire ou aux institutions



LA SAUVEGARDE COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE
 FONDATION — 1901
 ACQUISITION — 1962

Le siège social de La Sauvegarde Compagnie d'assurance sur la vie est situé 152, rue Notre-Dame à Montréal.

POINTS SAILLANTS 1973	\$ 25 107 000
Total des revenus de l'année	
Revenus nets des primes d'assurances et de rentes	17 074 000
Revenus nets d'intérêts dividendes et loyers	6 760 000
Sommes payées ou attribuées aux assurés	17 030 000
Retour aux assurés	1 886 000
Revenu net de l'année	629 000
Actif	114 994 000
Reserve mathématique	95 776 000
et autres montants attribués aux assurés	17 504 000
Capital et surplus	1 246 000 000
Total des assurances en vigueur	577 000 000
— assurances et rentes individuelles	669 000 000
— assurances et rentes collectives	



LA SÉCURITÉ COMPAGNIE D'ASSURANCES GÉNÉRALES DU CANADA
 FONDATION — 1940
 ACQUISITION — 1963

La Sécurité fait des affaires d'assurance générale dans les 10 provinces canadiennes. Le siège social est situé au 1259, rue Berri à Montréal.

POINTS SAILLANTS 1973	\$ 18 722 000
Actif	
Volume-primes	5%
Similités payés	18,72%
Nombre de sinistres	
ASSURANCES	
Incendie et branches connexes	
multimodes — biens — transports — biens	
personnels — biens — immobiliers — auto-	
mobile — vol — cautionnements — auto-	
de glaces — responsabilité — respon-	
sabilité patronale — marine	



LA FIDUCIE DU QUÉBEC
 FONDATION — 1962
 ACQUISITION — 1963

Tout au cours de ses dix années d'opération la Fiducie du Québec a cherché à accroître sa présence à travers la province et à intensifier sa collaboration avec toutes les Caisses populaires.

POINTS SAILLANTS — 1973	\$ 109 404 000
Actif total de la Société	275,6
Biens administrés	242,8
Hypothèques détenues	14
Fonds garantis	118,6
Fonds Desjardins	77
Volume des ventes courtage immobilier	23,2
	26
	57,0
	37,0
	54



L'ASSOCIATION COOPÉRATIVE DESJARDINS
 FONDATION — 1963

Dans le but de faire dans l'intérêt de ses membres, de co-entreprises non spéculatives, l'Association Coopérative Desjardins fut constituée en 1963 en vertu de la loi des Associations Coopératives. Les Caisses populaires et les institutions qui leur sont rattachées aux Caisses populaires ont permis de participer directement au financement et à la direction d'entre-prises. Le rôle de l'Association Coopérative Desjardins est d'agir comme société de gestion des Caisses populaires et des Unions régionales, la totalité des actions de la Société de Gestion d'Aubigny Inc. de La Sécurité Compagnie d'Assurances

Générale du Canada et de la Fiducie du Québec par l'entremise de la Société de Gestion d'Aubigny Inc. la majorité des actions de La Sauvegarde Compagnie d'assurance sur la vie lui appartient. Les états financiers des ligues de l'Association Coopérative Desjardins ont été examinés par une firme indépendante et on se doit de souligner la qualité de leur administration, gage de la solidité de l'Association, ainsi que la valeur du rôle qu'elles ont assumé à jouer au sein du Mouvement des Caisses populaires Desjardins.

1973	1972	Augmen- tation
millions	millions	%
\$	\$	
275,6	242,8	14
904,6	794,2	14
210,0	118,6	77
269,4	238,9	3
29,2	23,2	26
57,0	37,0	54

sensibles aux problèmes de leur milieu, les caisses populaires et les institutions du mouvement des caisses populaires desjardins se veulent des carrefours dynamiques où... **on se comprend**

SERVICES OFFERTS

- Épargne.
- Dépôts garantis.
- Prêts personnels.
- Prêts hypothécaires.
- Assurance-feu-vol.
- Assurance-ferme.
- Assurance-automobile.
- Assurance-responsabilité.
- Assurance-vie.
- Assurance-prêt.
- Assurance-épargne.
- Assurance-accident-maladie.
- Assurance-salaire.
- Rentes viagères.
- Régimes supplémentaires de rentes.
- Plan d'épargne-retraite.
- Fonds mutuels.
- Règlement de successions.
- Planification financière.
- Administration en fiducie.
- Courtage immobilier.
- ET DE MULTIPLES AUTRES SERVICES COMPLÉMENTAIRES

Montréal
 Rive-sud
 Ville de Laval
 Granby
 St-Jean
 Tél.: 331-8961

Sorel
 (le soir)
 Tél.: 742-1640

Québec
 Lévis
 Tél.: 658-8920
 Chicoutimi
 Alma
 Jonquière
 et les environs
 Tél.: 543-6921

Côte-Nord
 Baie-Comeau
 Haute-Rive
 Tél.: 589-5017
 Sept-Iles
 Tél.: 968-4620
 Port-Cartier
 (frais virés)
 Tél.: 589-5017

Abonnez-vous au journal des Québécois



où nous serons maîtres chez nous

Par camelots à votre porte tous les matins dans les régions suivantes \$1.25 par semaine

Les garçons et filles âgés de dix ans et plus qui désirent devenir CAMELOTS n'ont qu'à téléphoner aux numéros ci-contre

Par la poste

Ci-joint mon chèque d'abonnement de \$30.00 pour 6 mois de \$52.00 pour 12 mois

Nom.....
 Adresse.....
 Ville.....
 Code postal.....tél.:.....

Avis aux collectionneurs

Il ne reste plus que quelques centaines d'exemplaires hors-séries du premier numéro du JOUR sur papier spécial: CAVALIER PRINT 100M

Retenez votre numéro historique \$5.00 l'exemplaire
 Ci-inclus mon chèque au montant de \$.....
 Pour exemplaires hors-série.
 Nom.....
 Adresse.....
 Ville.....
 Code postal.....tél.:.....

